

# 義妹生活

三河ごーすと

*illustration* Hiten



Days with my Step Sister

presented by  
ghost mikawa



三河ごーすと

illust Hiten

# 2 義妹生活



**DAYS**  
*with my*  
**STEP-SISTER**

2

**Ghost Mikawa**

*Illustration par Hiten*

MINUIT EST MON  
TEMPS DE PAIX.



T'ES DRÔLE ET T'ES GENTIL.

QU'EST-CE QUI T'ARRIVE  
TOUT À COUP ?

EH BIEN, TU VOIS...

LA LUMIÈRE DU DISTRIBUTEUR S'ARRÊTA ET, LE VISAGE DE  
YOMIURI SE TAPIT DANS L'OMBRE. ON ARRÊTA TOUT LES  
DEUX DE PARLER ET LE SILENCE FIT PLACE DANS LE PARC EN  
PLEINE NUIT. AU DESSUS D'ELLE JE VIT DES BÂTIMENTS  
S'ÉLEVER COMME DES PIERRES TOMBALES NOIRES.

HÉ, YÛTA. JE DOIS TE DIRE QUELQUE CHOSE...



WOW, NARASAKA, T'ES INCROYABLE.  
T'AGIS COMME UN PROFESSEUR  
D'ECONOMIE DOMESTIQUE.

HEEEIN ?! TU PEUX PAS UTILISER UN  
AUTRE EXEMPLE PLUS COOL ? POURQUOI  
PAS COMME UN GRAND CHEF CUISINER  
QUI REVIENT DE FRANCE ?

TU NE SERAIS DONC  
PAS PROFESSEUR.

TU MARQUE UN POINT !

ELLE SOURIT COMME SI CELA  
NE LUI FAISAIT RIEN.

T'ES AUSSI INCROYABLE,  
ASAMURA. T'APPRENDS  
TRES VITE. CA ME DONNE  
ENVIE DE T'ENSEIGNER  
ENCORE PLUS.



# Résultats Final d'Examens de L'Académie Suisei.

Yata Asamura



Japonais Moderne	96	Math B	88
Japonais Classique	77	Physique	70
Histoire Japonais	81	Chimie	85
Math 2	92	Expression Anglaise	90
Oral d'Anglais	79		
758		/ 900	

Saki Ayase



Japonais Moderne	??	Math B	86
Japonais Classique	90	Physique	89
Histoire Japonais	100	Chimie	81
Math 2	80	Expression Anglaise	84
Oral d'Anglais	80		
???		/ 900	

Tomokazu Maru



Japonais Moderne	90	Math B	92
Japonais Classique	92	Physique	90
Histoire Japonais	94	Chimie	82
Math 2	96	Expression Anglaise	90
Oral d'Anglais	94		
820		/ 900	

Maaya Narasaka



Japonais Moderne	92	Math B	82
Japonais Classique	92	Physique	84
Histoire Japonais	94	Chimie	86
Math 2	86	Expression Anglaise	96
Oral d'Anglais	96		
808		/ 900	



# Yume Novel

## 義妹生活

Days with my Step Sister

### Traduction

Prol : Mld

C1 : Tochiro452

C2 : Opale511

C3 : Opale511

C4 : Gatotsū

C5 : Mld

C6 : Gatotsu

C7 : Gatotsu

Épi : Opale511

Postface : Xba

### Relecture

Opale511

Calumi

Calumi

Gatotsu

Wanoxx

Wanoxx

Calumi

Cerale + Zliper

Calumi

Calumi

### Harmonisation

Wannox&Calumi&  
Mael7523m



<https://discord.gg/ZUxjSjN8nr>  
<https://discord.gg/Yumenovel>



@Roshidere\_FR

# Prologue

---

Essentiellement, une demi-sœur est une étrangère. Je peux vous le dire par expérience.

Nos parents se remarièrent subitement, nous imposant une relation fraternelle sans aucune possibilité de faire marche arrière. Aucun lien de parenté ou ADN commun, et aucune année passée à grandir ensemble. Tout cela est évident, bien sûr.

Mais un mois après que mon père se soit marié avec Akiko-san, et qu'elle et sa fille se soient installées chez nous, je commençais à réaliser que cette étrangère appelée demi-sœur occupait une place extrêmement ambiguë dans ma vie... Je ne pouvais pas la voir comme une simple pensionnaire.

Mais si vous me demandiez ce qu'elle était exactement pour moi, je ne pourrais pas vous répondre.

Une fois les cours terminés, je rentrais chez moi. Arrivé devant la porte de notre appartement, je tendis la main et tourna la poignée qui m'était familière.

**Moi** — Hey, Asamura-kun

**Ayase** — Hey, Ayase-san.

Cela faisait un mois, mais les mots que nous utilisions pour nous saluer restaient les mêmes que d'habitude.

Juste parce que j'étais né une semaine avant elle, j'avais été désigné comme l'aîné, et Ayase-san comme ma sœur cadette. Mais cela ne signifie rien pour nous. Nous échangeons toujours des salutations froides et polies comme si nous étions des étrangers.

Ayase-san ne s'est pas montrée heureuse et excitée de voir son grand frère rentrer à la maison, pas plus qu'elle ne m'a crié dessus, jurant et me disant de garder mon visage dégoûtant loin d'elle. Je lui en étais d'ailleurs extrêmement reconnaissant.

Mais... il est vrai que nous avons commencé à avoir une conversation plus longue après nos salutations froides et polies. Par exemple, nous pourrions avoir une conversation comme celle-ci :

**Ayase** — Tu as dit que tu allais reprendre le travail, n'est-ce pas ?

**Moi** — Oui. Tu ne devais pas commencer aujourd'hui, toi aussi ?

Alors, elle répondrait oui, et ce serait tout.

Rien que quelques mots supplémentaires, mais on peut parler de progrès, je suppose.

Une semaine avant nos dernières épreuves, je pris congé de mon job à mi-temps, et Papa et Akiko-san ont dit à Ayase-san de prendre, elle aussi, une pause dans la préparation de nos repas.

Aujourd'hui, c'était la fin de nos examens, et notre échange de tout à l'heure confirmait le retour à notre routine habituelle. Cela m'a amené à penser à ma demi-sœur, cette 'étrangère' qui fait désormais partie de ma famille.

Un mois peut paraître court, mais beaucoup de choses peuvent se passer dans ce laps de temps.

Si nous étions en couple, un mois à vivre ensemble aurait probablement suffi à connaître les défauts de l'autre et mettre notre relation à rude épreuve. Ou cela aurait été suffisant pour réduire la distance entre nous et nous faire tomber encore plus amoureux.

Non pas que j'en sache quelque chose, bien sûr, puisque je n'ai jamais vécu avec une petite amie. Ces réflexions étaient juste basées sur ce que j'avais lu dans les livres.

Et si elle et moi étions liés par le sang ? Dans ce cas, un mois serait trop court. La bonne réponse est qu'après avoir passé plus de dix ans ensemble, un mois serait insignifiant. En d'autres termes, rien ne changerait entre nous.

Ma demi-sœur – trop distante pour qu'elle me stresse avec les défauts gênants qu'elle pourrait avoir, mais pas assez proche de moi pour que je puisse ignorer sa présence. J'ai lu plus de livres qu'il n'en faudrait, et pourtant je n'arrive pas à trouver un mot pour décrire l'étrange distance entre nous.

Pas encore en tout cas.

Alors que j'entrais dans ma chambre pour me préparer à aller travailler, Ayase-san me dit :

**Ayase** — Le poulet était en promo aujourd'hui, alors je vais faire du *yu lin chi*.

Lorsqu'elle me parla d'un plat que je n'avais jamais vu qu'au menu d'un restaurant chinois — du poulet frit à la chinoise, si je me souviens bien — je passai ma tête par l'entrebâillement de la porte et demandai :

**Moi** — Tu peux faire ça à la maison ?

**Ayase** — Je peux, et ce n'est même pas très compliqué — elle me lança un sourire ironique.

**Moi** — Ce n'est pas compliqué ?

Papa et moi nous contentions de livraisons ou de plats préparés que nous allions chercher au supermarché ou à la supérette, et je n'avais donc aucune idée de ce qu'il fallait faire pour préparer un plat comme le yu lin chi. De ce fait, mon répertoire culinaire se limitait à ce que j'avais appris à l'école primaire et au collège en cours d'économie domestique.

**Ayase** — Ne t'en fais pas. Je ne fais que mélanger les ingrédients ensemble. Ce ne sera pas quelque chose de super authentique ou quoi que ce soit.

Il semblerait qu'elle avait bien compris que je craignais qu'elle n'en fasse trop et qu'elle ne se surcharge.

**Moi** — Si tu le dis

Ayase-san avait l'habitude de laisser libre cours à ses pensées lorsqu'elle se sentait enfermée. Même si nous ne vivions ensemble que depuis un mois, j'avais l'impression d'avoir appris beaucoup de choses sur quel genre de personne elle était. Je me surpris à repenser à la nuit où, il y a presque un mois, elle s'était essayée à un travail à temps partiel bien rémunéré (avec moi comme employeur improvisé).

Ce petit incident aurait pu être un désastre pour tous les deux.

**Ayase** — Tu ne vas pas être en retard si tu ne te dépêches pas ?

**Moi** — O-Oui, ok, j'y vais. Oh attend ! — je me suis retourné avant d'ouvrir la porte.

**Moi** — J'aimerais que tu m'apprennes à faire ce plat. Je veux essayer par moi même.

## Chapitre 1 – 16 Juillet (Jeudi)

---

Je me réveillai sentant la chaleur et l'humidité comme une lourde, et invisible membrane enveloppant l'entièreté mon corps — *Une autre matinée d'été*. La brise ridicule venant de la climatisation, qu'on vient à peine de mettre en marche, n'était pas [...]

C'était un autre matin sans mes parents.

Ayase apporta deux assiettes de la cuisine et les plaça sur la table que je venais tout juste de nettoyer. Cette fois, ce n'était pas l'habituel riz à la vapeur. À la place, ce fût deux toasts à l'aspect mou qui était sur les assiettes.

**Moi** — On aura des restes avec le pain ?

**Ayase** — C'est des *French toasts*, dit-elle avec indifférence.

Sans comprendre ce que c'était, j'acquiesçai de la tête avec un "D'accord". Bien sûr, j'en avais déjà entendu parler, mais je n'avais jamais mangé des *French toasts*, ces derniers apparaissaient parfois dans les novels que je lisais. Mais comme la plupart des lecteurs, je me contentais de reconnaître le terme sans chercher à comprendre ce que c'était. Par conséquent, je ne savais pas comment réagir en les voyant pour de vrai.

**Moi** — À en juger par le nom, je suppose que c'est un plat français ?

**Ayase** — Apparemment, le terme provient des États-Unis.

**Moi** — Décidément, tu es pleine de connaissances, Ayase-san.

**Ayase** — Il me semble l'avoir lu sur le menu d'un restaurant.

Sûrement un de ces menus saisonniers avec des petites présentations explicatives.

**Moi** — Comment ça se mange ?

**Ayase** — Tes couverts sont devant toi.

**Moi** — Avec un couteau et une fourchette ?

**Ayase** — Oui, même si personnellement je m'en fiche si tu utilises tes baguettes ou tes doigts. On est à la maison, non ?

Elle parla d'une manière nonchalante, mais je ne la voyais toujours pas complètement comme un membre de ma famille et je ne voulais pas non plus me mettre mal à l'aise devant elle de cette manière. Nous n'étions pas liés par le sang, de plus, elle était dans ma promo au lycée, sans parler de sa beauté. J'étais contre l'idée de la laisser entrevoir une partie non-élégante de moi.

**Moi** — Ça fait bizarre de couper du pain comme un steak.

**Ayase** — Tu trouves ? Je pense que ça paraîtrait plus naturel si tu imagines couper un gâteau.

**Moi** — Tu marques un point.

On pouvait voir les choses différemment en fonction de l'approche qu'on leur donne. Je mis de côté mes réflexions philosophiques dénuées de sens, je coupai le toast et concentra toute mon attention dans le petit déjeuner. En savourant la douceur des œufs et du sucre, je jetai un coup d'œil à Ayase, réfléchissant à comment donner mes impressions sur le goût.

*Attends une seconde.*

Ayase s'assit de l'autre côté de la table avec son expression vide habituelle. Cependant, ses mouvements avec le couteau et la fourchette étaient privés de son trait élégant. Elle semblait agitée, comme si quelque chose la gênait.

**Moi** — Quelque chose ne vas pas ?

**Ayase** — Eh ?!

**Moi** — Je te trouve distraite.

**Ayase** — Bon sang..., on ne peut rien te cacher.

Elle grimaça avant de se tourner vers le calendrier accroché sur le mur. Akiko-san l'avait apportée quand elles s'étaient installées ici. Ce calendrier représentait des chats en train de jouer, si mignons qu'il était difficile de ne pas se sentir apaisé. C'est un vendeur d'assurance qui le lui a offert. Mon

vieux et moi utilisions les calendriers de nos téléphones au lieu d'en avoir à la maison, mais un commentaire d'Akiko-san sur les murs qui semblaient vides et le calendrier avait immédiatement été installé à côté de la table de la salle à manger. Ayase prit la parole pendant que j'observais ce calendrier symbolisant quelque peu l'arrivée de ma nouvelle famille.

**Ayase** — C'est peut-être aujourd'hui.

**Moi** — Aujourd'hui ?

**Ayase** — Le jour où l'on reçoit le reste de nos notes. Je crois que ma classe les reçoit aujourd'hui.

**Moi** — Oh, vous ne les avez toujours pas eus ?

**Ayase** — Non. Enfin, si, mais à l'exception d'une matière.

À vrai dire notre établissement, le Lycée Métropolitain Suisei, s'en fichait éperdument si deux élèves avaient du mal à s'habituer à leur nouvelle famille. Nos examens de fin d'année étaient au même moment que l'an dernier — Au début du mois de Juillet. Ayase et moi n'avions pas travaillé ensemble ou bien coordonnées nos révisions. Nous avons simplement travaillé chacun de notre côté. On s'était promis de ne pas se mêler des affaires de l'autre et de maintenir une distance convenable entre nous, d'où le fait que nous ne connaissions pas nos notes respectives et qu'on ne cherchait pas à savoir.

Enfin ça, c'était jusqu'à récemment.

**Ayase** — Dis, Asamura-kun ? Est-ce que je peux me montrer impolie et te demander quelque chose de personnel ?

**Moi** — Oui, vas-y. Je ne peux pas t'imaginer dire quelque chose de déplacé au point que je veuille m'arracher les oreilles.

Ayase disait seulement des choses acceptables à l'oral. Au point où on était, je lui faisais confiance sur le fait qu'elle dise quelque chose de convenable.

**Ayase** — Comment tu t'en es sorti pour les examens ?

Une question encore plus typique que ce à quoi je m'attendais. En vrai, ça pouvait paraître impoli pour certaines personnes. Les notes d'examens pouvaient être un terrain glissant. En ce sens, Ayase était particulièrement prévenante.

**Moi** — Voyons voir... J'ai eu 81 en Histoire du Japon, un 92 en Maths I, 88 en Maths II, 70 en Physique, 85 en Chimie, pour l'Anglais j'ai eu 90 en Expressions, 79 en Communication. Puis j'ai eu 96 en Japonais moderne et 77 en Japonais classique.... Ce qui me fait, je crois, un total de 758.

**Ayase** — Wow, impressionnant.

**Moi** — Merci du compliment, mais j'ai encore beaucoup de progrès à faire. Je dois me focaliser sur mes points faibles comme la Physique et le Japonais classique.

**Ayase** — Tu es exceptionnel, avoir un 96 en Japonais moderne. Wow.

**Moi** — Et de ton côté ?

**Ayase** — J'ai eu 100 en Histoire du Japon, 80 en Maths I, 86 en Maths II, un 89 en Physique, 81 en Chimie, pour l'Anglais : 84 en expression, 80 en communication, et 90 en Japonais classique.

**Moi** — Tes notes sont toutes au-dessus de 80. Tu t'es mieux débrouillée que moi.

**Ayase** — Pour l'instant.

**Moi** — Il te manque seulement une matière. Même si tu t'es loupée en Japonais moderne, ton score total serait toujours plus haut que le mien.

**Ayase** — Je me le demande. Je ne suis pas très bonne en Japonais moderne.

Elle soupira. C'était inhabituel pour Ayase, qui était toujours claire sur tout, d'admettre une telle insécurité.

**Ayase** — Je voudrais avoir un job d'été, mais en fonction de ma note, je n'aurai peut-être pas assez de temps pour me le permettre.

**Moi** — Désolé. C'est ma faute si je n'arrive pas à trouver un boulot bien payé.

**Ayase** — Tu n'as pas besoin de t'excuser pour ça.

**Moi** — Mais on a un accord.

Nos parents étaient tous les deux au travail, alors Ayase et moi fixions nos plats et mangions sans eux. Akiko-san cuisinait parfois pour nous quand elle trouvait le temps et l'énergie, toutefois notre routine habituelle était de nous débrouiller seuls.

Ayase étudiait dans le but d'entrer dans une des meilleures universités pour ne pas être prise de haut ou considérée inférieure à cause de son statut de femme. Elle était aussi à la recherche d'un job bien payé pour lui permettre de ne pas ajouter une charge à notre famille avec ses frais de scolarité. Elle m'avait précédemment demandé de rassembler des informations sur des jobs à temps partiel en échange de ses services en cuisine pour les petits déjeuners et les dîners.

Malheureusement, cela fait déjà un mois, et je n'avais toujours pas de résultats.

Peut-être qu'elle ne voulait pas que je me sente coupable pour ça, elle ne prononça pas un mot pour se plaindre, elle esquissa simplement un sourire en coin.

**Ayase** — Désolé, j'ai pris pour acquis que tu me trouverais quelque chose pour moi. J'ai décidé que je vais prendre un boulot à temps partiel qui soit normal.

**Moi** — Dans ce cas, je vais aider pour les repas.

**Ayase** — Hein ? Euh...

C'était logique après tout puisque je n'avais pas pu honorer ma part du marché. C'est pourquoi j'ai proposé de cuisiner, toutefois, Ayase hésita comme si elle n'était pas convaincue.

**Ayase** — C'est bon. T'embêtes pas avec ça.

**Moi** — Mais...

**Ayase** — C'est amusant de cuisiner. Je trouve ça relaxant.

**Moi** — Heureux de l'entendre. Mais tu continues à tout faire seule.

Il y avait ce qu'on appelle le principe de la réciprocité. Quand une personne reçoit quelque chose, elle se sent redevable. Une personne donne quelque chose à une autre personne, et cette dernière retourne la faveur, qui est ensuite retournée à elle, et ainsi de suite. Les actions répétitives comme celle-là sont censées développer des relations homogènes.

Je ne me considère pas comme un saint qui peut discerner un amour inconditionnel chez les inconnus, et lorsque quelqu'un est aimable avec moi sans raison, j'ai tendance à me montrer suspicieux et à me demander si je ne me fais pas berner. Même si ce n'était pas une arnaque et qu'ils étaient gentils de nature, ça me rendait très mal à l'aise.

J'étais quasiment sûr qu'Ayase était comme moi à cet égard. Elle semblait lire dans mes pensées et dit "D'accord. Ce ne peut être du donnant-prenant." avant de soigneusement considérer la proposition. Après un moment, elle leva la main.

**Ayase** — Ok, j'ai une proposition. Tu m'as cherché un job à temps partiel pendant un mois et tu n'as pas eu de chance, ce qui signifie qu'il n'y en a probablement pas. On est d'accord sur ce point ?

**Moi** — Ouai. Je n'aime pas l'admettre, mais à moins de faire des activités illégales, je ne pense pas qu'on puisse trouver le type de job que tu cherches.

**Ayase** — Pour économiser assez pour l'université, j'ai besoin de commencer à travailler au minimum pendant les vacances d'été. Quand

ce sera le cas, je vais probablement commencer à réduire mon temps de sommeil pour étudier.

**Moi** — Je ne pense pas que tu pourras étudier efficacement si tu n'as pas assez de sommeil.

**Ayase** — Exactement. Ça nous amène justement à ma proposition. Je veux que tu m'apportes des idées pour étudier plus efficacement.

**Moi** — Plus efficacement, hein ? Comme trouver des bonnes références en matière de livres ou mettre en place un environnement de travail qui t'aidera à te concentrer ?

**Ayase** — Je te laisserai le choix de la méthode. T'es partant ?

Sur l'entièreté de ce vaste monde, pourriez-vous trouver une autre sœur qui ferait une demande aussi altruiste à son frère ? Cela n'avait rien à voir avec un scénario stéréotypé d'un grand frère cédant aux demandes déraisonnables de sa petite sœur pourri gâtée. Néanmoins, il y avait une chose que j'avais en commun avec ce grand frère hypothétique : Je ne pouvais en aucun cas refuser.

**Moi** — C'est d'accord. Ce sera compliqué d'apporter quelque chose de plus honorable que ce *French toast*, mais je ferai de mon mieux.

**Ayase** — Merci. J'attendrai avec impatience.

Ayase parla avec un ton si sec et une expression froide qu'il m'était très difficile de croire qu'elle allait vraiment "attendre avec impatience". Son visage semblait dire qu'elle ne me blâmerait pas même si je ne trouve rien, et ça m'a donné envie de lui prouver le contraire.

Qu'est-ce que je pouvais bien faire pour l'aider à apprendre plus efficacement ? En y réfléchissant, je savourais la douceur de mon paiement en avance, le *French toast*, sur ma langue.

Après avoir passé notre matinée ensemble, Ayase et moi allions en cours séparément. C'est vrai — on ne va pas se tenir la main comme dans un scénario de light novel ou de manga. Ma relation avec ma demi-sœur était simplement un fait de la vie — à tel point que ça ne laissait pas de place pour les doutes ou la tristesse de laisser tomber des choses comme ça.

Ni Ayase ni moi n'avions révélé notre nouvelle relation familiale, et nous continuions à nous comporter comme des étrangers à l'école. La seule exception était la meilleure amie d'Ayase, Maaya Narasaka. Je ne l'avais même pas dit à mon ami Tomokazu Maru. Ce n'est pas que je ne lui faisais pas confiance, mais des rumeurs négatives sur Ayase semblaient circuler parmi les membres de son équipe de baseball, et je ne voulais pas l'inquiéter ou lui dire quoi que ce soit qui puisse causer des problèmes

— Hé, Asamura. Ne te laisse pas surprendre à regarder des sites porno à l'école

Le voilà— Mon ami Maru, toujours à se moquer de moi. J'étais assis dans ma salle de classe, me reposant avant la vie de classe. J'étais déjà prêt pour les cours, et je jouais sur mon téléphone.

**Moi** — Maru, tu sais que les insultes que tu craches sur les autres sont le reflet de tes propres erreurs ?

**Maru** — Mais qu'est-ce que ?

**Moi** — Tu soupçonnes les autres de faire ce genre de choses parce que l'envie est déjà dans ta tête.

**Maru** — C'est une théorie intéressante.

**Moi** — Ça signifie que tu es celui qui vas régulièrement sur des sites pornos. Tu viens de le prouver.

**Maru** — Hé, ne tire pas de conclusions hâtives.

**Moi** — Donc tu n'y vas pas ?

**Maru** — D'accord, ouai, j'y vais.

*Et voilà, on y arrive.* Maru avait l'occasion de mentir facilement ou bien de refuser de l'admettre, mais il ne l'avait pas fait. C'est vraiment un bon gars.

**Moi** — Je n'ai pas les couilles de regarder du porno au lycée, ok ? Je faisais juste une petite recherche.

**Maru** — Haha ! Tu regardais les premiers avis pour les derniers animes, hein ? La nuit dernière était une vraie flopée. Le nouvel épisode de *Project DJ Microphone* était masterclass.

**Moi** — Ah, c'est vrai que t'es à fond dans celui-là.

**Maru** — Le choix des OSTs était incroyable. La musique de fond des jeux vidéo des années 90 et les vrais classiques que n'importe quel connaisseur reconnaîtrait.

**Moi** — Les années 90, hein... ? Ces musiques ont l'air plutôt vieilles.

**Maru** — Ouai, mais [wtf]

La voix de Maru devenait de plus en plus passionnée. J'acquiesçai avec des signes de la tête pendant que j'observai mon ami parler de plus en plus vite, d'une manière que les *nerds* utilisaient souvent. Cependant, je n'étais pas aussi intéressé qu'il l'était, je faisais donc attention à ne pas paraître ennuyé pour ne pas gâcher son excitation.

**Moi** — Je vois, donc ils utilisaient ce genre de musique qui attire ton coeur de *nerd*, hein ?

**Maru** — Ouai, exactement. Ils se débrouillent pour préserver l'esprit rétro des anciennes musiques des radios FM tout en les arrangeant dans un style moderne. Et vu que les musique de fond dans les jeux vidéo n'ont pas de paroles en Japonais, il n'y a pas la barrière du langage, plein de gens dans le monde l'adore. Je pense que peu importe la personne derrière D-Mike, elle doit être très talentueuse.

**Moi** — Tu es surprenant.

**Maru** — À propos de quoi ?

**Moi** — Je ne m'attendais pas à ce que tu parles de musiques si passionnément. Je savais déjà que tu connaissais plein chose sur tout un tas de sujets, mais tu ne penses pas que tu te disperses un tout petit peu trop ?

**Maru** — Je crois que tu penses ça parce que je ne parle que de choses que je connais bien.

**Moi** — Peut-être bien oui.

**Maru** — J'aime bien garder le contrôle sur une conversation. Quand je parle, je suis omniscient, un dieu tout puissant.

**Moi** — En d'autres mots, tu me fais marcher ?

**Maru** — Ouai, en général. Cependant, si je commets un crime ça dépend de mon objectif.

**Moi** — Et quel est ton objectif ?

**Maru** — Tirer un max de plaisir sur chaque conversation.

Il dit cela pleinement confiant sur ce mode de vie en *carpe diem*.

**Moi** — T'es un vrai pacifiste.

Je parlai avec une pointe de sarcasme, ce qui fît sourire Maru. Je pensai lui passer un savon sur le fait qu'il se fait passer pour un je-sais-tout, mais j'abandonnai aussi vite, pensant que ce serait de mauvais goût.

**Moi** — Tu n'es peut-être pas un dieu omniscient, mais tu es intelligent. Je paris que t'as réussi les exams.

**Maru** — Tu m'as démasqué alors ? Je gardais ça secret, mais la vérité, c'est que je suis un génie.

**Moi** — Je le sais déjà.

Maru était toujours en train de plaisanter quand je lui demandais ses résultats. Mais ce qui était sûr, c'est que ces derniers sont faramineux. 90 en Japonais moderne, 92 en Japonais classique, 94 en Histoire du Japon, un 96 en Maths, 96 en Maths II, 90 en Physique, un 82 en Chimie, pour l'anglais, 90 en Expressions, 94 en Communications, pour un total de 820 points.

**Moi** — Ta moyenne est au-dessus de 90 ? C'est incroyable.

**Maru** — Je savais juste ou gratter des points. Rien d'impressionnant, vraiment.

**Moi** — Permets moi d'en douter. Nous sommes dans une bonne école, et nos examens sont particulièrement pointus. Et je ne sais comment, tu arrives à être dans l'équipe de baseball, passer du temps à regarder des animes, tout en ayant des supers notes. Tu triches.

**Maru** — Non.

Sa réponse sortit si vite, il était clair qu'il n'avait rien à cacher. Tricher était peut-être trop fort comme terme, mais j'espérais qu'il avait une sorte de technique secrète. Si je pouvais apprendre de Maru une façon d'étudier plus efficacement, alors je pourrais apporter quelque chose à Ayase... mais la vie n'est pas si facile.

Vu comment il me regardait à travers ses lunettes, il a sûrement lu dans mes pensées. Il soupira profondément comme un homme sage sur le point de confier une mystérieuse vérité à un simple mortel.

**Maru** — Il y a certains facteurs.

**Moi** — Oh ?

**Maru** — Déjà, je ne dors pas beaucoup.

**Moi** — Quelqu'un qui peut rester en bonne santé sans assez de sommeil, hein ? Je ne savais pas que tu étais comme ça.

**Maru** — Ouai. Mais c'est innée. Vu que c'est grâce aux gènes, je ne le recommande à personne d'autre.

**Moi** — T'as raison... Attends, qu'est-ce que tu veux dire par "recommande" ?

**Maru** — Tu veux connaître mes astuces non ?

**Moi** — Tu lis à travers moi, c'est un peu terrifiant.

**Maru** — Ha-ha-ha. Ouaip, comme un livre ouvert.

Maru était une sorte de psychologue. Il pouvait lire à travers les gens sans effort. C'est pourquoi je ne supportais pas les *attrapeurs*<sup>1</sup>... Bon, c'était peut-être un préjugé de bas étage.

**Moi** — Bon, il n'y a pas de raison de le cacher. Je cherche effectivement un moyen efficace d'étudier, mais ça ne m'aidera pas si ça ne marche pas avec tout le monde.

**Maru** — Sois pas pressé Asamura. On vient à peine de commencer.

Avec un air d'auto-suffisance, Maru sortit son téléphone et lança une application de musique.

**Moi** — De la musique ?

**Maru** — Ouai. C'est le secret de ma concentration. Et j'ai amené notre conversation au point culminant. Impressionnant, non ?

**Moi** — C'est un peu exagéré.

**Maru** — Mais ça marche vraiment. Nous les humains sommes des créatures d'habitude. Entraîne ton cerveau à étudier quand il entend un certain type de musique, et ton stylo continuera à bouger. Ce sera en fait plus dur pour toi de te relâcher.

**Moi** — Je suppose que ça fait sens. Donc c'est une sorte d'autosuggestion ou d'astuce. J'imagine qu'une musique apaisante ou

---

1 Ici, le narrateur parle des attrapeurs au baseball, en faisant référence à Maru qui en fait.

des sons de fond comme le chant des oiseaux ou des vagues seraient les meilleurs.

**Maru** — Ça dépend de la personne. Je me concentre à fond pendant que j'écoute de l'électro ou du métal.

**Moi** — Je crois que c'est parce que c'est toi...

**Maru** — Comme je te l'ai dit, ça dépend de la personne. Tu devrais essayer différents types de musiques pour trouver celle qui te correspond le mieux.

**Moi** — Hein ? Oh, euh, ouai. J'essaierai.

Sa réponse me figea sur le moment, mais je faisais des efforts pour paraître naturel. Cependant, mon pote l'attrapeur se montrait parfois inhabituellement vif d'esprit, même s'il n'aurait jamais imaginé que je ne faisais pas ça pour moi, mais pour Saki Ayase.

Au passage, Ayase avait probablement déjà pensée à quelque chose aussi basique comme écouter une musique de fond pendant qu'elle étudiait, alors ça ne paraissait même pas rentable de parler d'elle.

C'était seulement un point de départ.

En fixant mon ami, qui parlait à nouveau avec enthousiasme de *Project DJ Microphone*, je m'étais promis de creuser encore plus loin pour trouver des informations qui aideraient Ayase.

*En y pensant, je me demande comment Ayase s'est débrouillée pour son Japonais moderne.*

Cette pensée me traversa l'esprit tandis que j'atteignis la porte de notre appartement. Puis je secouai ma tête. Ce n'était pas mes affaires. Je mentirais si je disais que je n'étais pas curieux, mais ce serait impoli d'exiger une réponse juste pour satisfaire ma curiosité. Si ce n'était pas un problème et qu'elle voulait que je le sache, elle me le dirait d'elle-même.

**Moi** — Je suis rentré.

Quand j'ouvris la porte et vis une paire de chaussure féminine dans l'entrée, je saluai. Il y avait les mêmes chaussures que je vis tous les jours depuis un mois maintenant, et ça voulait dire que mon colocataire était déjà présent. Je pensais être en avance puisque je n'étais pas allée au travail et que je ne m'étais pas arrêté en chemin, mais il s'avérait qu'elle m'avait devancée. Peut-être que sa dernière heure de cours s'était terminée plus tôt, ou qu'elle avait marché particulièrement vite. Je souris, l'imaginant facilement se dépêcher sur le chemin de la maison. Je venais de m'installer dans ma chambre, prêt à passer mon temps libre à rechercher des musiques d'ambiance pour étudier, lorsque j'entendis la porte s'ouvrir derrière moi. Je me retournais pour voir ma demi-sœur se précipiter vers moi.

**Ayase** — Asamura.

**Moi** — Oh, sa... Euh, besoin de quelque chose ?

J'étais perplexe. Elle était sur le point de me foncer dedans si elle n'avait pas ralenti. Le visage sans expression de ma magnifique demi-soeur était maintenant à quelques centimètres. C'était troublant, comme si un masque, sculpté par un artiste talentueux, me fixait avec un regard intense.



**Ayase** — Donne-moi des cours de Japonais moderne.

**Moi** — Tu te moques de moi ?

Pris au dépourvu par la demande improbable reçue avec le ton monotone d'Ayase.

Je ne doutais pas qu'elle ne plaisantait pas, évidemment. Je compris instantanément ce qui s'est passé et la raison surprenante de sa demande, ce qui me choqua avant qu'elle n'explique. Basée sur mon hypothèse, je savais qu'il serait impoli de remuer le couteau dans la plaie, donc je lui dis de but en blanc :

**Moi** — T'as eu quelle note ?

**Ayase** — 38.

**Moi** — Whoa.

**Ayase** — J'ai toujours été mauvaise en Japonais moderne, alors j'ai eu le sentiment que ce serait une catastrophe cette fois aussi.

**Moi** — Tu as bien réussie sur toutes les autres matières... Mais je suppose que tout le monde a ses forces et ses faiblesses.

Ayase détourna les yeux.

**Ayase** — Je n'arrivais pas à comprendre ce que ce passait dans la tête des personnages des histoires.

Je clignai des yeux.

**Moi** — L'important en japonais moderne est de saisir les intentions du texte, mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire de le comprendre entièrement.

**Ayase** — Mais saisir les intentions du texte, c'est au fond la même chose que de saisir les sentiments des personnages, n'est-ce pas ? ...Mais j'ai l'impression que je me laisse distraire par des choses inutiles.

**Moi** — J'ai du mal à imaginer que t'ai un problème comme ça. T'es si sensible aux émotions des autres.

**Ayase** — C'est comme ça que tu me vois ?

**Moi** — Ouai. Enfin, en ce qui me concerne, tu essaies toujours de comprendre ce que je pense et de trouver un juste milieu.

**Ayase** — Asamura, c'est l'inverse.

**Moi** — Hein ?

**Ayase** — J'ai besoin d'essayer de rencontrer tout le monde au milieu, précisément parce que je ne comprends pas leurs sentiments.

**Moi** — ... C'est logique oui.

Je n'étais pas très doué pour traiter avec des gens qui avaient la mauvaise humeur facile et qui s'attendaient à ce que vous lisiez dans leurs pensées, puisque j'avais vu papa vivre cela de près.

Tenir une conversation tendue en essayant de deviner ce que pense votre partenaire, c'était comme lancer continuellement un dé avec 10 % de chances d'échec absolu. C'était un jeu entièrement basé sur le hasard. C'est pourquoi j'étais si soulagé lorsque Ayase suggéra que nous nous concentrons sur le compromis sans rien attendre l'un de l'autre.

Ainsi, nous pourrions continuer le jeu éternellement, en nous montrant mutuellement nos mains et en jouant toujours la bonne carte pour éviter de blesser l'autre. Mais si on peut parler de gentillesse et de prévenance, d'un autre point de vue, cela signifie que l'on refuse de faire le travail nécessaire pour décrypter les sentiments d'une personne à partir de ses mots.

**Ayase** — Pourtant, mes résultats cette fois-ci sont terribles. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils soient bons, mais je suis un peu choquée.

**Moi** — Un 38, hein ? En dessous de 40 ce n'est pas éliminatoire ?

**Ayase** — Oui. Il y a un nouveau test le 21, juste avant les vacances d'été. Si je n'obtiens pas 80 ou plus, je devrai suivre des cours supplémentaires pendant les vacances.

**Moi** — Des cours supplémentaires pour des matières qui ne seront même pas dans l'examen d'entrée à l'université, tu voudras évidemment éviter ça.

**Ayase** — Exactement. Je veux absolument réussir cet examen. Asamura-kun, le japonais moderne est ton point fort, n'est-ce pas ?

**Moi** — C'est grâce à mon amour pour les livres... Je vois. C'est donc pour cela que tu voulais que je t'aide.

**Ayase** — Alors ?

**Moi** — D'accord. J'ai une dette envers toi, alors je saisirai toutes les occasions de te rembourser.

**Ayase** — Bien.

Ayase sourit, l'air soulagée. La tension semblait avoir quitté ses épaules et elle sortit de ma chambre en disant qu'elle m'attendrait dans le salon.

Même dans un moment pareil, elle se comportait comme d'habitude. Elle avait échoué à son examen. Personne ne l'aurait blâmée d'avoir paniquée ou de s'être couchée en boudant. Mais quelle que soit la situation, Ayase était toujours positive, essayant de trouver la meilleure façon d'avancer et d'agir.

Mais je me demandais...

Ayase était manifestement capable de réfléchir rationnellement à sa situation et de s'efforcer de l'améliorer. Alors pourquoi n'avait-elle rien fait pour vaincre sa bête noire, le japonais moderne ?

Je jetai donc mon cartable sur mon bureau, pris mon téléphone, de quoi écrire, et sortis de ma chambre.

En entrant dans le salon, je vis Ayase tenant un stylo dans sa main gauche, avec un cahier, son manuel et le corrigé de son professeur étalés devant elle sur la table. Ayase m'avait d'ailleurs dit il y a quelque temps qu'elle était en fait gauchère. Sa mère lui avait appris à utiliser sa main droite pour manger, mais elle écrivait souvent avec sa main gauche, qui lui était plus familière.

S'il s'agissait d'un manga, nous serions allés dans sa chambre et aurions eu une situation sexy, mais malheureusement, c'était la réalité. Il s'agissait d'un autre scénario quotidien, et nous devons nous concentrer sur la tâche à accomplir.

Après avoir réfléchi pendant une minute, je m'assis en face d'elle, de l'autre côté de la table.

**Ayase** — Tu ne t'assois pas à côté de moi ?

**Moi** — C'est un peu trop proche pour que ce soit confortable.

**Ayase** — Tu t'assois toujours à côté de moi pendant les repas avec nos parents.

**Moi** — C'est une situation totalement différente.

**Ayase** — Ça l'est ?

J'étais sur le point de répondre "Ouai", entièrement convaincu de mon argument. Mais en voyant l'air impassible de son visage, je me dit que mes efforts pour éviter d'être trop familier avec une fille de mon âge pouvaient en fait être impolis.

Si je pouvais arrêter de considérer Ayase comme une fille et agir de manière totalement neutre en sa présence, ce serait l'idéal. Mais elle était tout simplement trop attirante pour cela.

Ce n'était qu'une observation objective, bien sûr, et non une réflexion sur mes goûts personnels. Malgré son aura soi-disant effrayante et les rumeurs négatives qui l'entouraient, de nombreux garçons de l'école s'étaient encore déclarés à elle. J'estimais que cela prouvait amplement l'attrait général qu'elle exerçait.

... Et l'incident d'il y a un mois n'avait pas encore disparu de mon esprit. J'avais encore des flashbacks d'elle me faisant des avances en sous-vêtements — une action folle à laquelle elle était pourtant parvenue logiquement dans sa “quête d'argent rapide”.

Ce n'était pas comme si j'imaginais cela toute la journée (cela ferait de moi un affamé sexuel), mais je ne pouvais pas m'empêcher de m'en souvenir lorsque nous étions seuls et physiquement proches.

**Ayase** — Pourquoi te souviens-tu de quelque chose que tu as promis d'oublier ?

**Moi** — Hein ?! Je ne me souviens de rien de tel.

Avait-elle lu dans mes pensées ? C'était un peu terrifiant, mais de toute façon, je ne me souvenais pas avoir fait de promesses. J'avais juré d'oublier ce qui s'était passé, mais ce n'était que dans mon esprit. Je n'avais pas du tout parlé de l'incident avec elle. Je l'ai regardée, perplexe. Elle s'est retournée, apparemment encore plus déconcertée que je ne l'étais.

**Ayase** — Je suis sûr que c'est arrivé, même si ce n'était qu'une simple mention au début. Peut-être que ça ne t'a pas fait une grande impression.

**Moi** — Ayase, je suis désolé, mais je n'ai aucune idée de quoi tu parles.

**Ayase** — Allez, coach. Tu es censé être bon en Japonais moderne, non ?

Je remarquai alors qu'elle montrait sa feuille de réponses, et je compris ce qu'elle voulait dire.

**Moi** — ...Oh. Je n'avais pas réalisé que tu avais changé de sujet.

**Ayase** — Je n'ai pas changé de sujet. Je travaillais sur le même problème depuis le début.

**Moi** — Désolé. Je suppose que j'avais mal compris. Bon, commençons.

Il semblait qu'elle avait pris de l'avance sur moi. Elle ne s'était pas plainte de mes pensées inappropriées, elle m'interrogea seulement sur une phrase de son manuel qu'elle ne comprenait pas.

**Ayase** — Merci , dit-elle. Maintenant, à propos de ce que je t'ai demandé...

**Moi** — Oh, attends. Je peux commencer par te suggérer quelques méthodes d'étude ?

**Ayase** — Bien sûr, si cela peut améliorer mes notes.

**Moi** — Tout d'abord, j'aimerais savoir ce qui te pose problème dans le japonais moderne. Donne-moi tes copies d'examens.

**Ayase** — D'accord, voilà.

Avec ses oreilles percées et ses cheveux teints, Ayase pouvait avoir l'air d'une bad girl, mais c'était une bonne élève qui suivait les instructions. Je ne pensais pas que le « 38 » écrit sans pitié sur sa feuille de réponses lui convenait.

J'avais l'impression que, quel que soit son problème, il ne pouvait s'agir d'un simple manque de compréhension, de capacité ou d'effort. Il devait y avoir une cause profonde, et en parcourant sa feuille de réponses, je la trouvai.

**Moi** — Tu n'as eu aucun problème avec la compréhension des kanjis ou la rédaction. Tu n'as pratiquement pas réussi la partie lecture de roman.

**Ayase** — ...Oui, c'est ce que je ne sais pas faire.

**Moi** — Je parie que c'est la première fois que tu échoues. Cet examen mettait plus que jamais l'accent sur la lecture de romans.

**Ayase** — C'est exact. Mais je me suis déjà rendu compte de cela toute seule.

Elle baissa les épaules et dit que le problème est qu'elle ne sait pas quoi faire.

**Moi** — Pour la première partie de l'essai, tu as trouvé la plupart des bonnes réponses, mais tu as laissé presque toutes les réponses en blanc pour la deuxième partie de l'essai. Serait-il correct de supposer que tu as passé trop de temps sur les deux extraits de roman entre les deux et que tu as manqué de temps ?

**Ayase** — On dirait que tu m'observais.

**Moi** — Suis-je à côté de la plaque ?

**Ayase** — Non, tu as tout à fait raison. À tel point que ça m'énerve un peu.

Je voyais une ombre grincheuse traverser son visage impassible.

**Moi** — Désolée. J'aurais dû être un peu plus discret.

**Ayase** — Tu es pardonnée. Je devrais m'excuser de m'énerver alors que tu fais un effort sérieux pour m'aider.

**Moi** — D'accord. Ça veut dire qu'on est quittes.

Ayase et moi faisons exactement ce que nous avons promis lorsque nous sommes devenus une famille. Plutôt que de laisser nos émotions s'accumuler à l'intérieur ou de commencer à tester les intentions de l'autre, chaque fois que nous avons un malentendu, nous en parlions immédiatement et trouvions un compromis.

Cela m'aidait vraiment quand elle me dit honnêtement, avec ses propres mots, que je l'avais contrariée, au lieu de se contenter de faire la grimace.

**Moi** — On dirait que tu as eu des difficultés particulières avec le Sanshiro de Natsume Soseki. Tu n'as pas trouvé une seule bonne réponse, et la majeure partie du reste de ta feuille de réponses est vierge.

**Ayase** — Tu as raison...

**Moi** — Tu n'as pas remarqué ?

**Ayase** — J'étais trop occupé à lutter pour répondre aux questions. Pourtant, je voyais bien qu'elles étaient encore plus difficiles pour moi que pour les autres.

**Moi** — On dirait donc que tu n'as pas réalisé que c'était la section critique pour toi.

Il y a un rythme à suivre pour répondre aux questions d'un test. Comme le test d'évaluation est une sorte de travail manuel, les résultats seront toujours affectés par l'état mental d'une personne. Ton cerveau est heureux lorsque tu réponds à une question après l'autre sans heurt, et ton stylo aura l'impression de bouger tout seul. En revanche, lorsque tu es bloqué et que tu ne peux pas avancer, ton cerveau enregistre cette frustration et tu commences à ressentir du stress, ce qui, à son tour, diminue tes capacités mentales.

Ainsi, pour obtenir les meilleurs résultats à un examen, tu dois garder ton état mental stable et maintenir un rythme au fur et à mesure... ou du moins, c'est ce qui est dit dans un livre que j'ai lu un jour.

Je suis facilement affecté par les choses que je lis, alors j'avais mis cette méthode en pratique depuis. Je divise le test en question auxquelles je peux répondre instantanément, en question auxquelles je peux répondre avec un peu de réflexion et en question qui nécessiteront un examen approfondi, puis je procède à un rythme confortable. Ainsi, avant même de m'en rendre compte, la feuille de réponses est pleine.

**Moi** — Les gens comme toi qui pensent logiquement se sentent mal à l'aise s'ils ne comprennent pas complètement les questions, ai-je expliqué. Quand on comprend la question, la réponse vient immédiatement, mais une fois qu'on est bloqué, on reste bloqué pour toujours.

Cela expliquerait pourquoi Ayase n'avait jamais réussi à conquérir son sujet à problèmes. Son cerveau croyait qu'elle abordait déjà ses examens avec la bonne attitude, et à cause de cela, elle ne trouvait pas le moyen de s'améliorer.

Ayase hocha la tête à mon explication.

**Ayase** — Tu as raison. Je crois que j'ai résolu tous les problèmes de mes autres matières instantanément comme tu l'as dit.

**Moi** — Il doit y avoir une raison pour laquelle tu as des difficultés avec les romans japonais modernes en particulier.

**Ayase** — Une raison...

**Moi** — Une fois que nous saurons ce que c'est, nous pourrons nous en occuper. Utilisons cet extrait de Sanshiro et réfléchissons à ce qui se passe dans ton esprit et qui t'empêche de comprendre.

Je survolai la partie de l'ouvrage qui figurait dans l'examen. Seule une partie était incluse, car le roman entier aurait été beaucoup trop long pour un examen.

Parmi les nombreux romans de Natsume Soseki, un auteur célèbre et apprécié du début du vingtième siècle, cette œuvre traite principalement de romances simples et est moins difficile à comprendre pour les lycéens d'aujourd'hui.

Certaines personnes pouvaient être intimidées par le mot littérature, mais les romans de ce type étaient identiques aux feuilletons télévisés populaires d'aujourd'hui. Ils utilisaient les réalités de la vie quotidienne d'une personne moyenne et faisaient appel aux espoirs et à l'empathie des gens. En fait, ce n'était pas si différent d'un roman d'amour moderne.

Si je devais choisir ce qui distingue les œuvres littéraires, je dirais que la façon dont elles décrivaient fidèlement leur époque leur confère une valeur historique. C'est ce qui leur a valu d'être incluses dans les manuels scolaires et d'être transmises au fil du temps. Mais cela seul faisait une énorme différence dans la valeur d'une œuvre au sein du monde littéraire, et de tels titres étaient sans aucun doute dignes de respect.

**Ayase** — Je dois admettre, que j'ai trouvé cette section très difficile. Mais quand j'ai jeté un coup d'œil autour de moi, les autres élèves de ma classe n'avaient pas l'air d'avoir de problème avec ça.

**Moi** — Sanshiro est connu comme une œuvre progressiste pour son époque. Il a été écrit à l'époque où les mariages politiques étaient la norme, mais elle dépeint les problèmes d'un jeune couple amoureux. Ce genre d'histoire d'amour était une idée nouvelle à l'époque, mais c'est pourquoi elle est relativement facile à comprendre pour un public moderne.

**Ayase** — Tu penses que c'est le cas ? Je me demande quelle partie est censée être facile.

Ayase se mordilla le doigt et tourna le cou. Elle ne s'était probablement même pas rendu compte qu'elle le faisait.

**Moi** — Je pense qu'il sera plus rapide que tu me dises quelle partie tu ne comprends pas. Essaie d'énumérer les choses que tu trouves difficiles pour moi.

**Ayase** — Je ne comprends pas ce que Sanshiro pense, ni ce que Mineko, qui semble être un autre personnage important, pense, ni pourquoi l'un ou l'autre fait ce qu'il fait.

**Moi** — D'accord. Tu comprends que Sanshiro est amoureux de Mineko ?

**Ayase** — Vraiment ?

Ayase cligna des yeux, apparemment choquée. Mais c'est moi qui avais envie de cligner des yeux de confusion.

Je ne pensais pas qu'il fallait être un lecteur assidu pour comprendre ça. Tant que tu avais une compréhension de base de la lecture, la description des pensées des personnages aurait dû le rendre évident. Ayase était suffisamment intelligente pour obtenir de bonnes notes dans toutes ses autres matières, il semblait donc étrange qu'elle ne comprenne pas.

**Moi** — Ça risque d'être difficile si tu es déjà bloqué à ce stade. Hmm, comment dois-je l'expliquer ?

**Ayase** — Il est amoureux d'elle... Tu veux dire romantiquement, c'est ça ?

**Moi** — Oui. La prose est un peu fantaisiste, et le dialogue est un peu dramatique, mais tu ne crois pas qu'il soit facile de comprendre ce qu'il ressent quand un autre gars l'approche ?

**Ayase** — Il n'aime pas que d'autres garçons parlent à Mineko. Il est jaloux ?

**Moi** — C'est comme ça que je le vois.

**Ayase** — Mais il pourrait simplement lui demander de ne pas parler à d'autres hommes s'il n'aime pas ça.

**Moi** — Il est trop maladroit pour faire ça. Je pense que c'est un trop grand défi psychologiquement pour lui de communiquer avec la femme qu'il aime.

**Ayase** — Honnêtement, je ne comprends pas les gens qui cachent leurs sentiments et ne disent pas simplement ce qu'ils veulent... Je ne suis pas comme ça.

**Moi** — Pourquoi n'essaies-tu pas d'imaginer une situation où ce n'est pas si facile ? La première fois que tu es tombée amoureuse, par exemple. N'as-tu jamais fait l'expérience d'être incapable de prendre la bonne décision parce que tes émotions te gênaient ?

**Ayase** — Non. Et je n'ai jamais été amoureuse non plus.

**Moi** — Oh...

**Ayase** — Et toi ?

**Moi** — ...Maintenant que tu le dis, je ne pense pas l'avoir été non plus.

Mon père m'avait dit un jour que j'avais demandé à ma maîtresse de maternelle de m'épouser alors que j'étais trop jeune pour savoir ce que je disais, mais je n'étais même pas sûre que cela s'était vraiment passé, alors je décidai de ne pas le compter.

Mes seuls souvenirs clairs après l'entrée à l'école primaire étaient ceux de mes parents qui se disputaient. Après avoir vu cela, je ne pouvais plus rêver innocemment de tomber amoureux ou de me marier et de vivre heureux pour toujours.

**Ayase** — Hmm. Tu n'as donc jamais été amoureux.

**Moi** — ...Y a-t-il quelque chose de mal à cela ?

**Ayase** — Nan. Ça veut juste dire que ça n'a rien à voir avec mes mauvaises notes en japonais moderne.

**Moi** — Je suppose que c'est vrai. Ça m'intéresse de savoir ce qui a fait la différence.

Serait-ce parce que je suis un intello ?

Même si je n'avais jamais rêvé de sortir avec de vraies filles, je trouvais souvent les héroïnes de romans, de mangas et d'animes attirantes et j'avais indirectement connu la romance en lisant sur le sujet. Il semblait probable que ces connaissances m'avaient permis de comprendre la façon dont les sentiments romantiques étaient représentés dans la fiction.

Mais si c'était vrai, nous étions condamnés. Ayase ne pourrait pas s'améliorer à temps pour son examen de rattrapage, et si je laissais faire, j'échouerais en tant que tuteur. Je devais lui donner des conseils constructifs.

**Ayase** — D'accord.

**Moi** — Oublions l'idée d'éprouver de l'empathie pour les personnages. Accepte que tu ne puisses pas deviner leurs émotions.

**Ayase** — Tu veux que je devine ?

**Moi** — Non. Tout ce que tu dois faire, c'est assimiler les informations du texte en tant que telles – des informations – et répondre mécaniquement. Ne pense pas qu'il s'agit d'une histoire sur les gens.

**Ayase** — Il ne faut pas penser que c'est une histoire sur les gens.

**Moi** — C'est vrai. Tu es bloqué parce que tu essaies de comprendre les émotions des personnages. Au lieu de cela, essaie de faire comme des mathématiques. Remplis les informations et travaille dessus comme tu le ferais pour une équation. Tu as eu une bonne note en histoire, n'est-ce pas ?

**Ayase** — Eh bien, oui. Tout ce que j'ai à faire, c'est mémoriser des trucs. En plus, l'histoire est généralement intéressante.

**Moi** — Le japonais moderne est assez facile à saisir si tu peux te souvenir du titre d'un roman et de la date à laquelle il a été écrit. Tu es bonne en histoire, alors rattache ce que tu sais sur la période, et tu pourras plus ou moins comprendre ce qui se passe dans le roman.

C'était un exemple typique de ce qui est plus facile à dire qu'à faire. Mais compte tenu de l'intelligence d'Ayase en général, cela semblait pouvoir fonctionner.

**Ayase** — C'est vrai que ça a l'air plus facile à gérer.

**Moi** — Entraînons-nous avec Sanshiro. Nous ne savons pas si le même travail apparaîtra lors de ton nouveau test, mais il n'y a que quelques types de questions, donc si tu t'entraînes simplement à trouver les réponses, tu devrais être prêt à temps.

**Ayase** — ...Tu penses que je peux le faire ?

Elle posa cette simple question d'un air indifférent, mais d'après ce que j'avais appris d'elle jusqu'à présent, je pouvais dire qu'elle était plutôt inquiète. Le fait qu'elle était venue me voir prouve à quel point elle était inquiète.

C'était tout à fait naturel, cependant. C'était un sujet avec lequel elle avait toujours eu des difficultés. Mais sa réaction à mes conseils me donnait la certitude qu'elle s'en sortirait. Ayase n'était pas naïve au point de penser que son problème était résolu simplement parce qu'elle avait trouvé une stratégie. Mais c'est justement pour cela que je savais qu'elle atteindrait son but, même si elle devait prendre quelques détours pour y parvenir.

**Moi** — Tu peux le faire, Ayase.

**Ayase** — Mmm. Je vais essayer. J'ai confiance en toi, Asamura.

Elle pensait ce qu'elle disait. Elle n'avait aucune preuve que j'avais raison, mais elle ne douta pas de moi ni fait de commentaires désobligeants. Elle prit simplement son téléphone et commençait à faire des recherches sur Sanshiro – sur le contexte historique et les commentaires sur l'œuvre. Une fois qu'elle décidait d'un plan d'action, elle s'y consacrait entièrement.

Sa concentration est étonnante. Elle était comme une machine, ne clignant jamais des yeux alors qu'elle vérifiait tous les articles qu'elle pouvait trouver... Bon, c'était peut-être un peu exagéré, mais c'est en tout cas l'impression qu'elle donnait.

Elle ne levait jamais les yeux, même quand je suis parti chercher une boisson, ou quand j'ai vérifié quelque chose d'autre sur mon téléphone. Elle était totalement concentrée sur ce qu'elle faisait.

Si c'était une histoire, je finirais probablement par m'efforcer d'aider ma petite sœur incompetente à faire ses devoirs, jusqu'à ce qu'elle en ait inévitablement assez d'étudier tranquillement et qu'elle commence à faire des gaffes et à me jouer des tours, ce qui donnerait lieu à un événement romantique ou sexy. Mais en réalité, ma demi-sœur se contentait de se frayer un chemin à travers ses études.

Ce n'était pas sexy ou quoi que ce soit d'autre. Pourtant, l'écouter gribouiller dans notre salle à manger silencieuse était étrangement réconfortant. Et en fin de compte, la méthode d'étude que je suggérai s'avéra fantastiquement efficace.

Une fois qu'Ayase assimila suffisamment d'informations sur Sanshiro, je pris sa feuille d'examen et je lus les mêmes questions, une à la fois. Elle pouvait y répondre sans trop de difficultés et avait raison à chaque fois.

Elle apprenait vite. Une fois qu'elle savait comment trouver la réponse, le reste était facile.

**Moi** — Félicitations , lui ai-je dit. Il ne te reste plus qu'à maîtriser tous les romans sur lesquels tu pourrais être testée, et tu n'auras plus à te soucier du japonais moderne.

**Ayase** — Merci. Tu es un bon tuteur. »

**Moi** — ... ! Pas du tout.

Je fis une pause d'une minute avant de répondre. Remarquant que les coins de sa bouche se courbaient vers le haut pendant qu'elle parlait.

**Moi** — Est-ce que tu souris ?

**Ayase** — Hmm. Je ne suis pas sûre.

Elle haussa les épaules avec désinvolture, me laissant perplexe.

Le geste était mystérieux, et j'avais du mal à le lire. Par un retournement ironique, elle me rappelait l'héroïne de Sanshiro, qu'elle avait eu tant de mal à comprendre.

**Ayase** — ... Tu n'as pas besoin de te forcer.

Cette fois, je fus celui qui eut un sourire en coin. Elle avait vu clair dans mon jeu. De nos jours, le monde entier est bâti sur des contrats. Mais la promesse de trouver un emploi à temps partiel bien rémunéré pour Ayase en échange de sa cuisine était toujours en suspens. Elle avait dit qu'elle aimait donner beaucoup quand il s'agit de donnant-donnant. Il fallait que je suive son exemple et que je produise des résultats.

Qu'est-ce que je devais faire ? Cette pensée m'envahit l'esprit alors que je me hâtai dans les rues de Shibuya, la chaleur de l'été imprégnant encore l'air.

Les cigales se mirent à chanter comme si elles venaient de retourner à leur poste, me rappelant que l'automne était presque là. Et en jetant un coup

d'œil à travers les interstices des immeubles, je pouvais apercevoir un nuage d'orage, teinté de rouge par le soleil couchant.

## Chapitre 2 — Vendredi 17 Juillet

---

C'était encore le matin. Je suis sorti de mon lit et je quittai ma chambre, encore à moitié endormie, sur la pointe des pieds pour aller dans la salle de bains sans réveiller personne.

C'était l'un des grands changements qu'impliquait l'arrivée d'une demi-sœur : ma routine matinale. Quand il n'y avait que papa et moi, ça ne me dérangeait pas de me promener avec les cheveux en désordre, les yeux gonflés ou le pyjama qui puait. Mais ce n'était plus possible. Je risquais de tomber sur Ayase ou Akiko, deux femmes qui m'étaient pratiquement étrangères, et je n'étais certainement pas assez courageux pour m'exposer devant elles sale et avec les cheveux ébouriffés.

Je m'assurai que la voie était libre et entrai dans la salle de bain. Là, je vérifiai mon visage, me gargarisai et frottai mes joues pour en chasser le gonflement avant de me laver et de raser les quelques poils sur mon visage.

Je ne dirais pas que mon apparence était parfaite, mais elle était au moins assez convenable pour sortir en public. Une fois que j'eus terminé, je me dirigeais fièrement vers le salon.

**Moi** — Bonjour, Ayase.

Elle était totalement préparée, comme d'habitude. Pas un cheveu n'était pas à sa place, son maquillage était parfait et uniforme, et elle avait repassé tous les plis de son uniforme scolaire.

Je n'avais encore jamais vu ma demi-sœur autrement qu'impeccable. Sa rigueur était incroyable. Elle avait dû veiller tard la veille, rassemblant et mémorisant des informations sur des romans susceptibles de figurer dans son examen, et pourtant elle s'était levée à la même heure que d'habitude. Et comme si cela ne suffisait pas, elle était assise à la table à manger, son téléphone et son manuel devant elle, apparemment toujours en train d'étudier.

Lorsqu'elle m'entendit, elle releva la tête en se levant.

**Ayase** — Bonjour, Asamura. J'apprécierais que tu te contentes de quelque chose de facile à préparer aujourd'hui. Des œufs au plat, ça te va ?

**Moi** — Oh, c'est bon, ce n'est pas la peine. Je vais me faire des toasts.

**Ayase** — Hein ? Pourquoi ?

**Moi** — Ton examen. Tu veux te concentrer sur tes révisions, n'est-ce pas ?

Du coin de l'œil, j'aperçus deux assiettes fraîchement nettoyées. Papa, qui avait quitté l'appartement avant tout le monde, avait probablement utilisé l'une d'entre elles. L'autre était probablement celle d'Ayase. Au lieu de m'attendre, elle avait dû se préparer un petit déjeuner simple pour pouvoir passer le reste de son temps à étudier.

**Ayase** — Mais nous avons un accord

**Moi** — Pour l'instant, je te dois plus que tu ne me dois. J'ai tout intérêt à ce que tu réussisses ton test, alors je préfère que tu te concentres sur la préparation de ton examen.

Je décidai d'aller droit au but.

Ayase devrait suivre des cours supplémentaires si elle échouait à son rattrapage. Cela lui laisserait peu de temps pour travailler à devenir plus indépendante, et nous pourrions aussi oublier de lui apprendre à étudier plus efficacement. Enfin, elle ne pourrait plus cuisiner pour moi, ce qui perturberait mon régime alimentaire.

Elle semblait comprendre qu'il s'agissait d'un compromis et non d'une dérogation à ses devoirs, et renonça rapidement.

**Ayase** — D'accord, merci. Je te laisse faire.

**Moi** — Je t'en prie — tu ne me devras rien sur ce coup-là.

**Ayase** — Mm... D'accord.

Elle m'adressa un bref sourire, se rassit et se remit au travail.

Satisfait de la voir en mode étude, je me dirigeai vers la cuisine. Il était temps de mettre à l'épreuve mes talents culinaires rouillés. Je me dis que le jour viendrait où je pourrais montrer ma technique culinaire ultime, en plaçant une tranche de fromage sur du pain et en la faisant chauffer, une fois de plus. *Heh-heh.*

Les lycéens comme moi étaient simples — il suffisait d'un peu de motivation mentale pour rendre une tâche fastidieuse comme la cuisine un peu plus agréable... Bien sûr, les lycéennes n'étaient peut-être pas si différentes. Il faudrait que je pose la question à Ayase un jour. Quand elle ne serait pas occupée à étudier, bien sûr.

Le pain obtenu était magnifique, j'avais réussi à obtenir un brun doré si fin et si uniforme que l'on pourrait croire que c'était pas ma première fois. Le fromage était croustillant à souhait – une véritable œuvre d'art.

Tandis que je m'efforçai de mordre dans le fromage fondant, qui semblait prêt à s'étirer à l'infini, Ayase ne faisait pas attention à moi. Elle était assise sur la chaise en face de moi, toujours concentrée sur son travail scolaire.

Elle était extrêmement concentrée. Elle était tellement concentrée que je me demandais s'il lui était possible de s'améliorer. J'avais l'impression que de la musique n'allait pas suffire pour la détendre.

À peu près au moment où les toasts avaient pris place dans mon estomac et où je les avalais avec du café, Ayase étira ses bras au-dessus de sa tête et gémit d'une voix sulfureuse :

**Ayase** — Ngh ! Mmm...

Attendez, oubliez ça. Elle ne voulait probablement pas avoir l'air sensuelle. C'était juste mon imagination. Désolé, Ayase.

Son uniforme d'été était plus léger, et lorsqu'elle étendait les bras, le haut à manches courtes remontait, et j'apercevais sa peau nue. C'était suffisant pour que je ne puisse m'empêcher d'y penser, même si je parvenais à contenir mes ardeurs. Je me rappelais sans cesse que je n'étais pas censé la regarder de cette façon et que c'était impoli de ma part. Je fis un effort pour stabiliser ma respiration et tentai une conversation normale.

**Moi** — Tu as fini ?

**Ayase** — Oui. Ou plutôt, je pense que je devrais y aller.

**Moi** — Tu es en avance.

**Ayase** — Il serait plus logique que je prenne les devants aujourd'hui, vu que j'ai fini mon petit-déjeuner et je suis prête à partir.

Par "prendre les devants", elle entendait partir la première au lycée. Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour éviter d'être vues sortant du même appartement ou allant à l'école ensemble. C'est le genre de choses auxquelles les beaux-frères et belles-sœurs doivent penser.

**Moi** — Oui, tu as raison. À plus tard.

**Ayase** — À plus tard.

**Moi** — ...Oh. Attends une seconde !

Alors qu'elle prenait son sac et s'apprêtait à partir, je l'appelais, elle s'est retournée et m'a demandé ce que je voulais.

**Moi** — N'essaie pas d'étudier sur le chemin de l'école...

Me souvenant de l'incident qui avait failli se produire il y a un mois, lorsque Ayase écoutait un enregistrement en anglais et qu'elle avait failli se faire renverser par un camion. Je semblais probablement un peu maladroit — je pensais qu'il était peut-être de mauvais goût d'évoquer quelque chose qui appartenait désormais au passé. Néanmoins, mon inquiétude était légitime et je me devais de la mettre en garde.

**Ayase** — Je ne le ferai pas, dit-elle avec une certitude absolue. Puis son visage s'est coloré d'un rose pâle et elle a fait la moue en continuant, Je ne ferai pas deux fois la même erreur.

**Moi** — D'accord, parfait. Désolé d'avoir remis ça sur le tapis.

**Ayase** — Pas de problème. À plus.

Elle se détourna et s'enfuit pratiquement du salon.

...Est-ce que j'avais gaffé ? Sentant l'amertume du café sur ma langue, je réfléchissais tranquillement à notre échange raté.

Avoir évoqué l'incident en question rappela probablement à Ayase à quel point elle était gênée d'avoir été vue en train de faire des efforts qu'elle aurait voulu cacher aux autres. Il était donc logique qu'elle n'aime pas que j'en parle. Il semblait que j'avais encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir devenir le grand frère cool.

Alors que je buvais une gorgée de café, essayant de dissimuler mon regret avec le goût amer, je me rendis compte de quelque chose.

**Moi** — *Avant, elle me disait qu'elle ne voulait pas que je la voit faire des efforts, non ?*

Alors qu'est-ce que ça voulait dire ? N'as-t-elle pas travaillé d'arrache-pied devant moi ce matin ? Le changement avait été trop subtil pour que je le remarque, mais par rapport à notre première rencontre, elle me montrait

beaucoup plus son côté vulnérable. Ce n'était encore qu'un début, mais peut-être étions-nous tous les deux sur le point de devenir de vrais frères et sœurs.

Même dans une école prestigieuse comme la nôtre, la période avant les vacances d'été était toujours marquée d'un certain relâchement. Les professeurs commençaient à boucler leurs cours dès qu'ils atteignaient la fin d'un chapitre, peut-être parce qu'ils savaient que tout serait oublié pendant les vacances. Le reste du temps était consacré aux révisions, ou parfois juste à sociabiliser. Du coup, personne ne se souciait vraiment si je jouais sur mon téléphone derrière mon bureau. À ce moment précis, je nageais dans la vaste mer d'Internet, à la recherche d'une bonne musique pour aider Ayase, qui pourrait bien être l'élève qui étudie le plus dur à l'école.

L'heure du déjeuner arriva bientôt. Je terminai rapidement le pain que j'avais acheté et me levai sans dire un mot. Lorsque Maru entendit le bruit de ma chaise qui bougeait, il cessa d'utiliser son téléphone et leva les yeux.

**Maru** — Hé, Asamura, où vas-tu ?

**Moi** — À la bibliothèque.

Ce n'était pas une si mauvaise réponse. Je n'avais pas l'intention d'aller à la bibliothèque, mais il pourrait avoir des soupçons si je lui disais franchement que j'allais juste me promener. Il acquiesça et reporta son attention sur son téléphone. Maru et moi avons souvent ce genre d'échanges pendant les pauses. Nous étions amis, mais cela ne voulait pas dire que nous étions toujours collés ensemble. Nous avons chacun tendance à passer notre temps à vaquer à nos activités, à notre rythme. Nous avons pu rester amis parce que nous étions sur la même longueur d'onde et que nous détestions tous les deux être contraints ou forcés de nous conformer à un groupe.

Je sortis de la salle et je me dirigeai vers la bibliothèque. Ce n'était pas ma destination, je marchais seulement dans sa direction. En fait, je n'allais nulle part en particulier. Je voulais juste marcher.

Yomiuri — ma senpai — m'avait recommandé un livre qui disait que les gens avaient tendance à trouver plus d'idées s'ils marchaient que s'ils restaient assis. Comme j'étais facilement influençable, je mis en pratique ce que j'avais lu depuis.

Tout en marchant, je continuais à chercher une musique où il était scientifiquement prouvé qu'elle aidait à étudier, tout en espérant qu'un être divin me bénisse en me donnant d'autres brillantes idées. J'approchais de la bibliothèque quand quelqu'un m'a soudain frappé dans le dos.

— Hé, Onii-chan ! Qu'est-ce que tu fais ?

**Moi** — ...! W-wah!

La fille derrière moi me fit une telle frayeur que j'arrêtai de respirer pendant un instant. Immédiatement sur mes gardes, je me retournai et vis un visage familier.

Elle avait un sourire ensoleillé, plein de curiosité, et ses cheveux légèrement colorés et légèrement ondulés étaient très à la mode. J'avais aussi entendu dire qu'elle était secrètement très populaire auprès des garçons. C'était la camarade d'Ayase, Maaya Narasaka, la seule personne de l'école qui savait qu'Ayase et moi étions frères et sœurs. Elle me faisait penser à un chat espiègle et joueur qui essayait toujours de se glisser dans ton placard. Elle venait probablement de sortir de la bibliothèque, car elle tenait plusieurs livres dans ses bras. Ses grands yeux ronds cherchaient une réaction.

**Moi** — Oh, c'est toi. J'ai cru que tu étais une tueuse en série qui allait faire de moi sa prochaine victime.

**Narasaka** — Qu'est-ce que tu racontes ? Il ne peut pas y avoir de tueur au lycée.

**Moi** — C'est là que tu te trompes. En fait, le moment où tu es le plus vulnérable, c'est le moment où tu te crois en sécurité.

**Moi** — De toute façon, on se connaît peut-être, mais tu ne devrais pas t'approcher et m'attaquer comme ça.

**Narasaka** — Huh ? C'était juste une salutation normale.

**Moi** — Tu es toujours comme ça ?

**Narasaka** — Oui.

**Moi** — Même avec Ayase ? Je ne peux pas y croire.

**Narasaka** — Même avec Saki ! Elle dit que c'est ennuyeux et me dit de la laisser tranquille, mais je sais qu'elle aime ça.

Donc Ayase n'aime pas ça non plus.

**Moi** — J'ai l'impression qu'elle trouve ça ennuyeux

**Narasaka** — C'est ce qu'elle dit, mais elle ne le pense pas.

**Moi** — Je n'en suis pas si sûr. Tu ferais mieux d'être prudente. Penser comme ça te mènera directement au harcèlement sexuel.

**Narasaka** — Euh, excuse-moi, mais pourquoi toi, un garçon, me fais la leçon sur le harcèlement sexuel ?

**Moi** — Les filles peuvent aussi harceler les garçons.

**Narasaka** — Ngh ! Tu parles comme Saki.

*Tu devrais peut-être l'écouter, alors.*

**Narasaka** — Mais tu étais en train d'utiliser ton téléphone en marchant. Tu es coupable aussi !

**Moi** — Tu changes de sujet...

**Narasaka** — D'accord, d'accord, Monsieur Je-sais-tout !

Maintenant, elle boudait.

D'abord, elle avait lancé une attaque surprise et m'avait fait mourir de peur, sans compter qu'elle m'avait touchée sans ma permission. Ensuite, elle a adopté une attitude combative et a commencé à me pinailler. N'importe lequel de ces éléments aurait été un motif pour la détester, mais pour une raison ou une autre, je n'avais pas la force de m'offenser. Était-ce la puissance de sa petite taille ? Sa façon de parler ? Je n'en étais pas sûr, mais c'était probablement dû à son charisme unique. Si quelqu'un d'autre essayait imprudemment de l'imiter, je parie que ce serait un désastre et qu'il finirait par être un paria social. C'est sans doute aussi pour cela qu'elle était si populaire auprès des garçons de notre classe.

**Moi** — Donc, tu lis, hein ?

Je tentais de changer de sujet, ne voulant pas continuer à la critiquer. D'après la taille des livres et l'aspect de leur dos, je pensais qu'il s'agissait de light novel pour filles.

**Narasaka** — Oh, ceux-là ? J'avais hâte de les lire et ils sont enfin arrivés. C'est bientôt les vacances d'été, alors j'ai tout mon temps !

**Moi** — Ah, tu fais partie de ces gens qui empruntent les livres qu'ils veulent lire.

Travaillant dans une librairie, j'aurais préféré qu'elle les achète, mais chacun a ses propres priorités. Les allocations varient d'une famille à l'autre et tout le monde n'a pas envie de posséder un tas de livres. Mes valeurs n'étaient pas universelles.

**Narasaka** — J'ai dû sacrifier mon temps libre pour réviser mes examens, alors maintenant qu'ils sont terminés, je vais pouvoir me consacrer uniquement à la lecture !

**Moi** — Ha-ha-ha. On dirait que tu n'as pas de rattrapage à faire.

**Narasaka** — Non, pas du tout. Je n'ai jamais raté un examen de ma vie.

**Moi** — Non ?

**Narasaka** — J'ai obtenu un score total de 88. Impressionné... ?

**Moi** — Quoi ?!

Je laissais échapper un croassement.

L'air triomphant sur le visage de Narasaka se transforma instantanément en mécontentement.

**Narasaka** — Hé ! Tu étais stupéfait à l'instant ! Tu ne t'attendais pas à ce que j'obtienne une moyenne de presque 90, n'est-ce pas ?!

**Moi** — ...Désolé, tu as raison.

**Narasaka** — Wow, vraiment ? Je fais partie des dix meilleurs élèves de notre promo, tu sais !

**Moi** — Je suis désolé... Je sais que je ne devrais pas te juger d'après ton apparence.

**Narasaka** — Tu dis que j'ai une tête d'idiote ! Tu es né pour être grossier, Asamura ?

**Moi** — Ce n'était pas mon intention...

Eh bien, je suppose que j'y ai pensé, un tout petit peu. Pas seulement grossier, mais "né pour être grossier", ça fait mal.

Narasaka rapprocha son visage du mien.

**Narasaka** — Si tu es vraiment désolé, alors réponds-moi à ma question.

**Moi** — Hein ?! Euh... bien sûr.

**Narasaka** — Tu étais sur ton téléphone tout à l'heure. Je parie que tu étais en train de flirter avec Saki par texto, n'est ce pas ?

**Moi** — Non, je ne flirtais pas.

**Narasaka** — Oh ? Saki était aussi sur son téléphone hier, alors j'ai pensé que vous vous étiez mis un couple ou quelque chose comme ça.

**Moi** — Tu n'y es pas du tout.

Nous venions juste de devenir frères et sœurs par alliance, bien sûr que nous n'allions pas nous mettre "en couple".



**Moi** — Je faisais juste quelques recherches

**Narasaka** — Des recherches ?

**Moi** — La preuve.

Je lui montrai mon téléphone et elle tendit le cou pour voir.

**Narasaka** — De la musique pour étudier ? Pourquoi fais-tu des recherches sur ce genre de choses ?

**Moi** — Eh bien...

Je commençai à réfléchir à une bonne excuse, puis je me ravisai. Je n'avais pas besoin de mentir.

**Moi** — Je voulais en faire part à Ayase.

**Narasaka** — Saki ?

Je commençai à expliquer la situation à Narasaka.

Après lui avoir déjà parlé plusieurs fois, j'avais remarqué qu'elle tirait souvent des conclusions hâtives. Si je mentais et qu'elle découvrait plus tard la véritable raison, elle pourrait commencer à se demander pourquoi je ne lui avais rien dit. Cela ne ferait probablement qu'alimenter ses délires. Si je lui disais la vérité, elle n'aurait pas de quoi nourrir son imagination débordante. J'avais bien sûr minimisé la chose.

**Narasaka** — Oh, je vois. Alors tu cherches de la musique pour Saki, hein ? Hmmm.

Narasaka-san sourit.

**Moi** — Je pense que tes communications seraient plus fluides si tu disais simplement ce que tu veux dire au lieu d'essayer d'insinuer des choses sans les exprimer.

**Narasaka** — Oh ! Vous parlez comme un pro. Asamura, tu dois avoir confiance en ta capacité à communiquer.

**Moi** — ...Désolé.

Touché. J'avais fait une erreur, alors la meilleure chose à faire était de m'excuser rapidement. Si j'essayais de nier mon erreur, je ne ferais qu'empirer les choses.

**Narasaka** — Tu es un bon frère. Ne sois pas timide. Tu devrais être fier.

**Moi** — Je n'ai rien fait pour mériter ça...

**Narasaka** — Ooh, quel gars modeste ! Je commence à faire comme si j'avais été une bonne sœur pour mon petit frère alors que tout ce que j'ai fait, c'est cuisiner pour lui.

**Moi** — Tu as un petit frère ?

Ayase me l'avait peut-être déjà dit, mais je n'en étais pas sûr.

**Narasaka** — Oh, oui. J'en ai beaucoup.

**Moi** — Vraiment ? On dirait que tu as une grande famille.

**Narasaka** — Nous sommes près d'une centaine.

**Moi** — Hein ?!

**Narasaka** — Je plaisante. Nous sommes un nombre normal.

*Attendez, combien de frères a-t-elle ?* J'étais curieux, mais Narasaka avançait à la vitesse d'un TGV, et elle n'attendait pas les retardataires. Elle était déjà passée au prochain sujet.

**Narasaka** — Mais quel homme consciencieux ! Tu fais des recherches pour trouver une bonne musique.

**Moi** — Ce n'est pas ce que tu fais d'habitude ?

**Narasaka** — Hmm.

Narasaka pencha la tête comme pour dire qu'elle n'avait aucune idée de ce dont je parlais. Oh, mince. Elle ne plaisante pas.

**Moi** — Comment cherches-tu la musique d'habitude, alors ?

**Narasaka** — Je n'y ai jamais vraiment réfléchi. J'écoute simplement ce qui passe automatiquement et je choisis celle que j'aime.

**Moi** — Les applications qui recommandent des musiques sont vraiment pratiques.

Les applications musicales et les sites de téléchargement de vidéos étaient souvent dotés de fonctions de recommandation, qui vous proposaient automatiquement des contenus en fonction des chansons que vous aviez écoutées et de ce que vous aviez recherché par le passé. Je ne suis peut-être pas intéressé par les dernières tendances, mais même moi, j'utilisais ce genre de choses.

**Moi** — Mais ce n'est pas tout, non ? Je suis sûr que tu fais aussi des recherches...

**Narasaka** — Non, pas vraiment.

**Moi** — Non ? Oh... Je vois.

Narasaka me lança un regard noir comme si j'étais un extraterrestre qu'elle ne pouvait pas comprendre. Je haussai les épaules. Les gens faisaient les choses différemment, et je n'avais pas le droit d'être vexé parce qu'elle ne partageait pas ma façon de penser.

**Narasaka** — Tu as l'air déçu.

**Moi** — Je sais que je ne devrais pas me sentir comme ça, mais c'est un peu choquant de découvrir que nous pensons différemment des autres.

**Narasaka** — Les recommandations que je reçois me conviennent parfaitement. Je suis plus curieuse de savoir pourquoi tu as besoin de faire des recherches.

**Moi** — Je n'aime pas écouter seulement de la musique choisie pour moi. J'aime avoir mon mot à dire.

**Narasaka** — Huh !

**Moi** — ...Je sais que je ne fais que me compliquer la vie.

Et j'aurais voulu qu'elle arrête de me regarder avec ses yeux naïfs.

D'habitude, ma façon complexe de voir les choses était laissée dans l'ombre, à l'abri de tout commentaire. Mais aujourd'hui, le tempérament ensoleillé de Narasaka sembla projeter ses rayons sur moi, mettant à nu mes excentricités cachées. Je fermai les yeux et tournai mon visage vers le plafond.

Mais ce qu'elle dit ensuite me prit par surprise.

**Narasaka** — C'est bien ! J'aime ça !

**Moi** — Tu te fiches de moi ?

**Narasaka** — Non, je ne me moque pas ! J'aime ton sens aigu de l'individualité.

**Moi** — ...Thanks.

Il semblerait que Narasaka soit particulièrement douée pour les compliments. C'était peut-être ce à quoi ressemblait une personne joviale.

Dans des fictions comme des mangas, des animés ou des jeux, les personnes joviales et les personnes avec une vie sociale épanouie sont souvent montrées sous un mauvais jour. J'avais vu un certain nombre de ces stéréotypes : des coureurs de jupons superficiels qui essayaient de séduire l'héroïne, des filles populaires qui intimidaient les jolies filles, et des gens populaires qui se moquaient des personnes moroses ou s'en prenaient à elles. Bien sûr, je comprenais que ce n'était que leur rôle dans ces histoires, et il était vrai que ce genre de personnes existaient dans la vraie vie, mais quand je voyais une fille rayonnante comme Narasaka, cela me faisait penser qu'il existait vraiment de bonnes personnes capable de rendre les autres heureux. Des gens mignons et intelligents qui voient les autres d'un œil favorable. Quelqu'un comme ça doit être invincible.

**Narasaka** — J'aimerais aussi essayer de chercher de la musique en ligne

**Moi** — Ah oui ?

On dirait que je venais de trouver une camarade. Parfait !

**Narasaka** — La prochaine fois, recommande-moi une des chansons que tu auras trouvées. Je l'écouterai !

**Moi** — Mais ce n'est pas juste remplacer l'IA par moi ?

**Narasaka** — C'est trop compliqué de le faire moi-même.

Je suppose que je n'aurai pas de nouvelle amie après tout. C'est triste. La seule différence était de savoir si elle recevrait les recommandations par voie analogique ou numérique. Dans les deux cas, elle avait l'intention de se plier aux goûts de quelqu'un d'autre. Mais en fin de compte, le seul à être triste, c'était moi. Tout était subjectif. La façon de faire de Narasaka était tout aussi valable que la mienne.

Après les cours, je me rendis au travail, un peu déprimé. Je savais ce qui m'attendait. Tous ceux qui travaillaient tard le vendredi allaient vivre un enfer.

Je me changeai dans les vestiaires et me rendis dans le bureau, où je vis les employés à temps plein et à temps partiel tous réunis, comme des soldats prêts à partir au combat. À une exception près. Seule Shiori Yomiuri semblait totalement décontractée en me saluant. Yomiuri était une bête de relaxation et faisait tout à son rythme. Rien ne l'effrayait, pas même le pandémonium imminent au-delà des portes du bureau.

On disait souvent que Shibuya était une ville de jeunes, une ville qui ne dormait jamais. Elle avait la réputation d'être toujours bondée, et c'était en grande partie vrai, mais la circulation se faisait par vagues. Les week-ends faisaient évidemment partie de ces pics, car les jeunes traînaient dans les rues et s'amusaient. Mais les lundis et les vendredis étaient également à craindre. Toutes les librairies devaient faire face à la ruée du lundi, jour de sortie hebdomadaire du plus grand magazine de shonen-manga, mais la frénésie du vendredi était aussi quelque chose d'unique pour notre magasin en particulier.

En plus d'être une ville de jeunes, Shibuya abritait l'un des plus grands quartiers d'affaires du Japon, avec de grands immeubles abritant un certain nombre de sociétés informatiques de renom. À la fin des années 90, les jeunes entrepreneurs affluaient dans ce quartier, notamment en raison des coûts de location encore bas des immeubles en colocation à l'époque. Le quartier devint connu sous le nom de Bit Valley, un jeu de mots entre la traduction anglaise de Shibuya ("vallée amère") et le terme informatique bit. Elle était considérée comme l'équivalent japonais de la Silicon Valley.

Les start-ups de l'époque étaient une réussite, s'étaient développées et continuaient à prospérer aujourd'hui – c'est ce que j'avais lu dans un livre que Yomiuri m'avait un jour recommandé.

Quoi qu'il en soit, de nombreux employés de bureau qui rentraient chez eux s'arrêtaient dans notre librairie, ce qui se traduisait par un afflux de clients le vendredi.

Nous avons revu les principes de base, comme être gentils avec les clients, même si nous étions très occupés, faire attention aux voleurs à l'étalage dans la foule, et veiller à la propreté pour s'assurer que notre espace de vente était aussi soigné que possible. Puis, nous partions au combat.

**Moi** — Haah... Je suis donc responsable de la caisse aujourd'hui...

**Yomiuri** — Tu as l'air un peu déprimé, Yûta.

Yomiuri me tapota l'épaule. Ses oreilles affûtées avaient capté mon soupir alors que je me dirigeais vers mon poste.

**Moi** — Eh bien, oui. Avec autant de monde, on va forcément avoir des perturbateurs.

**Yomiuri** — Hé, voyons. Tu ne devrais pas dire du mal de nos précieux clients.

**Moi** — J'ai appris tout ce que je sais de toi, Yomiuri.

**Yomiuri** — Qui, moi ? Je ne vois pas du tout de quoi tu parles.

Elle me regarda avec une innocence parfaitement feinte, puis posa un doigt sur ses lèvres, me faisant taire. C'est à ce moment-là que je vis les autres employés à temps partiel nous regarder curieusement en passant. Nous n'étions pas les seuls à travailler ce soir-là, et Yomiuri me fit comprendre que nous ne pouvions pas nous comporter comme nous le faisons d'habitude. Quelle comédienne !

Yomiuri ressemblait à une japonaise délicate aux longs cheveux noirs – l'incarnation vivante d'une jeune fille belle et tranquille, amoureuse des livres. Neuf personnes sur dix diraient qu'elle était une beauté japonaise pure et modeste, mais cela ne pourrait pas être plus éloigné de la vérité. Elle aimait les livres, et la lecture était son hobby, donc cette partie-là était vraie. Mais hélas, la vraie vie et la fiction, ce n'est pas la même chose, et elle n'était pas le stéréotype de la jeune fille qui aime les livres.

**Moi** — Tu aimes vraiment cacher ta vraie nature, hein ?

**Yomiuri** — Je suis fatiguée de décevoir les gens à l'université. Tu es le seul à tout savoir sur moi, Yûta.

**Moi** — S'il te plaît, ne dis pas ça d'une manière aussi suggestive.

**Yomiuri** — Je dis juste la vérité !

Elle me taquinait encore. Je ne pouvais pas me plaindre, puisque je ne faisais que l'encourager.

Cela faisait bizarre de le dire moi-même, mais comme j'étais un jeune homme sans illusions ni attentes à l'égard des femmes, elle devait trouver qu'il était plus facile de s'entendre avec moi qu'avec un autre. Un aperçu occasionnel de sa vraie nature ne m'avait ni déçu ni excité, et je n'étais pas vraiment contrarié quand elle commença à me taquiner dès que l'envie lui prenait. C'était exactement ce dont elle avait besoin. Pour Yomiuri, mon existence était extrêmement pratique.

**Moi** — Pourquoi as-tu l'air si détendu ? Tu ne détestes pas la foule du vendredi ?

**Yomiuri** — Heh-heh-heh. C'est peut-être parce que je suis responsable du nettoyage du sol et de la gestion des étagères ce soir.

**Moi** — Oh, ce n'est pas juste.

Pas étonnant qu'elle ait l'air si détendue. Par "gestion des étagères", elle voulait dire trouver des emplacements pour les nouveaux livres et magazines qui arrivaient le lendemain. L'une des tâches habituelles de la librairie consistait à préparer l'arrivée des nouveautés afin de pouvoir les placer pour l'ouverture du magasin le lendemain matin. Cela permettait aux clients de ne pas partir lorsqu'ils ne trouvaient pas ce qu'ils cherchaient, ce qui se traduisait par des pertes de revenus. Mais les revenus de la boutique ne changeaient pas grand-chose pour moi. La seule chose qui comptait pour

nous, les employés à temps partiel, c'était que ce soit facile et que nous puissions éviter de travailler à la caisse.

**Yomiuri** — Mais c'est juste. C'est un travail difficile qui doit être fait.

**Moi** — Eh bien, je suppose qu'il peut être difficile de trouver de la place sur les étagères. En fait... si tu te sens trop intimidée, pourquoi ne pas échanger avec moi ?

**Yomiuri** — Pourquoi es-tu une telle brute ?

**Moi** — Ha ! Tu vois, tu sais que ta tâche est la plus facile.

Si on nous donnait le choix, n'importe qui choisirait sa tâche plutôt que la caisse. En chantonnant joyeusement, Yomiuri sortit une liste de nouveaux titres de derrière la caisse et se dirigea vers la salle de vente. Elle sautait presque à cloche-pied.

*Quelle sorcière, maudissais-je mentalement, en plaisantant à moitié alors que je me dirigeais vers la caisse.*

C'est ainsi que commença ma tâche infernale.

Des clients, des clients et encore des clients. Nous enregistrons les achats les uns après les autres, comme une vague sans fin, et répondions à une foule de questions. Le volume était étourdissant, mais je savais comment le gérer. La solution était d'entrer dans un état de zénitude. Tel un automate assemblant des pièces sur un tapis roulant, j'aidais les clients un par un, avec diligence et sans émotion. On pourrait penser que c'est impoli pour les clients, mais je pouvais faire assez bonne figure pour que personne ne s'en aperçoive. D'ailleurs, je ne recevais jamais de plainte de la part d'un client. Les secondes s'écoulaient au fur et à mesure que je travaillais, et avant que je m'en rende compte, il était neuf heures, l'heure de rentrer à la maison.

**Moi** — J'y vais. Au revoir.

**Yomiuri** — Oh, tu pars déjà ?...Wow, je n'avais pas vu l'heure. C'est sûr que ça passe vite le vendredi.

**Moi** — Tu peux le dire.

**Yomiuri** — Je crois que je vais aussi prendre une pause. Yûta, viens dans la salle de repos après t'être changé.

**Moi** — Hein ? Pourquoi ?

**Yomiuri** — Parce que je n'ai rien à faire.

**Moi** — Quoi... ?

**Yomiuri** — Ah, allez. Je me sentirais triste si je dînais seule. J'aimerais entendre parler de ta jolie sœur pendant que je mange.

**Moi** — S'il te plaît, ne considère pas ma vie comme une source de divertissement.

Je soupirais profondément en regardant les yeux calculateurs de Yomiuri, qui brillaient gentiment alors qu'elle me suppliait. Il semblerait que ma volonté soit cent fois plus faible que je ne le pensais.

**Moi** — D'accord, très bien. Mais je n'ai pas d'anecdotes bizarres sur ma sœur, même si j'aimerais te demander quelques conseils.

**Yomiuri** — Oh ! Ça a l'air intéressant.

Je décidais de faire des concessions plutôt que de laisser mon aîné se servir de moi. C'était la seule forme de résistance que je pouvais avoir.

L'arrière de la librairie était divisé en cinq pièces : une réserve, un bureau, les vestiaires des hommes et des femmes et une salle de repos. A cause de la distance avec la surface de vente, elle était relativement isolée, et l'on pouvait à peine y entendre les clients ou la musique de fond diffusée dans le magasin. En revanche, on pouvait toujours voir ce qui se passait grâce aux caméras de surveillance.

Après m'être changé dans les vestiaires, je me dirigeai vers la salle de pause, où je trouvai Yomiuri assis sur une chaise pliante, affalé sur un bureau comme un blob de crème glacée fondue.

**Moi** — Tu es en train de fondre.

**Yomiuri** — Bien sûr que je fonds. La salle des ventes est bondée et l'air conditionné est en panne.

**Moi** — Je trouvais que c'était un peu difficile de respirer là-dedans. Mais tu n'as pas le droit de te plaindre puisque tu as évité de travailler à la caisse.

**Yomiuri** — J'ai juste fait ce qu'on m'a demandé de faire !

**Moi** — Je sais, je sais. Je plaisante.

**Yomiuri** — Tu es si cruel, Yûta. Tu es censé être gentil avec les filles ?

**Moi** — Je suis pour l'égalité des sexes.

Yomiuri était une étudiante, et pourtant elle boudait comme un enfant. J'étais consterné. Elle n'était jamais totalement sérieuse, et il fallait adopter la même attitude si l'on voulait la suivre. J'avais une sorte de manuel mental pour lui faire face — *Veillez à ne pas prendre ce qu'elle dit pour argent comptant, ou elle se fera un plaisir de vous taquiner* — et je le relu en m'asseyant en face d'elle. Prendre ses paroles pour argent comptant était peut-être une erreur, mais la défier du regard ne posait pas de problème.



**Yomiuri** — Yûta, je pense que tu sous-estimes la difficulté de faire de la place en rayons. C'est aussi dur que de travailler à la caisse, mais différemment.

**Moi** — Je sais. Mais je sais aussi que tu trouves ça plus facile.

**Yomiuri** — Hé, attends un peu. Je trouve ça plutôt difficile, moi. Porter des livres lourds, rester debout, s'accroupir... Mes genoux sont en bouillis.

**Moi** — Tu exagères.

**Yomiuri** — C'est vrai. Pour être plus précise, mes genoux sont aussi faibles que le matinée une nuit blanche intense passée à avec mon copain.

**Moi** — Tu ne vas pas essayer de me faire gober une autre histoire idiote.

**Yomiuri** — Raté, dit-elle en claquant sa langue théâtralement. Elle a fait paraître cela très mignon.

Je savais qu'elle essayait encore de me bernier. C'était un énième piège. Si je me plaignais trop de ses blagues salaces, elle me taquinait en disant que j'avais mal compris et que c'était moi qui avais l'esprit mal placé. Et si je lui demandais si elle parlait par expérience, elle affichait un grand sourire et me taquinait en insinuant que je m'intéressais beaucoup à sa vie privée. Réagir, c'était s'avouer vaincu. Le meilleur moyen de sortir de cette situation était de faire comme si je m'en fichais.

**Moi** — Et si tu te faisais masser si tu souffre vraiment ? Si tu veux, je peux te fournir une adresse qu'Akiko m'a donné.

**Yomiuri** — Akiko ?

**Moi** — Oh, c'est ma belle-mère. La mère de ma demi-sœur.

**Yomiuri** — Aha. Je vois, je vois.

En y réfléchissant, je demandais l'avis de Yomiuri sur toutes sortes de choses concernant le remariage de mon père et ma nouvelle demi-sœur, mais je lui parlais peu d'Akiko.

Elle avait aussi un travail qui impliquait de rester de longues heures debout, il lui était donc essentiel de prendre soin de son corps. Chaque fois qu'elle était là et que nous parlions dans le salon, elle me donnait des conseils.

J'aimais garder en tête une liste de sujets de discussion potentiels, comme une pile de cartes, et en ajoutant la carte « santé » s'avérait déjà utile.

**Moi** — Il y a un centre de massage shiatsu à Dogenzaka... Oh, trouvé. Apparemment, il est très recommandé.

**Yomiuri** — Hmm. C'est un peu compliqué pour moi.

**Moi** — Oh ? Cette carte donne l'impression que c'est assez simple d'y aller.

**Yomiuri** — Le problème n'est pas de s'y rendre. Je veux dire, allez ! Je suis une étudiante fouguese. Je ne vais pas commencer à compter sur les massages tout de suite.

**Moi** — Avec un mot comme “fouguese”, tu fais un peu vieille.

**Yomiuri** — Bon sang, tu m'as démasqué ! Je te l'avais caché, mais je n'ai que l'apparence d'une jeune fille. Je suis en fait une vieille dame sous l'emprise d'un magicien errant.

**Moi** — Peux-tu arrêter d'inventer des histoires aussi ridicules ?

**Yomiuri** — Ha-ha-ha. Tu en as déjà assez de moi, Yûta ? Yûta 'Fatigué De Mes Blagues' Asamura.

**Moi** — C'est quoi ce nom ? C'est toi qui aimes raconter des mensonges. Shiori 'La Menteuse', ton nez va s'allonger...

**Yomiuri** — Bien essayé. Je te donne soixante-dix sur cent. Tu as utilisé une vraie expression, mais je t'enlève des points parce qu'elle est un peu dépassée.

J'aimerais qu'elle arrête de noter mes répliques. Ce n'est pas comme si j'y réfléchissais. Et pire encore, ses notes étaient justifiées, donc ça faisait mal, même si je savais que c'était des bêtises. Je lui fis la grimace, sans prendre la peine de cacher mes sentiments. Peut-être que cela l'a satisfaite, parce qu'elle ricana et commença à sortir son dîner. Il ne comportait qu'une boule de riz et une petite salade qui venait de la supérette. Ça m'inquiétait un peu. Cela suffirait-il à la rassasier ? Mais je me souviens que je mangeais la même chose avant qu'Ayase ne cuisine pour moi.

**Moi** — Si tu commences à manger, je peux te demander un conseil maintenant ?

**Yomiuri** — Bien sûr ! Vas-y.

**Moi** — Eh bien, tu vois...

Je ne savais pas trop quoi penser de son expression arrogante, mais je décidai de ravalier tout commentaire et de passer au vif du sujet. J'expliquai la situation, expliquant au maximum sans dévoiler la vie privée d'Ayase. Lorsque je terminais, Yomiuri me sourit.

**Yomiuri** — Eh bien, eh bien. Tu veux donc aider ta petite sœur à améliorer l'efficacité de ses révisions.

**Moi** — Des suggestions ? J'aimerais ton avis en tant qu'étudiante brillante à l'université.

**Yomiuri** — Tu es en train de chercher de la musique pour étudier, n'est-ce pas ?

**Moi** — Oui, mais je n'ai rien trouvé de bien. Il y a beaucoup de playlists passables, mais je n'arrête pas de penser qu'il doit y avoir quelque chose de mieux.

**Yomiuri** — En fait, je crois que j'ai une idée. Je me suis renseignée il y a un moment quand j'ai voulu de la musique pour m'aider à me concentrer.

**Moi** — Vraiment ?! Qu'est-ce que tu as trouvé ?

**Yomiuri** — Attends un peu... Ah, voilà.

Elle tapota son téléphone, ouvrit YouTube et navigua jusqu'à une chaîne dans ses abonnements. La chaîne ne contenait que des images d'animés, mais tout était en anglais. La chaîne ne semblait pas être gérée par un Japonais. Bien qu'elle contenait nombre d'images d'anime, elle n'était pas non plus pour des otakus, mais plutôt à une subculture. Dans l'ensemble, la chaîne donnait l'impression d'un salon relaxant et à la mode.

**Moi** — Wow, Il y a plus de dix millions de vues alors que la vidéo dure plus d'une heure.

**Yomiuri** — Impressionnant, pas vrai. Certaines sont des rediffusions, mais il y a environ trente viewers pendant leurs live 24h.

**Moi** — Whoa, tu as raison. Tous les commentaires viennent de pays anglophones.

**Yomiuri** — Oui. Ça n'a pas l'air d'être très populaire ici pour l'instant.

**Moi** — Je suppose qu'il reste des genres musicaux inconnus au Japon. Qu'est ce qui les rend si différents ?

**Yomiuri** — Regarde par toi-même, dit-elle en sortant un petit étui de son sac et en en sortant une paire d'écouteurs.

**Moi** — Euh, quoi ?

Je me figeai, incapable de comprendre ce qui se passait. Il y avait beaucoup de choses que les gens partageaient, mais je ne pensais pas que les écouteurs en faisaient partie.

Même Ayase — avec qui je partageais le couvert, une baignoire et une machine à laver — ne partageait pas ses écouteurs avec moi. Et voilà que Yomiuri me laissait utiliser les siens comme si c'était la chose la plus naturelle au monde.

**Yomiuri** — Tu veux l'écouter, non ?

**Moi** — Oh, euh, oui...

Quand elle me dit cela, je commençais à être gêné de trop réfléchir. Elle n'avait pas l'air d'essayer de me taquiner.

Je pris les écouteurs d'une main hésitante, comme un homme des cavernes qui utiliserait le feu pour la première fois, certain que protester ne servirait qu'à me faire culpabiliser davantage. Pourtant, j'hésitais à les enfoncer trop profondément dans mes oreilles et je choisis de les placer juste au bord pour pouvoir juste entendre le son. Je transpirais. *À quel point suis-je lâche ?* je pensais, exaspéré. Mais une seconde plus tard, lorsque le son parvint à mes tympans, j'oubliai tout le reste.

**Moi** — C'est ça...

Toutes mes pensées vagabondes disparurent en un instant. Le premier son que j'ai entendu était le battement de la pluie – les gouttes de pluie qui tombent sur les feuilles en été. Une musique douce se faufilait à travers un bouquet de sons naturels. Bien que les disques vinyles soient rares de nos jours, la qualité du son m'en rappelait un que j'avais entendu dans un vieux film.

**Moi** — Wow ! Je n'ai jamais entendu une musique comme ça.

Yomiuri se couvrit la bouche d'une main, prit une bouchée de sa boulette de riz et déglutit.

**Yomiuri** — C'est ce qu'on appelle du lofi hip-hop.

Les mots qu'elle prononçait ne m'étaient pas familiers.

**Moi** — Le hip-hop ? La musique où ils disent des trucs comme “hey” et “yo” ?

**Yomiuri** — Ha ha ha. Tu as tout faux.

Je pris une pose cool, comme un rappeur, ce qui a fait rire Yomiuri. J'avais cependant l'impression que je me fourvoyais.

**Yomiuri** — Le hip-hop est un genre axé sur la pulsation et le rythme. Le lofi est différent du hip-hop dont tu as l'habitude.

**Moi** — Aha.

**Yomiuri** — Ils utilisent un phrasé moderne du genre chill-out mais le font intentionnellement sonner à l'ancienne pour obtenir un effet apaisant. Et puis ils font des boucles.

**Moi** — Pourrais-tu parler japonais ?

**Yomiuri** — En gros, c'est de la bonne musique.

Un excellent résumé. Je n'avais qu'une compréhension moyenne du vocabulaire technique, alors son explication était exactement ce qu'il me fallait.

**Yomiuri** — C'est plutôt populaire à l'étranger. Ils fusionnent volontairement des bruits d'ambiance, ce qui aide à se détendre et crée

un sentiment de nostalgie, c'est parfait pour étudier ou pour s'endormir.

**Moi** — Merci beaucoup ! C'est exactement ce que je cherchais. Je savais que je pouvais compter sur tes vastes connaissances.

**Yomiuri** — Je suis une vieille dame, après tout. Hoh hoh hoh.

**Moi** — Combien de temps vas-tu continuer comme ça ?

**Yomiuri** — Jusqu'à ce que j'arrête de m'amuser.

**Moi** — Ce n'était pas drôle dès le début.

**Yomiuri** — Tu n'as pas ton mot à dire. Tout dépend de ce que je ressens.

**Moi** — Mgh. Je suppose que je ne peux rien dire contre ça.

**Yomiuri** — Je te suggère de bien te préparer si tu veux défier la reine du débat.

**Moi** — ...Bien reçu.

La façon dont elle pouvait débiter toutes sortes de futilités lui donnait un peu l'air d'une vieille femme, mais si elle devait jouer le rôle d'une personne âgée, elle pouvait au moins faire preuve d'un peu de dignité et de grâce.

**Moi** — Comment as-tu fait pour trouver ça ? Ce n'est pas facile de trouver de la musique qui n'est pas populaire ici.

**Yomiuri** — Oh, rien de spécial. C'est juste tombé par hasard dans mes recommandations YouTube. Depuis, mes révisions se passent très bien.

**Moi** — La plupart des commentaires sont en anglais, et je n'en comprends pas un mot... mais j'ai l'impression qu'ils sont pleins de bienveillance.

**Yomiuri** — Oh ? Tu arrives à le voir ?

**Moi** — Ce n'est qu'une impression, mais oui.

**Yomiuri** — Je savais que tu avais une très bonne perception. Ce channel est un endroit où les gens peuvent se détendre, comme un bar où l'on passe quand l'envie nous prend.

**Moi** — Un bar.

Je ne pouvais pas m'empêcher de réagir au mot « bar ». Comme ma nouvelle belle-mère travaillait dans un bar, mon antenne mentale se préparait à en capter chaque mention.

**Moi** — On en voit tout le temps dans des séries. Les gens s'y arrêtent quand ils ne vont pas bien. Ils sont toujours élégants et raffinés, et le barman écoute tous leurs problèmes.

Je me demandais si c'était ainsi que papa et Akiko s'étaient rencontrés. Je n'avais entendu que des histoires à ce sujet, mais il paraît que papa était dans une mauvaise passe émotionnelle et qu'Akiko s'était occupée de lui. Ils s'étaient rencontrés dans un endroit où les gens venaient se détendre et s'évader. En ce sens, leur début avait peut-être été assez romantique.

**Yomiuri** — C'est une belle image. Mais la réalité n'est probablement pas si romantique, hein ?

**Moi** — Je n'en sais rien puisque je ne bois pas.

Yomiuri fit claquer sa langue.

**Moi** — C'était pour quoi ?

**Yomiuri** — Bien joué, petit. Je voulais te faire avouer que tu n'avais pas l'âge de boire pour pouvoir l'utiliser contre toi.

**Moi** — Pourquoi aurais-tu besoin de quelque chose à utiliser contre moi ?

Alors que je la regardais insérer à contrecœur une paille dans son thé et la sucer, quelque chose m'est venu à l'esprit.

**Moi** — Hé, tu as l'âge de boire ?

**Yomiuri** — Quelle impolitesse ! Tu penses qu'une dame comme moi n'a pas l'âge de boire ?

**Moi** — Tu es probablement trop vieille. Ça pourrait être dangereux pour ta santé.

**Yomiuri** — Mm... C'était pas mal. Tu t'améliores.

**Moi** — D'ailleurs, je n'ai plus l'intention d'argumenter avec ton acte de vieillesse, puisque c'est inutile.

Elle fit claquer sa langue une nouvelle fois. A croire qu'elle voulait vraiment devenir une vieille dame. Elle n'avait pas besoin de se précipiter, elle le deviendrait tôt ou tard. Mais j'étais assez raisonnable pour ne pas lui dire le fond de ma pensée.

Par la suite, je m'abonnais à plusieurs chaînes de lifo hip-hop qu'elle me recommandait. Elle devait être à fond dedans, car elle expliquait tout joyeusement, sa voix étant une octave plus haute que d'habitude. En la regardant, je ne pouvais pas m'empêcher de glousser.

**Moi** — Ha-ha...

**Yomiuri** — Hmm ? Hé, est ce que tu te moques de moi ?

**Moi** — Je suis désolé. Ne fais pas attention à moi.

Je ne me moquais pas de Yomiuri. Je riais parce que je venais de réaliser une triste vérité... Je choisissais maintenant de la musique en fonction des recommandations de Yomiuri. Et c'est l'algorithme de YouTube qui lui en recommandais en premier. Je n'étais donc pas différent de Narasaka. Tout ce que je lui avait dit était de la merde.

*Je suis désolé, Narasaka. Tu avais raison.*

Sur le chemin du retour, j'avais le pas léger. J'avais quelque chose à donner à Ayase.

Je me sentais agité, sans rien en échange des repas quotidiens qu'elle m'offrait — je recevais trop et ne donnais pas assez en retour. Mais ce soir, je pouvais m'asseoir et apprécier le dîner qu'elle me préparait. Lorsque j'ouvris la porte, l'arôme alléchant d'un repas fraîchement préparé sembla me souhaiter la bienvenue.

**Moi** — Je suis rentré, Ayase.

**Ayase** — Bienvenue à la maison, Asamura.

Ayase, qui portait un tablier par-dessus ses vêtements habituels, faisait chauffer une casserole sur le fourneau de la cuisine. Ces derniers temps, je voyais cette scène presque tous les jours, mais je ne m'y étais pas encore habitué. Une fille qui n'était encore qu'une étrangère il n'y a pas quelque temps se comportait comme une *femme de ménage* dans ma cuisine. Cela me rendait nerveux. Mais plus encore, je me sentais coupable. Elle faisait tout cela pour moi. Elle l'aurait balayé du revers de la main si je le lui avais dit, mais c'est ce que je ressentais vraiment.

**Moi** — Tu as déjà dîné ? Je suis désolé de t'avoir fait attendre.

**Ayase** — Aucun problème. J'en ai profité pour étudier

**Moi** — Oh, d'accord. Attends une seconde, je vais mettre la table.

**Ayase** — Merci.

Je ne faisais pas tout pour aider, et je n'essayais pas d'être gentil. Je proposais mon aide seulement parce que c'était la chose la plus naturelle à faire, et Ayase accepta mon offre sans hésiter et en me remerciant à peine. Elle comprenait mes sentiments à ce sujet, à savoir que ce ne serait pas juste si nous ne nous partageons pas une partie des tâches.

Je mis mes affaires dans ma chambre, me lavai, me rinçai la bouche et me dépêchai de retourner dans le salon.

**Moi** — Alors, un bol de riz, un bol de soupe et une assiette pour nous deux. Ça ira ?

**Ayase** — Oublie les assiettes. Et tu me passeras les grands bols qu'on utilise pour les nouilles au lieu des petits pour la soupe miso ?

**Moi** — D'accord. Cela veut dire que nous mangerons du ragoût de porc ce soir au lieu de la soupe miso ?

**Ayase** — C'est faux. J'ai fait une fondue.

**Moi** — Wow, tu sais même faire de la fondue ? C'est super, mais ce n'est pas plutôt un plat d'hiver ?

**Ayase** — J'ai entendu dire que ça aidait à combattre la chaleur. Comme tu es très occupé par ton travail, je me suis dit que ça pourrait t'aider.

**Moi** — Une fondue en été, hein ? Ça sent bon.

**Ayase** — Pas vrai ? Je vais remplir les bols de soupe, mets le riz dans les bols.

**Moi** — Ok.

Je passai à Ayase les grands bols, ouvrit le couvercle du cuiseur de riz et enfonçai une palette de riz dans la masse blanche fumante. Pendant que je travaillais, je pouvais sentir l'arôme caractéristique de la sauce soja provenant de la marmite chaude, et la salive s'accumulait sur ma langue. Ayase était une bonne cuisinière, et ses compétences s'amélioraient de jour en jour. Nous avons mis la table, nous nous étions assis en serrant nos mains l'une contre l'autre en guise de remerciement.

— Bon appétit.

Nous ne l'avions pas prévu, mais nos voix se sont superposèrent.



Peut-être que je me faisais des idées, mais il me semblait que nous commencions à nous comporter de la même façon. C'était si naturel que je n'arrivais pas à savoir qui imitait qui. *C'est sans doute ce qui arrive quand on vit ensemble*, me suis-je dit en prenant une cuillerée de soupe et en la buvant à petites gorgées.

**Moi** — Oh, c'est délicieux. Sucré et doux à la fois.

**Ayase** — Pas vrai ? C'est bon. Je l'ai fait à la façon Hakata, même si je craignais qu'il soit trop riche ; je pense que ça va.

Ayase sourit de soulagement.

J'étais sincère quand je disais que c'était bon. Flatterie mise à part, c'était vraiment à mon goût. Cela pourrait donner à papa quelques brûlures d'estomac, mais il avait dit plus tôt qu'il mangerait dehors ce soir, alors ce ne serait pas un problème. Connaissant Ayase, elle l'avait probablement pris en compte.

**Moi** — Tu as fait exactement ce que je voulais. Merci.

**Ayase** — ...Bien sûr, pas de problème. J'ai une assez bonne idée de tes goûts puisque tu me donnes toujours ton avis.

**Moi** — Je suis désolé, je n'ai rien à te donner en échange de tout ça... C'est du moins ce que j'aurais dit hier, me suis-je vanté, très satisfait.

**Ayase** — Hein ?

Mais Ayase se contentait de me regarder d'un air perplexe.

Je sortis mon téléphone, ouvert YouTube et me rendis sur la chaîne de lofi hip-hop. Puis j'ouvrais le live 24h. Une musique relaxante envahit immédiatement la pièce. Il ne s'agissait pas d'une simple balade. Au contraire, les sons se fondaient doucement dans l'atmosphère. C'était

comme si je plongeais soudainement dans une forêt paisible. Ayase devait ressentir la même chose. Elle fixait nonchalamment mon téléphone depuis quelques instants mais elle écarquilla brusquement les yeux.

**Ayase** — Qu'est-ce que c'est... ?

**Moi** — Écoute encore un peu.

**Ayase** — Oh, d'accord.

Elle ferma les yeux. Après encore quelques instants, elle soupira d'étonnement.

**Ayase** — C'est génial. C'est quel genre de musique ? C'est un peu différent des musiques de relaxation.

**Moi** — Ça s'appelle du lofi hip-hop. Je pensais que ce serait bien de l'utiliser comme musique de fond quand tu étudies.

**Ayase** — Oh... ! Je vois.

Elle semblait enfin comprendre pourquoi je parlais de musique pendant le dîner.

**Ayase** — Je n'ai jamais entendu parler de ce genre de musique. Je suis surprise que tu la connaisses.

**Moi** — Je l'ai découverte récemment et sur recommandation de quelqu'un.

**Ayase** — Ah, tu parles d'elle, c'est-ça ? Cette senpai qui aime les livres.

C'est vrai. Je parlais de Yomiuri à Ayase il y a environ un mois. Je me souvenais qu'Ayase me taquinait en me disant que nous allions bien

ensemble. Elle disait probablement cela parce que nous aimions toutes les deux lire, mais sortir avec quelqu'un comme Yomiuri, qui n'en faisait toujours qu'à sa tête et s'attendait à ce que l'on suive le mouvement, serait un cauchemar.

**Moi** — Oui, c'était elle. C'est ma principale source d'informations.

**Ayase** — Vous avez l'air très proches tout les deux.

**Moi** — Nous travaillons souvent aux mêmes heures... Ayase ?

Quelque chose ne semblait pas aller. Nous nous regardions dans les yeux, mais pendant un instant, son regard se détourna. Il lui fallut un moment pour répondre.

**Ayase** — ...Huh ? Quoi ?

**Moi** — Tu vas bien ? On dirait que tu es en train de t'endormir. Peut-être que tu as trop étudié.

**Ayase** — Oh, hum, non. Je vais bien. Je me concentrais juste sur la musique.

En effet, la musique n'était pas éteinte, mais je me demandais si c'était la seule raison. Je savais qu'Ayase avait tendance à se surmener, et cela m'inquiétait. Cependant, j'espérais que je ne faisais que surinterpréter son comportement.

**Ayase** — Yomiuri, c'est ça ? Elle a de bons goûts.

**Moi** — Elle est étudiante à l'université, donc elle a pas mal d'expérience, mais je pense qu'il n'y a pas que ça. Je n'ai aucune idée de jusqu'où s'étendent ses connaissances.

**Ayase** — Elle a l'air vraiment cool.

**Moi** — En fait, niveau personnalité, elle est tout le contraire de cool.

Un tel mot convenait mieux à Ayase — Yomiuri, était plutôt du genre gaffeuse. Quand je le dis à Ayase, elle rit.

**Ayase** — Quoi qu'il en soit, elle a l'air d'être très intéressante.

**Moi** — Ça, je peux te le garantir.

C'était dommage que je ne puisse pas les présenter l'une à l'autre. Yomiuri et moi n'étions pas amis en dehors du travail, donc elle ne viendrait pas comme Narasaka, et même si la librairie n'était pas loin, Ayase ne pourrait pas se faire une bonne idée de la personnalité de Yomiuri en venant simplement en tant que cliente. Pendant que j'y songeais, Ayase, qui jouait avec son téléphone devant moi, a incliné l'écran dans ma direction.

**Ayase** — C'est bon, je me suis abonnée.

**Moi** — Je vois que tu ne perds pas ton temps.

**Ayase** — Je suis du genre à me fier à mon instinct, et mon instinct me dit que ce lofi hip-hop est juste parfait.

**Moi** — Tu peux toujours arrêter de l'utiliser si ça ne t'aide pas.

**Ayase** — Je sais. Ne t'inquiète pas, je ne ferais pas semblant juste pour te faire plaisir. Je vais essayer. Si ça m'aide, je continuerai, et si ça ne sert à rien, j'arrêterai.

**Moi** — D'accord. C'est bon pour moi

Ayase se reposait sur moi quand elle le pouvait, mais elle n'était pas non plus dépendante. Notre relation actuelle était exactement ce que je voulais. Sa

fondue semblait symboliser cela — riche, mais pas au point de me donner des brûlures d'estomac. Yomiuri dirait probablement qu'une telle métaphore n'est pas très sexy et me retirerait des points.

Ayase finit de manger avant moi. Elle mangea un peu plus vite que d'habitude, probablement pour s'offrir plus de temps de révision. Une fois qu'elle finit, elle prit son téléphone et se leva.

**Ayase** — Je commencerai à utiliser cette musique dès ce soir. Merci, Asamura.

**Moi** — De rien. Laisse la vaisselle dans le lave-vaisselle, je m'occupe du reste.

**Ayase** — D'accord. Merci.

Ayase emporta ses bols dans la cuisine. Puis, fléchissant les épaules, elle marmonna :

**Ayase** — Allez, c'est parti. Et se rendit dans sa chambre.

Je priai pour que les choses se passent bien pour son repêchage et je reportai mon attention sur mon repas. Je le savourai, en veillant à ne pas me précipiter.

...*Vas-y*, dis-je silencieusement. *Déchire tout, Ayase.*

## Chapitre 3 – 18 Juillet (Samedi)

---

En ouvrant les yeux, je sentis une douleur sur mes pupilles. Le soleil d'été pénétrait dans ma chambre par les interstices des rideaux. Je ne les fermais pas correctement et la lumière éclairait mon visage, bien que le climatiseur maintenait la température assez basse.

Je jetai un coup d'œil au réveil à côté de mon oreiller. Pas étonnant que ma chambre soit autant éclairée. Tandis que je le regardais, le chiffre de droite changea. Il était maintenant 8h33. Quelque part dans un coin de mon esprit, je me demandais pourquoi les horloges numériques semblaient toujours être à deux chiffres lorsque je les regardais.

*...Huh ? Il est déjà plus de huit heures... trente ?*

À ce rythme, je ne pouvais certainement pas me considérer comme un lève-tôt. Je n'avais pas école, mais je me réveillais bien plus tard que prévu.

Je commençai à me demander si le reste de la famille avait déjà pris le petit déjeuner. À peine cette idée me traversait l'esprit que je me rendis compte d'une chose. Je les considérais tous comme ma famille. J'inclus Akiko et Ayase, ma belle-mère et ma demi-sœur, et cette constatation me surprit un peu. Cela ne faisait qu'un mois que nous vivions ensemble, et déjà, elles faisaient partie intégrante de ma vie.

Je me changeai, me rendis sur la pointe des pieds vers la salle de bains, me lavai et ouvris la porte de la salle à manger.

Papa et Akiko étaient là, buvant élégamment une tasse de café.

**Papa** — Bonjour, Yûta... Ou plutôt, bonne fin de matinée.

**Moi** — J'ai trop dormi. Oh, ce n'est pas nécessaire Akiko. Ne te dérange pas.

Akiko déposa son café dès qu'elle me vit. Avant que je puisse protester, elle recouvrait déjà une assiette d'œufs et de jambon d'un film plastique et l'avait mise au micro-ondes.

**Akiko** — Ne t'inquiètes pas Yûta, ça ne me dérange pas.

**Moi** — Je n'ai... Je veux dire, merci.

Je me suis assis devant l'assiette qu'elle me donnait. Il y avait aussi une tranche de pain grillé avec du beurre et de la confiture.

**Moi** — Oh ?

C'est alors que je remarquai une autre assiette pleine posée sur la table. Ma demi-sœur, elle non plus, n'était pas là. Cela signifiait-il qu'elle n'avait pas encore mangé, elle non plus ?

**Akiko** — Saki dort encore.

**Moi** — Oh... C'est inhabituel.

**Akiko** — Nous avons deux gros dormeurs ce matin.

La façon dont Akiko pencha la tête m'indiqua que ça n'arrivait pas souvent.

Maintenant que j'y pense, je ne me souviens pas d'une fois où Ayase se leva après moi. Akiko me dit qu'Ayase dormait comme un loir lorsqu'elle était allée la voir un peu plus tôt.

**Akiko** — L'air conditionné est en marche. Elle va attraper un rhume si elle dort le ventre à l'air.

Akiko semblait préoccupée, mais je ne savais pas trop quoi répondre. Si Ayase était une simple collégienne, mes pensées auraient pu s'égarer dans une direction peu recommandable. Il me serait impossible de résister à

l'image d'une des plus jolies filles de ma classe dormant dans son lit. Mais Ayase était ma demi-sœur. Je ne pouvais pas réagir ainsi et inquiéter Akiko.

**Moi** — Il semble que nous allons encore avoir un été chaud, dis-je en cherchant désespérément une réponse bénigne. Peut-être avais-je joué un peu trop la carte de la sécurité.

**Akiko** — Fais attention aussi, Yûta. Avoir trop froid n'est pas bon pour la santé, mais avoir trop chaud peut être encore pire. N'oublie pas d'allumer ton climatiseur, d'accord ? Ils disent qu'on peut même attraper une insolation à l'intérieur.

J'acquiesçai avant de commencer mon petit-déjeuner. Cela faisait un moment que je n'avais pas mangé un repas préparé par Akiko. Une petite bouteille de sauce soja était posée devant moi pour que je puisse assaisonner les œufs, prouvant qu'Akiko portait une attention toute particulière aux détails.



Ayase, elle aussi, se souvenait toujours de mes préférences. Je me demandais si c'était de famille.

Je pensais que le jambon, les œufs et les toasts constituaient le repas complet, mais alors que je bougeais mes baguettes, Akiko posa une tasse devant moi.

**Akiko** — Voilà. Il y en a encore si tu veux.

**Moi** — Merci... C'est du potage ?

C'était une soupe blanche, chaude et épaisse.

**Akiko** — C'est une chaudière de palourdes. Ne te force à la finir si tu n'aimes pas.

**Moi** — Ne t'inquiète pas.

La chaudière de palourdes n'était qu'un ragoût à base de palourdes et de lait, n'est-ce pas ? Même moi, je le savais. J'en mangeais souvent des toutes faites.

**Papa** — Akiko l'a fait de toutes pièces.

**Akiko** — Oh, arrête ce n'est rien.

Je remarquais certaines choses depuis un mois : Quand Ayase ou Akiko disaient qu'un plat était facile à préparer, papa et moi avions du mal à le croire. Ils demandaient toujours de la préparation et de la créativité... Chaque fois que je le faisais remarquer à Ayase, elle proposait de m'apprendre, et j'essayais d'apprendre. Cela ne pouvait pas faire de mal, après tout.

Quoi qu'il en soit, en regardant dans le bol, je vis divers ingrédients — des rouges et des blancs, et d'autres que je pouvais voir à travers. Ils étaient si fins que je me doutais qu'il serait difficile de les attraper avec mes baguettes.

Je remuai légèrement le mélange, inclinai mon bol et en avalai le contenu. La texture granuleuse dansait sur ma langue. Je mordis dans la soupe — un consommé épaissi avec du lait — écrasant les ingrédients. Les arômes explosèrent dans mon palais. La saveur robuste des palourdes se mêlait à celle du bacon, des carottes et des autres légumes.

**Moi** — C'est excellent.

Je n'essayais pas de flatter ma belle-mère. C'était excellent, ni trop prononcé, ni trop doux.

**Akiko** — Je suis contente que tu aimes, dit-elle en souriant.

Papa affichait un air suffisant, comme s'il avait tout fait lui-même. Pourquoi avait-il l'air si fier ? Essayait-il encore de montrer à quel point sa femme était merveilleuse ? Les flatteries de mon père ne m'intéressaient pas, alors je détournai le regard et me concentraï sur mon petit déjeuner.

Pendant ce temps, Papa et Akiko commencèrent à parler entre eux. Le sujet de leur conversation était Ayase.

**Akiko** — Il semble qu'elle ait étudié assez tard.

Je me demandais comment elle pouvait le savoir alors qu'elle n'avait fait que jeter un petit coup d'œil dans la chambre de sa fille. En fait, elle ne vit qu'un cahier ouvert sur le bureau d'Ayase. De plus, elle vit une paire d'écouteurs, à peine retirée, encore connectée à son téléphone sur son cahier.

Il était clair qu'Ayase n'aimait pas que d'autres personnes voient son travail ou entendent les musiques qu'elle écoutait. Akiko le savait et en conclut que sa fille avait étudié jusqu'à ce que le sommeil la submerge. Quand Ayase avait finalement cédé à l'épuisement, elle avait tout laissé sur son bureau et s'était jetée sur son lit.

La détective Akiko vit sans doute juste. Se pourrait-il qu'Ayase fasse des progrès dans ses révisions ? J'espérais que la musique lofi hip-hop l'aidait.

**Papa** — Hey, Yûta ?

Papa se tourna soudainement vers moi, et je croisai son regard. Je ne répondis pas, car j'étais encore en train de savourer un délicieux morceau de jambon. Je me disais qu'il était plus poli de ne pas lui répondre que de parler la bouche pleine.

**Papa** — Cela fait un mois que nous avons commencé notre nouvelle vie ensemble. Comment te sens-tu, tu tiens le coup ? Tu as besoin de quelque chose ?

**Moi** — Hmm... Rien de particulier, ai-je dit après avoir avalé.

Akiko posa la question suivante.

**Akiko** — Comment ça se passe avec Saki ?

**Moi** — Euh...

**Akiko** — Vous n'étiez que deux hommes avant que nous n'emménagions. J'imagine que cela doit te causer du stress.

**Moi** — Du stress, hein... ?

Cela me rappelle le mois dernier, quand Ayase m'aborda en sous-vêtements. Cela était plutôt stressant.

Je me trouvais sur mon lit, les lumières éteintes, lorsque Ayase, qui ne portait que des sous-vêtements, m'avait fait des avances. Ses cheveux clairs descendaient sur ses épaules, tombaient sur ses seins et se déposaient sur son soutien-gorge richement coloré tandis qu'elle me regardait avec des yeux brillants...

...Rien qu'en pensant à cette scène, j'avais l'impression d'ouvrir une brèche dans ma mémoire, et des images saisissantes m'envahissaient l'esprit.

**Papa** — Yûta ? Qu'est-ce qu'il y a ?

**Moi** — O-oh, rien, papa. On s'entend plutôt bien.

Je fis un signe de tête à Akiko pour lui assurer que tout allait bien, même si je me sentais un peu coupable en le faisant.

**Akiko** — D'accord. C'est... bien.

Akiko semblait avoir autre chose à dire, mais elle mit fin à la conversation et me demanda si je voulais une tasse de café. J'acquiesçai et elle alluma la cafetière. Elle ajouta ensuite les grains de café. Le merveilleux arôme du café Kona hawaïen que papa achetait à prix d'or remplit la salle à manger. Je me laissai aller à apprécier la douceur de cette matinée d'été et la délicieuse odeur du café frais. Pour des lycéens comme nous, le samedi après la fin des examens et la publication des résultats était le jour le plus reposant de l'année. Moi, je passais ma matinée à faire mes devoirs. Puis, lorsque l'horloge sonnait onze heures et demie, je me préparais à aller à la librairie. Pour moi, les week-ends étaient l'occasion de travailler à temps plein.

Je me préparai et m'apprêtai à partir lorsque je jetai un coup d'œil à la porte de la chambre d'Ayase. Il était presque midi et elle ne se levait toujours pas.

Ne voulant pas la déranger, j'ai dit au revoir à papa et à Akiko et j'ouvris et refermais la porte silencieusement. Une fois dehors, la lumière du soleil me frappa de plein fouet.

Elle était si puissante que la sensation tenait plus de la douleur que de la chaleur. Je me demandai un instant si le Japon n'était pas maintenant une région subtropicale. Après avoir pris mon vélo, je commençai à pédaler aussi vite que je le pouvais. Le vent me faisait du bien, mais je me mettais à transpirer à grosses gouttes dès que je m'arrêtais. Je regardai le thermomètre au-dessus de la rue. Il faisait déjà plus de trente degrés Celsius. Désireux d'échapper à la chaleur, je me précipitai dans notre boutique.

**Moi** — Pfiou... Il fait bon et frais ici.

Je sortis une serviette de mon sac et m'essuyai. Les lingettes pour le corps ne suffisaient pas quand il faisait aussi chaud. Les grandes serviettes étaient

plus efficaces. J'allai dans le vestiaire et j'enfilai mon uniforme ainsi que mon badge. Puis, saluant les collègues qui allaient partager mon poste, je me dirigeai vers la surface de vente.

**Manager** — Oh, bonjour, Asamura. Peux-tu mettre ces nouveautés en rayon ?

**Moi** — D'accord, dis-je en prenant un chariot rempli de cartons.

Comme c'était un samedi, nous ne recevions pas de nouveaux livres. Mais notre magasin était assez grand et nous ne pouvions pas mettre toutes les nouveautés en rayon tout de suite.

Je jetai un coup d'œil aux cartons posés sur le chariot.

**Moi** — Des livres de poche, hein ?

Je vérifiais les étiquettes en poussant le chariot à travers la multitude d'étagères. Ces petits livres de poche se trouvaient un peu à l'écart des revues et des nouveautés, près des bandes dessinées.

Le week-end, à l'heure du déjeuner, les clients commençaient à se rendre au restaurant. C'est à ce moment-là que nous en profitons pour remplir les étagères vides. Bien sûr, nous le faisons aussi le matin avant l'ouverture, et nous le faisons donc pour la deuxième fois aujourd'hui.

— Hey. Tu commences aussi ton service maintenant ?

Une femme qui rangeait des livres sur les étagères se tourna vers moi. En un instant, ses longs cheveux noirs se posèrent de part et d'autre sur son visage.

**Moi** — En effet.

— Nous sommes donc de nouveau ensemble.

La femme avec qui je parlais était l'image même de l'élégance féminine. Tout le monde était d'accord pour dire qu'un kimono lui conviendrait bien mieux que l'uniforme de la librairie. C'était Shiori Yomiuri.

**Moi** — Toi aussi ?

**Yomiuri** — Yep. Hey, ce sont les dernières nouveautés ? C'est parfait. Je me demande s'il est dedans.

**Moi** — De quoi tu parles ?

**Yomiuri** — Il devrait être avec ces livres, dit-elle en me montrant l'étagère devant elle. Il s'intitulait « Une faille dans la nuit bleue ».

Je regardai à l'intérieur d'une des boîtes.

**Moi** — C'est ça ?

**Yomiuri** — Oh... Oui !

Le livre en question était ce qu'on appelle un light novel. La couverture était d'un illustrateur populaire, un peu plus réaliste que ce que l'on peut trouver dans un manga. On y voyait un couple de lycéens, dos à dos, face à un ciel nocturne illuminé par la lune. Ils avaient les doigts entrelacés, il s'agissait donc probablement d'une romance.

**Yomiuri** — Combien d'exemplaires sont arrivés ?

**Moi** — Heu... deux.

**Yomiuri** — C'est tout ? J'en ai commandé vingt !

**Moi** — C'est... beaucoup.

**Yomiuri** — De toute façon, ils en envoient toujours moins que ce qu'on commande.

**Moi** — C'est vrai.

**Yomiuri** — Mais on ne peut pas les mettre à plat sur le présentoir avec seulement deux exemplaires !

Dans notre librairie, il y avait un présentoir à hauteur de genoux devant les étagères. Au lieu de charger les livres sur l'étagère où seul le dos était visible, nous les empilions sur le présentoir, ce qui nous permettait de mettre en valeur la couverture.

**Moi** — Il est sorti le mois dernier, non ? C'est le format poche. Est-ce qu'il se vend ?

Un format poche était une version moins chère du livre original. De nombreuses personnes avaient déjà ce livre, il serait donc impressionnant s'il se vendait toujours aussi bien. Je me souvenais en effet qu'on me parlait déjà de ce livre un mois auparavant.

**Moi** — Il est si bon que ça ?

**Yomiuri** — Il doit l'être. J'imagine que l'adaptation en film aide.

**Moi** — Oh... Oui, c'est vrai.

Ce titre me disait quelque chose. Un film basé sur ce roman était en cours de diffusion. Je regardais de nouveau la couverture. Un petit papier l'enveloppait et présentait des scènes et une phrase culte du film.

Ce livre m'intéressait déjà avant qu'Ayase arrive dans ma vie et que les examens ne me distraient. Il m'était complètement sorti de la tête.

**Yomiuri** — Il se vend toujours mais il ne nous reste plus qu'un seul exemplaire.

**Moi** — Plus les deux qui viennent d'arriver... Mais tu as raison. On ne peut pas les exposer avec seulement trois exemplaires.

Nous devons mettre au moins un exemplaire dans les étagères, ce qui voulait dire qu'il n'y en avait que deux à exposer. Cela ne ferait pas une grande pile, et si nous en vendions ne serait-ce qu'un seul, il n'y aurait pas de pile du tout. Ce serait étrange, au milieu des autres piles. Dans ces cas-là, nous nous contentions de les ranger dans les étagères.

**Yomiuri** — Mais je ne veux pas faire ça.

Elle se donnait vraiment pour ce livre. Elle devait vraiment l'aimer. En travaillant à temps partiel, je savais qu'il était essentiel d'exposer correctement les best-sellers. Même ceux qui ne lisent pas beaucoup achetaient des livres populaires, c'était donc bien mieux de les placer à un endroit où ils seraient bien visibles. Les lecteurs novices n'avaient pas tendance à parcourir les librairies à la recherche d'un livre, donc si les livres étaient trop dissimulés, ils risquaient de ne pas se faire repérer. Par contre, les lecteurs assidus trouvaient n'importe quel livre où qu'ils soient.

**Yomiuri** — En d'autres termes, des gens comme toi.

**Moi** — Je ne lis pas que des livres impopulaires, tu sais...

Il est vrai que si on lisait beaucoup, on finissait par lire des livres plus spécifiques, mais Yomiuri pensait-elle que j'étais une sorte de connaisseur du genre bizarre ?

**Yomiuri** — Alors, que fait-on ?

**Moi** — On pourrait installer ces livres en avant sur les étagères ? Ce ne sont pas des nouveautés, après tout.

**Yomiuri** — Hmm... Ça devrait faire l'affaire

Nous retirions quelques livres de l'étagère pour faire de la place, puis nous placions les trois livres de sorte que la couverture soit visible. Cependant, si nous les laissions ainsi, ils risqueraient de tomber de l'étagère, nous placions donc un support en dessous d'eux. Comme nous n'avions que trois exemplaires, il était possible qu'ils se vendent ce week-end.

J'ai sorti les livres de leurs boîtes et les ai installés sur l'étagère, aidant Yomiuri à mettre en avant ces recommandations.

**Yomiuri** — C'est bon, c'est fait !

**Moi** — La diffusion du film s'achève bientôt, c'est ça ?

Les vacances d'été commençaient la semaine suivante, ce qui signifiait une nouvelle saison. Ce serait ma dernière chance de le voir. Malheureusement, je devais travailler à plein temps ce week-end. Un sourire en coin se dessinait sur mes lèvres. J'aurais dû anticiper.

En retournant à l'arrière-boutique avec Yomiuri, j'étais plein de regrets. Ça devait se voir sur mon visage.

**Yomiuri** — Hé, si tu ne l'as pas encore vu, ça te dit d'aller à la séance du soir après le boulot ?

**Moi** — Du soir ? C'est après le dîner ?

Je ne pensais pas à ça. Mais si le spectacle commençait à neuf heures, il durerait jusqu'à minuit.

**Yomiuri** — Je finis le travail à 21 h, aujourd'hui. Toi aussi, pas vrai ?

**Moi** — Eh bien, oui.

Yomiuri semblait insinuer que comme nous finissions à la même heure et qu'elle était en congé demain, ça ne la dérangerait pas d'aller au cinéma avec moi.

**Yomiuri** — Qui dit samedi soir dit sortie nocturne !

**Moi** — C'est douteux.

**Yomiuri** — He ? C'est simplement pour aller voir un film.

Yomiuri était vraiment particulière. Elle disait ce genre de choses comme si de rien n'était, mais je savais qu'elle le faisait exprès. J'étais certain qu'elle faisait attention à être la plus ambiguë possible.

**Moi** — On ira seulement voir le film ?

**Yomiuri** — Bien sûr !

Elle affichait un large sourire. Elle se moquait de moi ? Pourtant, je voulais *vraiment* le voir.

**Moi** — D'accord, je viens. Je préviendrai mes parents tout à l'heure.

**Yomiuri** — Tu préviens tes parents ?! Wow, quel lycéen très sage !

**Moi** — Toi aussi tu étais au lycée, il n'y a pas si longtemps.

**Yomiuri** — Je suis une adulte à l'université maintenant !

**Moi** — Tu n'es plus sage, alors ?

**Yomiuri** — C'est douteux, dit-elle en riant. Mais, Yûta ?

**Moi** — Quoi ?

**Yomiuri** — Tu n'oublies pas quelqu'un d'important ?

**Moi** — Hein ? Qui ça ?

**Yomiuri** — Ta petite sœur. Elle va s'inquiéter sinon ?

**Moi** — Je ne pense pas qu'elle s'inquiéterait, ai-je dit honnêtement. Je ne pouvais pas imaginer Ayase s'inquiéter de ne pas me voir rentrer.

**Yomiuri** — Ah bon ? Je vois.

On aurait dit que Yomiuri essayait de sous-entendre quelque chose, mais j'ai décidé de ne pas trop y réfléchir. De plus, si nos rôles s'inversaient, je considérerais qu'il serait impoli de s'inquiéter pour Ayase alors qu'elle était déjà au lycée. J'étais certain qu'il en était de même pour elle. Après tout, elle ne ferait jamais rien qui puisse déranger sa mère.

...Puis je me souvins de ce qu'elle avait fait il y a un mois. Je secouai la tête et chassai cette pensée de mon esprit. C'était une exception. J'appelai mon père pendant ma pause et lui dis que j'allais au cinéma avec une collègue avant de rentrer à la maison.

**Papa** — Tu vas sortir avec une fille ? demanda-t-il, très excité.

**Moi** — Nous allons juste voir un film.

**Papa** — Alors tu deviens enfin un homme.

Je ne pensais pas que ça nécessitait un tel débordement d'émotions. D'ailleurs, j'étais déjà un homme, non ?

**Papa** — Mais tu es encore au lycée, alors n'en fais pas trop.

**Moi** — Tu te fais des idées. dis-je sèchement avant de raccrocher.

Papa ne me reprochait rien et n'essayait pas de m'arrêter, mais ce n'était pas parce qu'il s'en fichait, c'était parce qu'il me faisait confiance. Et je ne pouvais

pas trahir cette confiance. Je n'aimais pas devoir répondre aux attentes des autres, mais je ne voulais pas le décevoir.

Après avoir raccroché, je regardai l'écran de mon téléphone et me demandai si je devais envoyer un message à Ayase.

*Non, ce n'est pas nécessaire.* Ayase, papa et Akiko étaient tous à la maison aujourd'hui, donc je n'avais besoin de n'en prévenir qu'un seul.

Ayase et moi n'étions pas assez proches pour que je la prévienne du fait que j'allais au cinéma avec une collègue ou que je la tiens au courant de tout ce que je faisais. De plus, si elle était en train d'étudier, je risquais de la déconcentrer. Je préférais éviter de la déranger.

Le temps passa, mon service se termina et je me changeai pour laisser mon uniforme. Lorsque ce fut fait, Yomiuri me traîna jusqu'à la porte.

Le vent était encore chaud et je commençais à transpirer dès que je mettais un pied dehors. Cette nuit allait être un voyage dans les tropiques.

Le ciel, ou plutôt ce que j'en voyais à travers les immeubles, était déjà sombre. Mais les lumières de Shibuya étaient toujours allumées. C'était une ville qui vivait la nuit. Pour un gars comme moi, la vie nocturne, gaie et animée, me mettait mal à l'aise.

En temps normal, je rentrais chez moi à toute vitesse à vélo. Qui aurait pu imaginer que je me promènerais en ville la nuit avec une belle femme plus âgée ?

C'était la première fois que je voyais Yomiuri dans ses vêtements décontractés. Elle portait un haut confortable aux couleurs vives et fraîches.

Les plis de sa jupe évasée se gonflaient légèrement, et ses jambes, enveloppées dans des collants noirs, s'étiraient élégamment au-delà de l'ourlet.

Son style était plus simple que celui des filles de Shibuya. Tant qu'elle se taisait, Yomiuri était semblable à une beauté japonaise traditionnelle. Elle ne portait pas de vêtements voyants, mais on sentait qu'elle avait bon goût, et je trouvais que cela reflétait bien sa personnalité. En plus de tout ça, elle était mûre — c'était une étudiante à l'université. De mon point de vue, c'était une femme adulte.

Soudain, je pensais à Ayase à la maison, portant ses vêtements décontractés. La couleur de ses cheveux restait attrayante, mais elle retirait ses bijoux et son maquillage. Elle avait néanmoins une certaine philosophie. Même lorsqu'elle se prélassait à la maison avec sa famille, elle ne traînait jamais en sweat, avec ce genre de négligence mignonne que l'on voit parfois dans les animes et les mangas.

Elle gardait la même allure qu'à son habitude. Sa robe rouge foncé avec une fine ligne blanche au col, aux manches et à l'ourlet, que je vis la veille à la maison, était assez belle pour sortir.

Pour Ayase, les vêtements étaient une protection. Elle devait vouloir maintenir sa défense et son attaque.

**Yomiuri** — Hé , dit-elle en s'arrêtant brusquement et en se retournant. Tu ne devrais pas laisser ton esprit vagabonder quand tu es avec une femme.

**Moi** — Je ne devrais pas ?

Elle parut sérieuse un instant, puis se mit à sourire.

**Yomiuri** — J'aime beaucoup tes réactions. Un vrai lycéen.

**Moi** — Je ne sais pas quoi dire.

Je n'avais aucune idée de ce qu'elle insinuait

**Yomiuri** — Je dis que même si tu es un prince, tu n'agis pas comme le voudrait ta princesse.

**Moi** — ...Est-ce que je devrais m'excuser ?

**Yomiuri** — Non, ce n'est pas grave. C'est ton style d'être neutre. En plus, ça veut dire que je peux me la couler douce, je n'ai pas besoin de jouer la comédie.

Je ne savais pas trop quoi dire. C'était vrai que je ne voulais pas avoir à me préoccuper de ce que pensait l'autre ou l'inverse. Mais personne ne me l'avait jamais fait remarquer directement.

En fait, attendez. Ayase l'avait fait, n'est-ce pas ?

**Yomiuri** — Allez, on est en retard. Allons-y, dit-elle en se remettant à marcher.

Nous nous frayâmes un chemin dans les rues bondées pendant quelques minutes avant d'arriver au cinéma.

**Yomiuri** — Yûta, je vais acheter nos billets. Ça ne te dérange pas d'aller nous chercher à boire ?

**Moi** — D'accord. Nous verrons le prix plus tard. Qu'est-ce que tu veux boire ?

**Yomiuri** — Un coca light ! Pourquoi est-ce que tu rigoles ?

**Moi** — Du pop-corn et du coca light ? Pas très original.

**Yomiuri** — J'aime m'en tenir aux classiques.

**Moi** — D'accord. Quel goût, pour ton pop-corn ?

**Yomiuri** — Caramel, bien sûr !

**Moi** — Il fallait s'en douter.

**Yomiuri** — Tu te moques !

Elle gonfla un peu les joues quand je lui souris, puis elle se dirigea vers les guichets automatiques. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit gourmande. Peut-être que quelque chose l'influçait.

Je la regardai partir, puis je me rendis au stand de nourriture. On me donna un seau de pop-corn et des boissons. Lorsque je me retournai, Yomiuri revenait vers moi en courant et me faisait un petit signe de la main.

**Yomiuri** — Le film est en salle 4.

**Moi** — Parfait.

**Yomiuri** — Tu veux que je t'aide à porter ça ?

**Moi** — Non c'est bon. Tu peux juste garder mon billet pour moi.

**Yomiuri** — Bien sûr !

Nous passions le guichet et cherchions l'écran 4, en regardant la foule. Je notais que la plupart étaient des couples.

**Yomiuri** — Il y a vraiment beaucoup de couples en date.

**Moi** — Eh bien, c'est une romance

Nous franchîmes les lourdes portes insonorisées et entrions dans une salle plongée dans l'obscurité. Nous avons l'impression qu'une partie de la nuit y était, et un silence s'installa entre nous pendant un moment. C'était une sensation étrange. Ce changement d'ambiance était ce pourquoi les gens venaient au cinéma. À partir de maintenant, nous commençons à chuchoter.

Nous cherchions nos places et nous les avons trouvées au milieu de la salle, sans qu'il n'y ait personne devant nous. C'étaient les premiers sièges de la rangée, une marche au-dessus de la rangée précédente. Nous pourrions aller et venir sans craindre de déranger les autres.

**Yomiuri** — J'espère qu'on a de bonnes places. Je ne voudrais pas déranger les gens devant nous.

**Moi** — Ne t'inquiète pas. Elles sont parfaites.

**Yomiuri** — Ouf.

Je plaçai nos boissons dans les porte-gobelets et passai le pop-corn à Yomiuri.

**Yomiuri** — Oh, un seau de pop-corn ! C'est bien, tu comprends vite.

**Moi** — Ce n'est pas trop ?

**Yomiuri** — Tu vas en manger aussi, non ?

**Moi** — Je ne mange pas trop quand je regarde un film. Prends-en autant que tu veux.

**Yomiuri** — Ne dis pas ça... Mangeons-en tous les deux.

Elle poussa le seau vers moi, et en y jetant un coup d'œil, j'entraperçus ses cuisses sous sa jupe évasée.

**Moi** — Bon... Juste un peu, alors.

Cela ne changeait rien pour moi. Je me concentrais simplement sur le pop-corn. Dans la vraie vie, ce genre de choses arrive et on passe vite à autre chose.

Je pris le pop-corn enrobé de caramel et en mis un morceau dans ma bouche. Ce n'était pas trop sucré. Je n'avais pas l'habitude de grignoter au cinéma, mais le pop-corn était plutôt bon. Je comprenais pourquoi les gens en prenaient pendant un film. L'idée me plaisait déjà.

Les lumières s'éteignirent et je concentraï rapidement mon attention sur l'écran. Yomiuri et moi cessâmes de parler. Nous étions ici pour voir un film, après tout. Une bande-annonce s'afficha à l'écran. Il s'agissait d'un film d'action avec des robots combattant des ninjas.

**Moi** — Ça a l'air intéressant...

Je parlais à voix basse, et Yomiuri me répondit en chuchotant elle aussi.

**Yomiuri** — Oui... C'est le quatrième d'une saga de trois films...

**Moi** — Le quatrième...d'une saga de trois films ? ...Pardon ?

**Yomiuri** — Ne me regarde pas comme ça... Il faut être tolérant avec ce genre de choses... Oh, ça commence.

Elle posa un doigt sur ses lèvres, me faisant signe de me taire, et nous fermèrent tous les deux la bouche.

Le film commençait.

Un flyer que j'avais lu juste avant la séance annonçait que le film ferait éclater le public en sanglot. La première partie du film remplit pourtant la salle de rires. Mais alors que je venais de conclure qu'il s'agissait en fait d'une comédie, l'ambiance du film fit un demi-tour en moins de cinq minutes. Je fus complètement absorbé par le film.

Après le premier climax du film, une courte séquence amusante permit au public de souffler. Je soupirai et tournai la tête vers Yomiuri. Elle fixait l'écran avec un visage impassible, sans montrer le moindre changement d'émotion. La lumière du grand écran éclairait son visage et je pouvais voir qu'elle ne riait pas, qu'elle ne pleurait pas et qu'elle n'était pas effrayée. Elle restait là, assise, les yeux rivés sur l'écran. Elle ne mentait visiblement pas lorsqu'elle disait qu'elle voulait seulement voir le film. J'étais certain qu'elle ne pensait plus du tout à moi.

C'est quelque chose que j'admirais chez elle.

Et une fois de plus, je fus frappé par le fait que je me trouvais dehors en train de regarder un film avec une femme magnifique. De telles situations n'arrivaient pas aux lycéens moroses comme moi dans la réalité. Était-ce vraiment moi ? Incapable d'y croire, je reportai mon attention sur le film.

Je devais me concentrer. C'était pour voir le film que j'étais ici.

Le générique de fin se lança et les lumières se rallumèrent.

Je clignai des yeux, me détendis et respirai profondément.

Le film était vraiment bon. La dernière partie me prit tellement au dépourvu que j'en pleurai presque. Je vais peut-être acheter le roman en fin de compte.

**Yomiuri** — Je ne mangerai peut-être pas demain.

**Moi** — Hein ?

Je regardai Yomiuri et la vis tenir dans ses mains le seau de pop-corn. Il était vide. Elle l'avait entièrement déglingué.

**Yomiuri** — Quand tu te concentres vraiment sur quelque chose, tu ne trouves pas que tes mains bougent toutes seules ?

**Moi** — Oui, peut-être. Mais je ne pense pas que j'aurai réussi à manger tout ça.

**Yomiuri** — J'aurais dû te demander de le tenir.

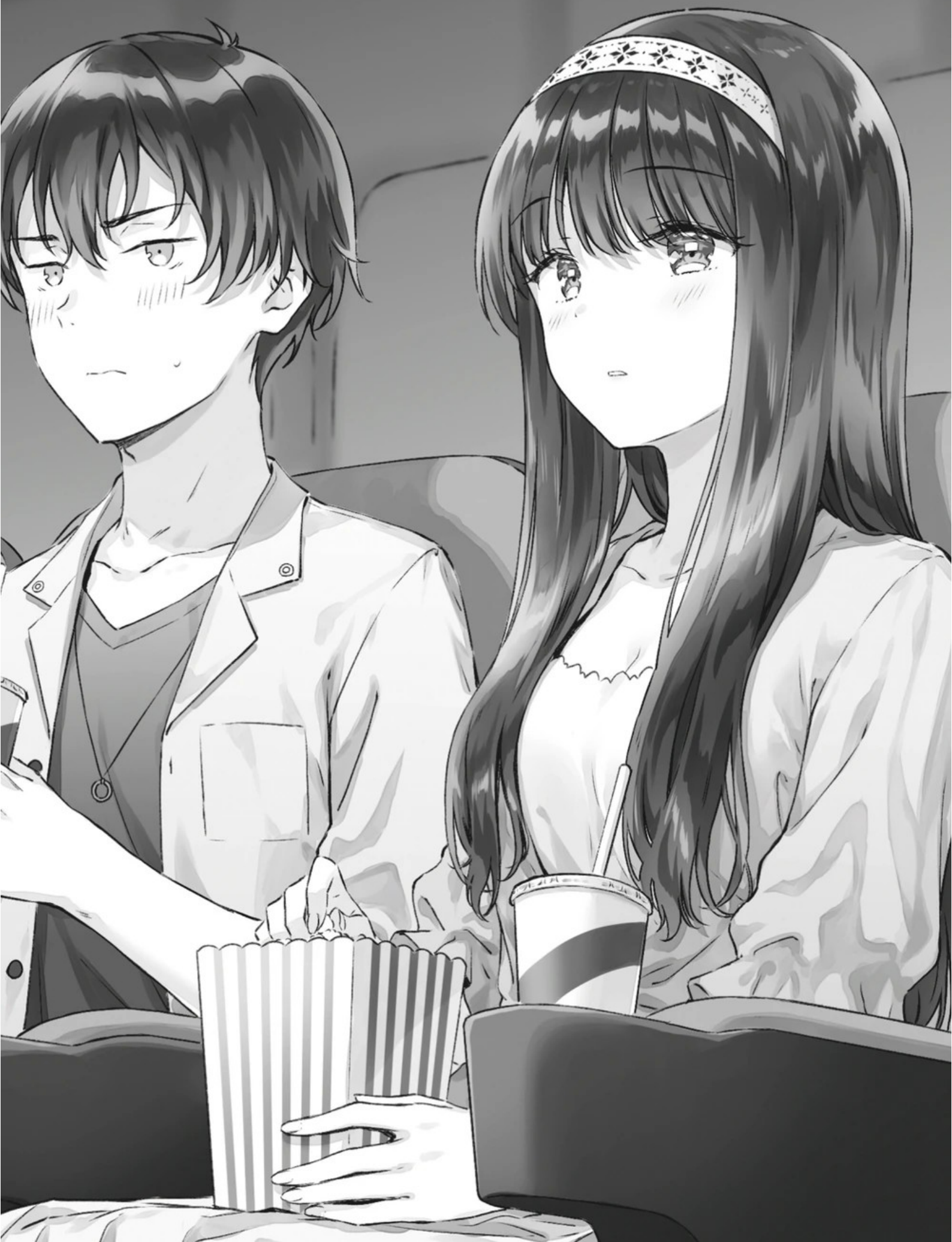
**Moi** — Même si je le tenais, je n'aurais pas pu finir autant de pop-corn. Tiens, je vais le prendre.

Pendant qu'elle prenait son sac, je passais le mien autour de mon épaule et attrapais le carton vide. Je ne pouvais pas laisser dans la salle.

**Yomiuri** — Merci.

**Moi** — Je prends aussi ce gobelet.

Elle me tendit son gobelet, je le mis dans le seau de pop-corn vide et les jeta dans une poubelle en sortant de la salle. Puis, nous nous dirigeons vers la sortie, nous franchissons le portillon et nous quittons le cinéma. Nous marchions côte à côte jusqu'à la gare en parlant du film. Les rues étaient toujours pleines de monde et je me demandais si cette ville dormait.



Je récupérai mon vélo, puis continuai vers la gare avec Yomiuri, qui m'attendait.

**Moi** — Il se fait tard, commençai-je, m'apprêtant à lui souhaiter bonne nuit lorsqu'elle m'arrêta en plein milieu de la phrase.

**Yomiuri** — Reste encore un peu avec moi, dit-elle, avant de se remettre à marcher en silence.

Malgré une légère confusion, je poussai mon vélo et la suivis. Nous contournâmes la gare, passâmes devant une célèbre statue sur notre gauche et continuâmes à marcher.

**Moi** — Tu veux aller quelque part ?

**Yomiuri** — Ma voiture est garée là-bas.

**Moi** — Oh.

Je savais déjà que Yomiuri se rendait à la librairie en voiture. Une voiture, hein ? Il fallait avoir dix-huit ans pour avoir le permis de conduire. Elle était à l'université, donc ce n'était pas surprenant qu'elle en ait une. Mais même si elle avait certainement plus de dix-huit, je n'étais pas sûr qu'elle ait déjà vingt ans, la majorité au Japon.

Je me rendis compte que je pourrais également passer mon permis après mon prochain anniversaire. Je n'y avais jamais pensé auparavant.

**Yomiuri** — Tu penses commencer à conduire, Yûta ?

**Moi** — Hmm. Je ne sais pas.

**Yomiuri** — Les jeunes de nos jours ne s'intéressent pas trop à la conduite, pas vrai.

**Moi** — *“Les jeunes de nos jours”* ... ? Tu as quel âge au juste ?

**Yomiuri** — Cela dit, il paraît que la moitié des hommes ont leur permis à vingt ans. Tu veux toujours le passer ?

**Moi** — Si un homme sur deux a le permis, alors il me suffit d'en payer un pour qu'il me dépose.

Yomiuri ouvrit grand la bouche. Elle ressemblait étonnamment à un personnage de manga en état de choc.

**Yomiuri** — Ma foi, les bras m'en tombent !

Je n'arrivais pas à croire qu'une telle phrase sortait de la bouche d'une simple étudiante. Même moi, je ne connaissais pas cette expression, et pourtant j'étais plutôt cultivé. Où diable apprenait-elle tout ça ?

**Moi** — C'est si bizarre que ça ? Pour moi c'est juste être rationnel.

**Yomiuri** — Je pense que c'est plus être "trop rationnel".

**Moi** — Tu crois... ? Je veux dire, je suppose que je devrais m'assurer de les payer suffisamment pour ne pas paraître impoli

**Yomiuri** — Les payer suffisamment... ? Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Déjà, tu ne crois pas que ce serait plus pratique de pouvoir ramener ta petite amie en voiture ?

Je n'y avais pas pensé.

**Moi** — Mais il faudrait d'abord que je me trouve une petite amie. Pour un type morose comme moi, c'est un vrai challenge.

**Yomiuri** — Elles pourraient toutes se rassembler autour de toi si tu avais une voiture.

**Moi** — Je ne pense pas pouvoir sortir avec une fille qui s'intéresse seulement à ma voiture.

Yomiuri se mit à rire.

**Yomiuri** — Ha ha ha. Tu n'as pas tort !

Pendant que nous parlions, je vis une petite forêt devant nous — ou plutôt un parc.

**Yomiuri** — Il y a un parking à côté. C'est là que j'ai laissé ma voiture.

**Moi** — C'est assez loin de la librairie.

**Yomiuri** — Il n'y a jamais de place libre à Shibuya. À part ça, il est presque minuit. Pourquoi fait-il encore aussi chaud, dit-elle en agitant sa petite main devant son visage comme un éventail.

Les arbres du parc étaient couverts d'un épais feuillage, mais leur couleur verte paraissait noire dans la nuit, une tâche à côté des néons de la ville qu'on apercevait au loin.

Il y avait moins de monde au fur et à mesure que nous approchions du parc, et je comprenais pourquoi Yomiuri m'y emmenait. Elle se faufila entre deux voitures garées et s'enfonça dans les arbres en m'expliquant que c'était plus rapide de passer par là.

Quelques lampadaires solitaires bordaient une route étroite et pavée. Leurs lumières se répandaient sans interruption, éclairant à peine nos pieds tandis que nous nous frayions un chemin à travers le parc désert.

Soudain, Yomiuri s'arrêta.

**Yomiuri** — Arrête-toi une seconde.

**Moi** — Bien sûr.

Je fis ce qu'elle me dit.

**Yomiuri** — Je dois te remercier de me raccompagner.

**Moi** — Mais non pas besoin.

**Yomiuri** — Si, ça me fait plaisir, dit-elle en se dirigeant vers un distributeur automatique situé à côté du chemin.

Une lumière clignota sur l'écran vertical et une voix mécanique dit "Bonsoir.". Yomiuri fouilla dans son sac, qui pendait à son épaule gauche, et en sortit son téléphone. Elle appuya sur le bouton pour une boisson et mit son téléphone contre la machine. Avec un bruit sourd, une canette de jus de fruit tomba dans le distributeur. Elle recommença avant d'attraper les deux boissons et de m'en tendre une.

**Yomiuri** — Tiens.

**Moi** — Merci.

Soutenant mon vélo d'une main, je pris la canette de l'autre. Elle était froide. La réfrigération du distributeur fonctionnait très bien.

**Yomiuri** — Je te l'ouvre ?

**Moi** — Non, ça ira.

Je soulevai la languette et ouvris la canette tout en la tenant de la même main. Je la fis pivoter à moitié, la portai à ma bouche et en bus une gorgée. Je sentis le liquide frais et mousseux couler dans mon estomac. Je cessai de transpirer pendant un instant et soupirai. C'était bon.

**Yomiuri** — Wow, tu es habile de tes mains.

**Moi** — J'ai beaucoup d'entraînement.

Il m'arrivait souvent d'acheter des boissons aux distributeurs d'une seule main sans descendre de mon vélo, car le garer et abaisser la béquille était trop pénible.

**Yomiuri** — Mince ! J'aurai dû filmer ça !

**Moi** — Et que ferais-tu d'une telle vidéo ?

**Yomiuri** — Je la mettrai sur le Net bien sûr !

**Moi** — Je te demande de respecter ma vie privée. Ça n'a rien d'exceptionnel

**Yomiuri** — Tu pourrais faire le buzz tu sais.

Yomiuri sourit, puis se tut.

**Yomiuri** — Tu es drôle et vraiment très gentil.

**Moi** — Pourquoi tu dis ça ?

**Yomiuri** — Et bien, tu vois..., marmonna-t-elle, hésitante, tandis que j'attendais.

La lueur du distributeur faiblit et le visage de Yomiuri tomba dans l'ombre. Nous nous tûmes tous les deux et le silence s'installa dans le parc. Derrière elle, je vis des bâtiments s'élever comme des pierres tombales noires.

**Yomiuri** — Yûta, il y a une chose dont je dois absolument te parler.

**Moi** — Quel genre de chose ?

**Yomiuri** — Et bien, c'est très important.

Tout ce que je pouvais faire, c'était attendre qu'elle parle. Elle avait l'air si différente de son habituelle personnalité enjouée. L'atmosphère était lourde et pesante.

**Yomiuri** — À vrai dire, je... Je n'ai plus que six mois à vivre.

Je me figeai un instant, ne sachant pas quoi répondre.

Je simulai plusieurs réponses dans ma tête : "Tu te moques de moi ?" "Pourquoi ?" "Qu'est ce qui s'est passé ?" Les mots de Yomiuri coupèrent totalement le fil de mes pensées, me rendant complètement perdu.

Je restais là, désespéré, à la fixer.

Elle me regardait d'un regard pénétrant, mais la gêne commençait à s'insinuer dans son visage au fur et à mesure que les secondes s'écoulaient.

**Yomiuri** — Euh... désolé, je me moquais de toi. C'était juste une blague. Ne sois pas si déprimé.

**Moi** — J'ai l'air à ce point déprimé ?

**Yomiuri** — Oui, comme si tu venais de perdre des années de vie. Je jouais une scène du film, mais je crois que c'était de mauvais goût.

Je sursautai. Je venais enfin de faire le rapprochement et de comprendre ce qu'elle était en train de dire. J'avais déjà entendu exactement la même phrase quelque part.

**Moi** — Oh... le film.

**Yomiuri** — Je me disais juste que ce parc ressemblait beaucoup à celui du film.

**Moi** — Ah oui, c'est vrai que c'est similaire.

Pourquoi ne l'avais-je pas réalisé ? C'était exactement comme dans le film.

**Yomiuri** — Par contre, je ne peux pas recréer la prochaine scène.

**Moi** — Et je ne peux pas voyager dans le temps, moi.

Yomiuri rit.

**Yomiuri** — Je commençais à me demander si tu t'attendais à ce que je me déclare comme dans le film. Mais à en juger par ta réaction, je suppose que ce n'était pas le cas.

**Moi** — Qu'est-ce que tu racontes ?

**Yomiuri** — Pendant le film. Tu n'as pas arrêté de me dévisager.

**Moi** — Hein ?!

**Yomiuri** — Qu'est-ce que tu regardais ? Mon visage ? Mes seins ? Ou peut-être autre chose... ? Maintenant crache le morceau !

**Moi** — Je...

Je restais sans voix. C'était vrai que, l'espace d'un instant, j'oubliais le film pour la fixer.

**Yomiuri** — Donc tu me regardais.

**Moi** — Hey !

*Elle m'a piégé ?!*

En y repensant, ses yeux n'avaient pas quitté l'écran.

**Yomiuri** — Je ne suis pas sûr d'approuver le fait que tu regardes une douce et jeune femme comme ça.

**Moi** — Mgh... Je, euh... Je suis désolé, dis-je en m'inclinant.

**Yomiuri** — Ha-ha-ha. Pas besoin de s'excuser. Je plaisante.

**Moi** — Mais...

Je m'excusais parce que je pensais avoir fait quelque chose de grossier, mais Yomiuri n'en tint pas compte. Puis elle me présenta la paume de sa main.

**Moi** — Euh, merci, dis-je en lui tendant ma canette de jus de fruit désormais vide.

**Yomiuri** — Tu t'es occupé de tout au cinéma, alors c'est mon tour maintenant.

Pendant qu'elle parlait, Yomiuri jeta les deux canettes dans une poubelle à côté du distributeur. La machine s'alluma à nouveau lorsqu'elle s'en

approcha, l'accueillant avec la même voix robotique. Cette fois, elle semblait un peu ridicule.

Il me semblait que Yomiuri se retenait de me dire quelque chose. Mais je n'étais pas certain de devoir aborder le sujet...

Entre-temps, elle se remit à marcher, et je la suivis en poussant mon vélo. Nous n'avons plus dit un mot jusqu'à atteindre l'entrée du parking. Je cherchais quoi dire mais je ne trouvais rien. Cela continua jusqu'à ce que Yomiuri dise : "Tu peux me laisser ici."

Finalement, je réussis à dire quelque chose juste avant que nous ne nous séparions.

**Moi** — Encore merci pour la musique que tu m'as conseillée. Elle a beaucoup plu à Ayase.

Elle rit.

**Yomiuri** — C'est tout ce que tu trouves à dire ?

**Moi** — Hein ?

**Yomiuri** — Peu importe. Passe le bonjour à ta chère petite sœur.

Sur ce, ma collègue disparut dans le parking. Je la regardai un moment, puis je fis demi-tour et rentra chez moi.

En repartant, je repensais à notre échange. Je n'avais aucune idée de ce que j'aurais dû dire ou faire...

La lumière était encore allumée dans le salon quand je rentra à la maison.

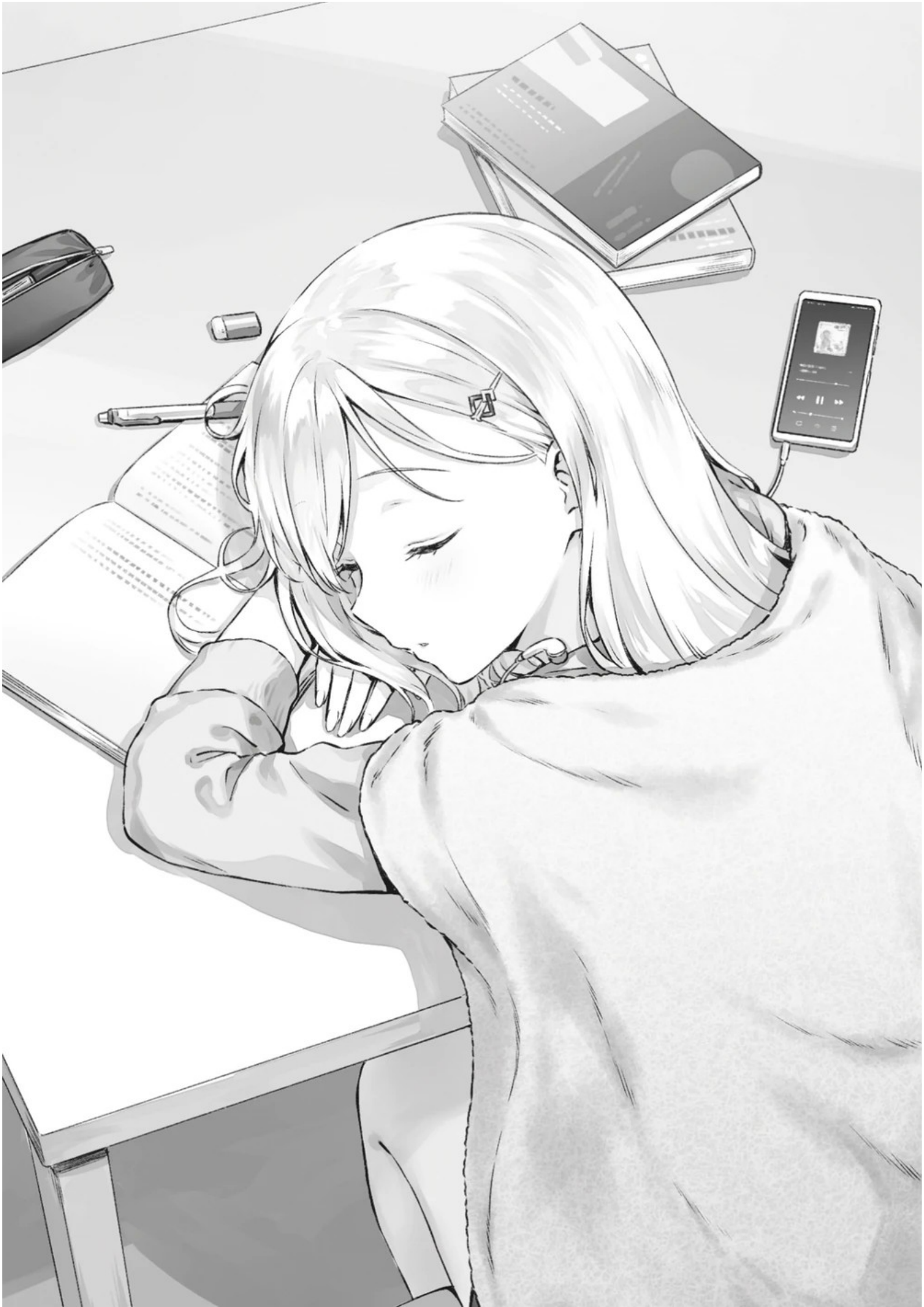
Ayase dormait sur la table de la salle à manger. Elle dormait profondément, avec une de ses joues collées à une page de son cahier ouvert. Je pouvais distinguer le faible son de sa respiration malgré le bruit du climatiseur.

**Moi** — Pourquoi est-elle ici, dans le salon, et non dans sa chambre ? Et le climatiseur fonctionne à plein régime. Et si elle attrapait froid ?

J'envisageais de la réveiller, mais elle n'apprécierait probablement pas de savoir que je l'ai surprise en train de dormir quand elle étudiait. Je pris une couverture légère et la plaçai sur ses épaules. Ce faisant, je vis qu'un de ses écouteurs était par terre et j'entendis du lofi hip-hop en sortir.

**Moi** — Elle l'utilise donc vraiment pour étudier.

Mais je n'étais pas sûr que cela l'aide vraiment à se concentrer.



Je n'aimais pas trop imposer mes idées et mes valeurs aux autres, mais j'étais vraiment content qu'elle apprécie mes recommandations. J'avais l'impression de réaliser pour la première fois à quel point cela me rendait heureux. J'espérais lui avoir été utile, même si j'avais encore beaucoup de chemin à parcourir pour lui rendre ce délicieux French toast.

Je jouai avec le climatiseur et augmentai un peu la température, puis je commençai à me préparer pour aller me coucher. Je pris un bain, me brossai les dents, bus de l'eau et allai aux toilettes. Avant de retourner dans ma chambre, je jetai un coup d'œil dans le salon et constatai qu'Ayase dormait encore.

Je me demandais si je devais la réveiller, car elle risquait d'attraper froid avec le climatiseur en marche, mais je décidai de ne pas le faire. C'était Ayase. Elle ne resterait pas endormie comme ça jusqu'au matin. De plus, elle avait déjà fait la grasse matinée la veille.

Alors que j'entrais dans ma chambre, j'entendis la sonnerie du réveil sur son téléphone.

L'entendant bouger dans le salon, je me dépêchai d'aller me coucher. Je ne voulais pas qu'elle sache que je l'avais vu en train de dormir.

Bien que je fisse semblant de tenir le coup, le travail et le film combinés semblaient m'avoir fatigué plus que prévu, et je m'endormis rapidement.

Dans mes rêves, j'entendais de la musique à l'ancienne mélangée à des bruits naturels.

## Chapitre 4 – 19 Juillet ( Samedi )

---

Aussitôt réveillé, j'ai vérifié l'heure sur mon réveil posé sur ma table de nuit.

Il était sept heures trente. J'étais un peu soulagé — c'était assez tôt pour un dimanche matin. J'ai décidé d'aller de l'avant et de me lever. J'avais peut-être veillé tard la nuit dernière, mais il semblait que j'avais profondément dormi et je me sentais l'esprit apaisé.

Je suis allé dans le salon et j'ai vu que mon père et Akiko n'étaient pas encore réveillés. Mais comme je m'y attendais, Ayase était déjà debout. Elle était parfaitement prête pour une nouvelle journée, pas un seul cheveu de travers. Elle portait un haut à épaules dénudées sous un pull transparent.

**Moi** — Bonjour, Ayase.

**Ayase** — Bonjour, Asamura , répondit-elle en se levant.

Son large pull était serré autour de sa taille par un nœud fait du même tissu. Un short rouge vif complétait son style.

**Moi** — Oh, je peux me débrouiller tout seul. Tu as déjà mangé, n'est-ce pas ?

Elle buvait son café après le petit-déjeuner, et je ne voulais pas qu'elle se lève. Je lui fis signe de se rasseoir.

**Ayase** — Je viens de finir. Ça, c'est pour toi, dit-elle en pointant du doigt de la nourriture sur la table.

**Moi** — D'accord. Je vais la réchauffer.

J'ai pris l'assiette qu'elle avait indiquée, me dirigeai vers le micro-onde et je me suis figé. Étais-je supposé réchauffer cela ? Ou devrais-je le manger froid ? Le bol de soupe était froid au toucher, et maintenant, je n'en étais plus sûr.

**Ayase** — Ne t'embête pas. Il vaut mieux que tu le manges froid. En fait, je viens juste de le sortir du réfrigérateur.

Elle avait dû m'entendre me lever et l'avait apporté sur la table pour moi. Ayase était toujours si attentionnée.

Je regardai la soupe. Elle était jaune et épaisse.

**Moi** — C'est quoi comme soupe ?

**Ayase** — De la citrouille.

**Moi** — ...Les citrouilles ne sont-elles pas récoltées de l'été à l'automne ? Je ne savais pas qu'on pouvait en manger si tôt dans la saison.

**Ayase** — Oh, vraiment ?

**Moi** — Je me souviens avoir lu quelque part que les citrouilles sont cueillies en été et mangées en automne. Quelque chose fait qu'elles n'ont pas bon goût une fois cueillis, donc on les laisse mûrir. On prépare des citrouilles-lanternes pour Halloween et on attend l'arrivée de la Grande Citrouille, je crois avoir lu ça dans un comics.

**Ayase** — Je ne suis pas sûr de tout comprendre ?

**Moi** — Tu ne connais pas la bande dessiner Peanuts aussi appeler 'Snoopy and Charlie Brown' ?

**Ayase** — Oh. La bande dessiner avec la couverture du chien Linus ?

**Moi** — C'est seulement ça que tu retiens... ?

Le meilleur ami de Charlie Brown, Linus, ne lâche jamais sa couverture favorite. Ce comportement est parfois appelé le " Syndrome de Linus ". Il est vrai que tout le monde a des trésors favoris, même si ces choses peuvent ressembler à des ordures pour quelqu'un d'autre. Je parie qu'Ayase, aussi, avait quelque chose comme ça.

Un adulte pourrait regarder un objet précieux aux yeux d'un enfant et le trouver sale, et tenter de le jeter, mais cela ne fait que rendre l'objet encore plus précieux pour son propriétaire.

Soudainement, le visage en colère de ma mère me vint à l'esprit. Je secouai ma tête pour chasser cette image.

**Moi** — Eh bien, de nos jours, les légumes sont disponibles toute l'année, donc je suppose que ce n'est pas si étrange. Je ne savais pas qu'on pouvait faire une si belle soupe avec des citrouilles.

Elle ressemblait au vin sacré utilisé dans les offrandes Shinto, mais avec une touche de couleur ajoutée.

**Ayase** — On chauffe simplement les citrouilles et les oignons, on ajoute du lait et de la crème, et on met le tout dans un thermomix, dit Ayase, remarquant mon intérêt.

Les gens ne se mettent pas à aimer cuisiner juste parce qu'ils s'intéressent un peu à un plat. Mais même si ma vie culinaires ne changeait pas, des connaissances comme celles-ci pourraient s'avérer utiles un jour. Je pris note mentalement de la recette et mis du pain dans le grille-pain.

**Ayase** — Deux tranches un dimanche matin ? C'est inhabituel pour toi... Désolé si je semble indiscret.

**Moi** — Akiko et toi non seulement cuisinez pour moi, mais vous faites aussi attention à mes préférences, donc je ne considère pas ce genre de questions comme étant indiscret.

Ayase me regarda d'un air embarrassé.

Je la connaissais comme quelqu'un qui se souvenait toujours de la manière dont j'aimais ma nourriture, mais elle n'était probablement pas ainsi avec tout le monde. Cela se voyait au nombre restreint de personnes avec lesquelles elle était proche. Elle tenait vraiment à ses amis et n'avait pas l'envie d'être populaire auprès de tout le monde.

Peut-être que j'étais important pour elle uniquement parce que j'étais le fils du nouveau mari de sa mère. Mais je me sentais honoré d'être quelqu'un dont elle se souciait, et je ne penserais jamais à devenir une nuisance pour elle.

**Ayase** — J'étais juste curieuse, ajouta-t-elle presque inaudiblement.

Était-ce mon imagination, ou avait-elle l'air un peu embarrassée ?

C'était une scène qui, seule et sortie de son contexte, pourrait figurer dans un light novel ou un anime, mais la vie réelle n'est pas si mignonne ou douce. Les actes de gentillesse et les expressions embarrassées étaient souvent le résultat d'une simple bonne volonté ou du bon cœur de quelqu'un, et mal interpréter cela pourrait conduire à des sentiments non partagés ou à un rejet d'une amitié sincère.

Je faisais attention à ne pas mal interpréter les actions d'Ayase. J'étais toujours vigilant, donc j'avais tendance à ne pas commettre d'erreurs, mais j'aurais compris si quelqu'un d'autre le faisait. La vie réelle n'est pas comme les animes ou les mangas. Pourtant, il est facile de se tromper quand nous rencontrons des situations similaires. Les erreurs comme celles-là sont dans la nature humaine. Mon esprit était devenu vide la nuit dernière lorsque Yomiuri m'avait dit qu'elle n'avait plus longtemps à vivre. Même moi, je ne pouvais faire face aux surprises.

**Moi** — Maintenant, à propos de ces deux tranches de pain, dis-je d'un ton plaisantin en m'asseyant. J'ai faim après mon travail à temps plein. J'ai fait une grave erreur hier quand je n'ai mangé qu'une seule tranche le matin et que j'ai sauté le déjeuner. Mon estomac gargouillait tout le temps jusqu'à la pause.

**Ayase** — Tu travailles dur, remarqua Ayase.

**Moi** — Ce n'est rien.

Grâce à notre échange exagéré, l'atmosphère entre nous retrouva son état neutre habituel. C'était comme effectuer un rituel pour éliminer le malaise.

En plus des deux tranches de pain grillé et de la soupe, un grand bol de salade et de poulet était posé au centre de la table. Le bol en verre vert brillait sous la lumière du soleil qui entrait par la fenêtre.

**Ayase** — Choisis l'accompagnement que tu préfères.

**Moi** — D'accord. Merci.

Elle retourna à sa tasse de café, regardant son téléphone de l'autre main. Elle ne portait pas d'écouteurs. Peut-être qu'elle faisait des recherches.

*Bon, pensai-je. Peut-être que je vais commencer par la soupe de citrouille.*

Je pris une cuillerée et la portai à ma bouche. Je sentis un léger arôme alors que le liquide passait sous mon nez, mais une fois sur ma langue, je pus clairement sentir la citrouille. Étant donné qu'elle était mûres, on ressentait sa douceur et tendresse, mais une fois passées au thermomix, elles prenaient la consistance d'un smoothie. Bien que sucrée, elle était agréable à boire.

Ayase avait raison, cette soupe était meilleure servie froide. C'était une soupe que je pourrais vraiment imaginer avoir envie pendant les mois chauds, que les citrouilles soient de saison ou non.

**Ayase** — Hey, dit Ayase alors que j'entrais un morceau de poulet dans ma bouche. Je levai les yeux vers elle, interrogatif. C'est toi qui m'as couvert avec une couverture hier soir, n'est-ce pas ?

**Moi** — Oh, euh, oui...

Je ne voulais pas l'admettre, car cela signifierait lui dire que je l'avais vue dormir. Mais je savais aussi que cacher la vérité serait une mauvaise idée. Il y a à peine un mois, j'avais eu des sueurs froides après avoir accidentellement vu ses sous-vêtements suspendus dans sa chambre. Non pas que mon « Oh, euh, oui... » fût la meilleure réponse. Il était évident que je n'avais pas voulu m'exprimer.

**Ayase** — Je m'en doutais.

**Moi** — Je sais que tu étudies beaucoup parce que tu ne veux pas suivre de cours supplémentaires à l'école, mais je ne voulais pas que tu tombes malade avec ton nouvel examen qui approche.

**Ayase** — D'accord. Ouais... Merci.

**Moi** — Pas besoin de me remercier pour quelque chose comme ça.

Quand on y réfléchissait, c'était moi qui aurais dû la remercier pour s'occuper de tous nos repas. Dans ce cas, pourquoi ne l'aidais-je pas ? Mais j'avais déjà tiré cette conclusion il y a un mois, et Ayase avait refusé mon aide avec désinvolture.

Les choses étaient simples quand nous aidions tous les deux ou quand aucun de nous n'aidait, mais dans des situations comme celle-ci, je ne savais pas

comment équilibrer la balance. Donner et recevoir en mettant l'accent sur le don— c'était facile en théorie, mais difficile en pratique. Je me demandais s'il y avait autre chose que je pouvais lui offrir, à part de la musique, pour qu'elle étudie plus efficacement.

**Ayase** — Alors, tu es allé voir un film hier soir, hein ?

Je m'étouffai à cette question inattendue.

**Moi** — Euh... oui. J'ai assisté à une séance retardée parce qu'il y avait un film que je voulais voir et qui quittait les salles ce week-end. Comment tu l'as su ?

**Ayase** — Taichi a dit que c'était la première fois que tu passais une soirée en ville. Il semblait vraiment content pour toi. Il disait que tu étais toujours si sérieux, quelqu'un de très carré, et il s'était inquiété pour toi. Il était ravi d'entendre que tu commençais enfin à grandir. Il ne parlait que de toi pendant le dîner...

**Moi** — Ça me fais passer pour un loser sans vie sociable !

D'ailleurs, la mémoire de Ayase pour les détails n'était-elle pas un peu incroyable ?

**Ayase** — Tu y es allé avec ta collègue, c'est ça ?

**Moi** — Oui, mais ce n'était pas vraiment une 'sortie en ville' — c'est exagéré. Nous voulions juste voir un film que nous avons tous les deux envie de voir. Ou plutôt, je n'avais même pas pensé à aller à une séance retardée jusqu'à ce qu'elle en parle.

**Ayase** — Hmm.

**Moi** — Tu as déjà entendu parler d'un roman intitulé 'Gap in the Blue Night' ?

**Ayase** — Oh, oui, j'en ai entendu parler. Je crois que j'ai vu une publicité pour le film.

**Moi** — Tu ne regardes même pas la télé, pourtant.

**Ayase** — Je l'ai vue sur internet.

Cette fois, c'était à mon tour de hocher la tête. Les publicités étaient placées là où il y avait des clients. Notre génération avait peut-être arrêté de regarder la télé, mais nous consultons internet, et donc les publicités nous suivaient inévitablement.

**Ayase** — Comment c'était ? demanda Ayase. Elle devait parler du film.

**Moi** — Hein ?! Mm... ce n'était pas mal.

Je racontai à Ayase ce dont je me souvenais du film.

Il était basé sur un light novel — une romance entre deux lycéens qui se rencontraient par hasard. C'était une histoire drôle avec beaucoup d'humour qui devenait progressivement sérieuse, et le rebondissement à la fin m'avait complètement captivé.

**Moi** — Il y a une fille que le garçon ne peut voir qu'une fois par semaine, à minuit, dans le parc. Elle va dans son lycée, mais fait semblant de ne pas le connaître quand ils se croisent pendant la journée. Ils ne sont proches que lorsqu'ils se retrouvent à minuit, et elle agit comme une personne différente. À mesure qu'ils continuent de se voir, ils deviennent progressivement attirés l'un par l'autre. Puis, un soir, elle lui dit... ' Il ne me reste plus que six mois à vivre', je dis cela après une pause pour marquer l'importance de la citation.

Ayase racla sa gorge. Oui, c'est choquant quand quelqu'un dit cela tout à coup. J'étais stupéfait quand Yomiuri me l'a dit aussi.

**Moi** — Ensuite vient le climax, mais je ne vais pas te dire comment ça se passe à la fin, car ça serait un trop gros spoil.

Je ne suis peut-être pas comme Maru, mais je me suis mis à parler rapidement sans m'en rendre compte. Il semblait que je ne pensais pas seulement que c'était bien, je trouvais cela vraiment émouvant et touchant. D'ailleurs, je suppose que cela aurait dû être évident, puisque j'envisageais d'acheter le roman.

**Ayase** — Merci pour le résumé. Ça a l'air intéressant. Ça me donne une idée générale du film.

**Moi** — Bien. Je t'aurais suggéré d'aller le voir puisque c'est le dernier jour de projection, mais tu as ton examen qui approche.

**Ayase** — Je devrai attendre que mon examen soit passé.

**Moi** — Tu as raison.

**Ayase** — Comme c'est basé sur un roman, peut-être que je vais y jeter un œil. Je dois commencer à lire sérieusement pour améliorer mes compétences en japonais moderne.

**Moi** — Je doute qu'un light novel soit dans ton examen.

**Ayase** — Mais je n'ai jamais beaucoup lu—que ce soit des manga ou des romans. Ne m'améliorerais-je pas si je lisais plus ?

**Moi** — Tu marques un point.

Mais pour être précis, Ayase n'avait pas de problème pour comprendre les écrits modernes. Elle avait du mal avec les textes écrits par des personnes qui pensaient différemment d'elle. Par exemple, un personnage qui traite quelqu'un qu'il aime de stupide ou qui déclare qu'il pourrait le tuer au lieu de lui déclarer son amour.

Quand je lui ai dit cela, elle semblait un peu mécontente.

**Ayase** — Les gens devraient juste dire ce qu'ils pensent.

**Moi** — Il y a autant de manières de se comporter qu'il y a de personnes. C'est ce qui crée les dramas.

Souvent, si deux personnes amoureuses se disaient comment elles se sentent dès le début, ce serait la fin de l'histoire. Il y avait des tonnes de romans, de manga et d'anime comme ça. Les malentendus survenaient parce que les personnages ne discutaient pas et ne coordonnaient pas leurs pensées. Ce qui, à son tour, pouvait donner lieu à de la comédie ou à de la tragédie. Les histoires d'amour dramatiques se résument souvent à une suite de malentendus et de rencontres ratées.

**Ayase** — Je ne comprends juste pas ce genre de choses.

**Moi** — Eh bien, c'est pourquoi ta stratégie pour l'examen est de traiter tout cela comme une boîte noire que tu ne peux pas comprendre, puis

d'essayer de trouver les réponses en te basant sur des informations périphériques. Mais du coup comment ça se passe ? Tu penses être prête ?

**Ayase** — Je fais des examens blancs et j'obtiens de meilleures notes qu'avant. Je pense que tu avais raison. Il y a beaucoup d'explications sur les œuvres littéraires à consulter, et mémoriser le contexte historique pertinent m'aide à affiner les réponses.

**Moi** — C'est un examen. Je voudrais que ce point soit clair.

**Ayase** — Que veux-tu dire ?

**Moi** — Je dis que nos tests n'ont pas de questions qui ne peuvent être répondues. Connais-tu le terme anglais 'open-ended' ?

**Ayase** — Eh bien, 'open' est l'opposé de 'closed', et 'end' est l'opposé de 'beginning', donc...

**Moi** — Tu traduis juste chaque mot.

Elle était probablement sérieuse, ce qui rendait la chose encore plus drôle.

**Moi** — Parfois, un film se termine sans nous dire ce qui arrive au protagoniste. 'Open-ended' fait référence à des fins qui ne sont pas claires, qui laissent des choses à l'imagination du spectateur.

**Ayase** — Je n'aime pas ce genre d'histoires. Elles me stressent.

**Moi** — Je savais que tu dirais ça. Mais ce genre de choses ne figure pas dans nos tests.

Ce n'était pas juste les fins. Beaucoup de choses pouvaient être laissées à l'imagination du lecteur, et il y avait encore des débats sur comment interpréter de nombreux chefs-d'œuvre. Mais nous n'étions pas testés sur ce genre de choses, car chaque lecteur avait une réponse différente, cela rendrait la notation impossible.

**Ayase** — Je suppose que tu as raison.

**Moi** — Donc, il est logique que nous soyons testés sur des choses qui ne sont pas ouvertes à l'interprétation — ou du moins, des choses qui ont des interprétations limitées. Un célèbre professeur d'une école

préparatoire une fois a dit : 'Quand un test est à choix multiples, tu peux toujours choisir la bonne réponse.'

Les problèmes nécessitant des réponses écrites plus longues, conçus pour tester ta créativité, ton individualité ou ta capacité d'analyse étaient bien sûr une autre affaire.

**Ayase** — C'est une manière directe de le dire, mais oui, ça a du sens.

**Moi** — Tu vois ?

Pourtant, l'ambiguïté était aussi l'un des plaisirs de la lecture. Laisser les choses ouvertes stimulent la créativité du lecteur.

J'étais le type de personne qui aimait rester neutre et éviter de spéculer ou de faire des suppositions sur les autres. Lire, cependant, m'apportait plus que de simples connaissances, elle me donnait une compréhension de différentes perspectives. Non seulement, cela m'empêchait de restreindre ma vision du monde, mais cela approfondissait également ma pensée et m'encourageait à être plus créatif. Quand je lisais, j'avais l'impression d'élargir mes horizons.

C'est pourquoi je ne voulais pas qu'Ayase lise uniquement pour acquérir des connaissances. Ceci dit, je n'avais pas l'intention de la forcer à adopter ma façon de penser.

**Ayase** — Alors, toi et Yomiuri, vous sortez ensemble ?

J'ai failli recracher mon café. Que voulait-elle dire par " Alors " ?

Je réalisai qu'elle me fixait et je me redressai. Je me sentais comme un accusé interrogé par un procureur et étais étrangement contraint de répondre honnêtement.

**Moi** — Yomiuri et moi... ce n'est pas ça.

**Ayase** — Vous ne sortez pas ensemble ?

**Moi** — Non. Nous travaillons juste ensemble.

**Ayase** — Hmm.

**Moi** — Elle aime lire, et on s'entend bien.

**Ayase** — Tu lis beaucoup. Je suppose que c'est ça la différence. Ouais... je devrais lire plus... Peut-être que je vais sortir acheter quelques livres. Une fois qu'elle eut dit cela, son expression changea brusquement, elle parut embarrassée et elle commença à marmonner, Enfin, peut-être.

**Moi** — J'adorerais t'accueillir dans le merveilleux monde de la lecture. Mais d'abord, je pense que tu devrais te concentrer sur ton examen.

**Ayase** — Hein ? Oh, euh... oui.

Après m'avoir donné une réponse assez vague, Ayase reporta son attention sur son téléphone. Elle mit ses écouteurs et ouvrit son cahier. Apparemment, elle était de retour en mode étude.

Quant à moi, je pris les assiettes pour les amener dans la cuisine, les jetai dans le lave-vaisselle et retournai dans ma chambre.

J'avais un autre service de mon poste à temps plein qui commençait l'après-midi. Comme j'étais allé directement au lit après être rentré hier soir, je devais faire mes devoirs maintenant pendant que j'avais du temps.

Le devoir sur lequel je travaillais était à rendre le lendemain, et je devenais un peu désespéré. J'étais tellement concentré que je n'ai pas réalisé qu'il était presque l'heure de partir au travail jusqu'à ce que l'alarme de mon téléphone se déclenche.

J'avais encore manqué le déjeuner.

J'ai quitté mon appartement climatisé et j'ai replongé dans la chaleur de l'été. Le soleil brûlant me faisait cligner des yeux. Je sentais l'asphalte brûler. Il n'était pas encore midi, mais la température dépassait déjà les trente degrés Celsius — *le troisième jour consécutif.*

C'était un autre dimanche bondé devant la gare de Shibuya. J'arrivai à la librairie, passai par l'arrière, me changeai, et sortis sur la surface de vente.

Je travaillais de midi à neuf heures, une fois encore.

**Yomuri** — Salut, Yûta.

Yomiuri me salua dès mon arrivée. Elle ne montrait aucun signe que nous avions assisté à une séance retardée ensemble la nuit dernière, ce qui me facilitait les choses. Elle était vraiment douée pour les relations interpersonnelles.

**Moi** — Salut, Yomiuri. Tu réapprovisionnes ?

**Yomuiuri** — Oui. Tu veux aider ?

**Moi** — Avec plaisir.

Elle poussait un chariot rempli de boîtes de livres. Je jetai un œil aux boîtes et vis qu'elles contenaient des magazines plutôt lourds.

Une fois de plus, j'avais réussi à éviter de travailler à la caisse. Mon travail du jour consistait principalement à réapprovisionner et organiser les livres sur les étagères. Quand j'eus fini cela, je pliai les couvertures en papier des livres que nous vendions et mis dans des cartons ce qui devait être retourné au grossiste. Je ne travaillais que partiellement, mais les tâches dans une librairie étaient sans fin.

Je n'avais pas le droit de remplir les bons de commande, mais si je gagnais suffisamment de confiance, je pouvais proposer des livres à réapprovisionner, comme le faisait Yomiuri.

**Moi** — Ce sont tous des magazines féminins. On dirait encore une journée chargée pour toi.

**Yomuiuri** — Tout à fait. Ces choses sont définitivement dans mon top trois des plus redoutées.

**Moi** — Surtout avec ces gros cadeaux qui accompagnent les magazines.

Ces dernières années, les magazines féminins incluait souvent de grands extras. On pouvait reconnaître les magazines destinés aux femmes par leurs logos imprimés angulaires et aux modèles féminins sur la couverture, dont l'âge ou le style correspondait généralement au public cible. Les magazines de ce type étaient généralement gros, épais et lourds en eux-mêmes, et comme si ce n'était pas assez, ils incluait aussi de gros cadeaux bonus —

*quelque chose comme un sac écologique, des échantillons de cosmétiques ou un contenant de maquillage raffiné.*

Notre travail consistait à combiner le magazine et le cadeau pour qu'ils ne se séparent pas. Il y avait deux méthodes principales pour cela. La première était de les attacher avec de la ficelle ou du ruban adhésif, et la seconde était de les fixer avec des élastiques. Naturellement, chaque méthode avait ses avantages et ses inconvénients. La ficelle ou le ruban était plus stable, mais si on les attachait trop serré, cela pouvait endommager le magazine. Les élastiques étaient pratiques mais avaient tendance à se détacher. Et si nous vendions un magazine sans remarquer que le bonus manquait, les clients rouspétaient. Le problème serait résolu si nous emballions tout ensemble avec du film plastique, mais peu de magasins le faisaient pour des magazines et des cadeaux de plus de quelques centimètres de large. Cela coûtait probablement trop cher.

**Yomuri** — C'est bien que les éditeurs fassent les cadeaux de la même taille que les magazines pour qu'ils soient faciles à attacher ensemble, mais ils ne tiennent jamais compte de l'équilibre des poids. Tiens, prends ça.

**Moi** — Eh ! Préviens-moi d'abord... Ah, celui-ci est incliné.

**Yomuri** — Exactement.

Le bonus en question était dans une boîte en carton mince, et la majeure partie du poids était à l'avant.

**Moi** — Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

**Yomuri** — Je pense que c'est une boîte à bijoux.

**Moi** — Ah oui ?

J'examinai la couverture, et effectivement, le cadeau était un contenant pour ranger des accessoires. Mettriez-vous vraiment des bijoux dans une boîte offerte avec un magazine ? Le texte sur la couverture le faisait paraître extravagant, mais j'étais sûr qu'il s'agissait de quelque chose de petit destiné pour des petits bijoux uniquement.

**Moi** — Cela n'est-il pas un peu trompeur ?

**Yomui** — C'est probablement honnête. Regarde, il est indiqué ici que c'est seulement 'comme' une boîte à bijoux.

**Moi** — Oh, euh.

Quelle sorte de bonus était-ce ?

**Yomui** — La boîte extérieure peut être grande, mais le cadeau occupe seulement environ un tiers de la partie avant. C'est pourquoi ce n'est pas équilibré.

**Moi** — Pourquoi ne l'ont-ils pas mis au milieu ?

**Yomui** — Peut-être qu'ils ont fabriqué la boîte externe en premier puis ont découvert que l'objet était plus lourd qu'ils ne le pensaient.

**Moi** — Ah...

Je ne pouvais pas en être sûr, mais l'hypothèse de Yomiuri était convaincante.

**Yomui** — Le magazine est déjà assez lourd comme ça, et ce cadeau ne fait qu'aggraver les choses.

**Moi** — C'est un cauchemar à empiler.

**Yomui** — Mais on doit quand même le faire puisqu'ils se vendent si bien.

**Moi** — D'accord, allons corriger ça.

Lorsque nous sommes arrivés à la table d'exposition, j'ai grogné. C'était comme nous l'avions prévu. Nous avons sorti les magazines de la boîte et les avons empilés un à un. Nous ne pouvions les empiler seulement qu'aux deux tiers de la hauteur du magazine suivant. Au-delà, les magazines auraient glissé vers l'avant. J'ai réussi à en attraper quelques-uns juste avant qu'ils ne tombent. Les couvertures étaient en papier lisse et rigide, à cause de cela la tour s'effondrait facilement lorsque l'équilibre n'était pas correct.

**Yomui** — Ça ne fonctionne pas.

**Moi** — C'est impossible. Ça pourrait marcher si on les place alternativement face en haut et face en bas.

**Yomui** — Pas question. Si on fait ça, les gens ne verront pas le texte sur la couverture.

**Moi** — J'imagine que tu as raison.

C'est pourquoi c'était si pénible.

Après avoir réfléchi, nous avons placé un exemplaire face vers le bas à mi-hauteur de la tour pour sécuriser l'équilibre, puis nous avons empilé d'autres magazines par-dessus. De cette façon, nous pourrions simplement en sortir davantage une fois quelques copies vendues, évitant que celle qui était à l'envers ne reste au-dessus. Et lorsque le stock commencerait à diminuer, nous pourrions simplement reconstruire la partie inférieure de la tour. Cela signifiait plus de travail, mais c'était la seule façon pour que cela paraisse attrayant et de faire en sorte que cela colle bien avec les autres magazines sur la table.

Nous avons ensuite procédé à la reconstruction des autres tours qui commençaient à s'épuiser.

**Moi** — Bon, ça devrait aller pour le moment, ai-je dit, après avoir terminé une pile.

Yomiuri ne répondit pas, alors je me suis tourné vers elle. Elle ne me regardait pas. Elle fixait le coin d'une étagère à magazines.

**Yomui** — Cette fille cherche quelque chose. Je vais l'aider.

J'ai suivi son regard et j'ai vu qu'elle observait une étagère plus loin que celle que je pensais qu'elle fixait. Là, une fille allait et venait, la tête inclinée.

Elle avait les cheveux fortement colorés et des boucles d'oreilles percées qui brillaient dans la lumière. Tandis que je me demandais où j'aurais pu la voir auparavant, Yomiuri s'approcha de la fille en mode professionnel, la voix forte et claire.

**Yomui** — Puis-je vous aider ?

Le dos de la fille tressaillit, et elle se retourna.

**Ayase** — Oh, euh, je cherche un livre...

**Moi** — Hein ? Ayase !

Yomiuri se retourna lorsque j'ai crié le nom de ma demi-sœur, tout comme Ayase, qui se tenait plus loin. Pendant un instant, elle ne sembla pas me reconnaître. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Elle ne m'avait jamais vu en uniforme de travail auparavant. Sa bouche resta entrouverte, et Yomiuri se précipita déjà vers elle comme une bête affamée bondissant sur sa proie. Ma collègue ne manquait jamais une occasion de croquer quelque chose d'intéressant.

**Yomuiuri** — Vous devez chercher un livre. Permettez-moi de vous aider.

**Ayase** — Euh, oui. Merci.

**Yomuiuri** — Laissez-moi faire !

La fille à la tenue voyante était extrêmement polie, tandis que la voix sérieuse de l'employé vibrait de curiosité.

*Yomiuri, ta véritable nature se révèle...*

Poussant le chariot maintenant vide, je me suis précipité sur les lieux.

**Yomuiuri** — Hé, tu es sa petite sœur, n'est-ce pas ? demanda Yomiuri en me montrant du doigt.

**Ayase** — Euh, oui. Je suppose que oui. Et , euh, vous êtes... ?

**Yomuiuri** — Je m'appelle Shiori Yomiuri. Enchantée de te rencontrer.

**Ayase** — Oh, donc vous êtes Yomiuri.

**Yomuiuri** — Waouh ! Tu es vraiment belle, comme il l'avait dit ! Trop mignonne !

**Moi** — Yomiuri, on dirait un vieux monsieur dans un bar...

**Yomuiuri** — Oh-ho. Tu insinues que tu as déjà été dans un bar ? Tu n'es pas mineur ?

Alors que je m'approchais d'eux, Yomiuri commença à plaisanter avec moi. Si je cédaï, je perdrais, alors j'ai haussé les épaules en disant que je ne faisais que référer à un stéréotype.

**Moi** — Ayase, que fais-tu ici ?

Elle n'était pas en train de faire quelque chose de bizarre, mais je me trouvais confus, car je pensais qu'elle serait occupée à étudier toute la journée.

**Ayase** — Je suis venu acheter un livre.

**Yomuri** — Yûta. Pourquoi ne pas d'abord emmener cela à l'arrière ?  
Yomiuri pointa le chariot.

Ah oui. J'étais au travail. Je devais donner la priorité à mes tâches. Bien que réticent à partir, je poussai le chariot vers l'arrière. Dès que j'eus fini, je retournai sur le lieu de vente à toute vitesse. Ayase et Yomiuri étaient toujours au même endroit en train de parler.

**Yomuri** — ...C'est si grand, hein ?

**Ayase** — N'est-ce pas normal ?

**Yomuri** — Les gens qui se disent normaux ne le sont généralement pas...

De quoi parlaient-elles ?

**Yomuri** — Oh, Yûta. C'était rapide. Tu as mis exactement deux minutes !

**Moi** — V-vous me chronométriez ? dis-je, encore essoufflé. N'avait-elle rien de mieux à faire ?

**Yomuri** — C'était juste une estimation.

**Moi** — Ça ne compte pas. Et puis, c'était pas toi qui avait sorti le chariot ?

**Yomuri** — Je déteste les gamins malin comme toi.

**Moi** — Dis ça à Edward Elric... Alors. As-tu demandé à Ayase ce qu'elle cherche ?

**Yomuri** — Pas encore.

*Au travail !*

**Ayase** — Euh, Asamura, je suis venue chercher un livre de référence. J'en ai besoin pour mon examen de rattrapage. Et ce film dont tu m'as parlé—je pensais acheter le roman pendant que j'étais ici...

Cela semblait être une raison suffisante pour arrêter d'étudier et aller dans une librairie—ou du moins, c'est ce qu'un vrai protagoniste d'anime ou de manga penserait. Mais les humains ne sont pas si simples au point qu'un seul motif les pousse à agir. Ce n'est pas ainsi que fonctionne la vie réelle. Ayase ne mentait probablement pas, mais dans ce cas... peut-être était-elle aussi curieuse à propos de mon lieu de travail. Elle semblait également s'intéresser à propos de Yomiuri.

**Yomiuri** — Oh, tu t'intéresses aussi à ce film ? Aujourd'hui c'est le dernier jour. Tu veux que je t'accompagne à une séance tardive ?

**Ayase** — Oh, euh, ça ira.

**Moi** — Elle doit étudier. S'il te plaît, ne l'entraîne pas sur une voie maléfique.

**Yomiuri** — Les fleurs du mal sont belles parce qu'elles se nourrissent de sang humain...

**Moi** — Ce n'est tout simplement pas efficace. Les fleurs ordinaires qui n'ont besoin que de lumière et d'eau sont clairement supérieures.

**Yomiuri** — Oh, ça pique ! Bon, trêve de plaisanterie.

**Moi** — Tu es la seule à plaisanter.

**Yomiuri** — En tant que libraires, nous avons un travail à faire.

**Moi** — Et c'est toi qui as arrêté de travailler en premier.

**Yomiuri** — Yûta. Nous n'avons pas le temps de bavarder pendant le travail. Nous devons aider ce client dès que possible !

**Moi** — ...Aucune objection.

Avait-elle réalisé que d'autres clients nous écoutaient parler et ricaner ? J'étais impatient de sortir d'ici le plus vite possible.

**Yomui** — Alors, chère sœur de Yûta, à propos de ce livre que tu cherches...

**Ayase** — Je m'appelle Saki.

**Yomui** — Hmm ?

**Ayase** — Saki Ayase.

**Yomui** — Ayase ?

**Ayase** — Saki Asamura est bien aussi. Mais vous risquez de me confondre avec mon frère, alors n'hésitez pas à m'appeler Ayase.

J'étais assez sûr que c'était la première fois qu'elle s'appelait Saki Asamura. Le son en était certainement inhabituel et frais à mes oreilles. Mais en y réfléchissant, il y avait aussi une chance que quelqu'un m'appelle Yûta Ayase. Et si je me présentais ainsi ? Ayase ressentirait-elle la même chose que moi maintenant ?

**Yomui** — Hmm. Je suppose que c'est pour ça que Yûta t'appelle Ayase. Je t'appellerai Saki, alors. Maintenant, à propos de ce livre de référence. Il devrait se trouver là, dans la section académique, alors pourquoi ne commençons-nous pas par chercher ton roman ?

**Ayase** — D'accord. Et... Asamura ? Ayase se tourna vers moi. Je veux que tu me parles de tes recommandations—tout ce que tu penses qui pourrait être amusant à lire.

**Moi** — Moi ?

**Ayase** — Je te fais confiance, puisque tu lis beaucoup. Les films sont trop chers, mais je peux me permettre une pile de livres de poche, et je peux les utiliser pour améliorer ma compréhension écrite.

**Yomui** — Exactement ! L'un des meilleurs avantages des romans, c'est leur rentabilité ! Tu t'y connais vraiment, Saki !

**Moi** — Tu sais, on peut aussi regarder des films avec un abonnement en streaming de nos jours.

Mais cela m'a fait réaliser quelque chose. La plupart des gens décidaient d'acheter un livre en fonction de son prix. Comme j'avais un travail à temps

partiel, j'avais de l'argent à dépenser pour mon hobby, et le coût était la dernière chose qui m'inquiétait. À moins qu'il ne s'agisse d'un livre universitaire, le prix ne dépassait jamais dix mille yens.

Bien sûr, je pensais ainsi parce que j'étais un grand amateur de livres. Maru m'avait dit par le passé à quel point il était consterné par mon manque d'intérêt pour tout le reste. Je n'étais pas intéressé par la mode comme Ayase, et en conséquence, je considérais que les vêtements de marque étaient trop chers. En d'autres termes, ce qui constituait un prix raisonnable variait d'une personne à l'autre. Cependant, Maru n'était pas en position de parler, puisqu'il enchaînait les coffrets Blu-ray d'anime plutôt coûteux l'un après l'autre.

**Moi** — Je ne suis pas sûr d'avoir quelque chose à recommander de tête. Je ne sais pas non plus ce que tu aimes.

**Yomuiiri** — Si 'Gap in the Blue Night' semble intéressant pour elle, pourquoi ne recommandes-tu pas quelque chose de similaire ? Elle peut envisager ce qu'elle lira ensuite en fonction de ce qu'elle pense de celui-là.

**Moi** — Oh, c'est une bonne idée...

J'ai rapidement suivi le conseil de Yomiuri. Elle était une employée expérimentée de la librairie, après tout.

**Moi** — D'accord, je vais choisir quelques titres dans notre collection de light novel. J'essaierai de rester dans des choses qui ne sont pas trop fantastiques... mais d'abord, nous devons trouver le roman que tu cherches. Je me demande si nous avons encore un exemplaire.

**Yomuiiri** — Tu as fait du bon travail en les installant hier, mais nous en avons déjà trop vendu pour maintenir l'affichage face cachée. Tu devras chercher par le dos du livre. Beaucoup de clients le ratent s'il ne nous reste qu'un seul exemplaire, donc il y a encore une chance.

C'est alors que notre assistant manager appela Yomiuri. Elle passa en mode travail et reçut l'ordre impitoyable d'aider à la caisse.

**Yomuiiri** — J'arrive, répondit-elle avec un air de résignation.

Elle nous quitta en nous saluant poliment. Sois forte, Yomiuri. Je n'oublierai pas ce que tu m'as enseigné.

**Ayase** — C'est difficile de travailler à la caisse ?

**Moi** — À mon avis, oui. C'est une interminable série de brefs échanges sans espoir de compréhension mutuelle.

Ayase grimaça et se serra les bras en les frottant. Ok, ce n'est pas si terrifiant que ça.

De là, je l'ai emmenée à la section des light novel et j'ai cherché 'Gap in the Blue Night'. Je n'étais pas sûr de devoir être heureux ou triste que le livre n'ait pas réussi à se démarquer sur l'étagère, mais le dernier exemplaire était encore là. Apparemment, personne n'avait réussi à le trouver.

**Moi** — Tu pourrais jeter un œil à ces livres ensuite...

**Ayase** — Oh, j'ai lu un manga avec ce titre. Je ne savais pas qu'il était basé sur un roman...

**Moi** — J'espérais que ce serait plus facile pour toi de t'y mettre si c'était une œuvre célèbre avec quelques adaptations différentes.

Bien sûr, tout le monde n'apprécierait pas le même livre, même s'il était populaire. Il fallait que l'histoire vous captive.

**Moi** — Les livres académiques sont dans cette section à côté du pilier que tu vois avec l'annonce pour des postes à temps partiel . Il peut être difficile de lire le texte avec cet éclairage, mais il se situe sur l'étagère à droite.

**Ayase** — Oh, d'accord. Compris... je pense.

**Moi** — Demande à l'un de nos employés si tu ne trouves pas, ou tu peux revenir ici, et je te montrerai où c'est.

**Ayase** — C'est bon. Je sais que tu es occupé.

**Moi** — Très bien, alors je retourne au travail.

**Ayase** — Au travail, hein ? Cet uniforme te va bien.

**Moi** — Oh, euh... merci.

Plutôt que d'être heureux, ses éloges soudains m'ont laissé un peu confus. Je voulais l'accompagner moi-même à la section académique, mais j'avais déjà passé beaucoup de temps à parler avec elle, et j'avais vraiment besoin de retourner à mon travail.

Tenant 'Gap in the Blue Night' et deux autres livres de poche que j'avais recommandés sous le bras, Ayase se dirigea vers la section académique. Après avoir vérifié l'annonce que j'avais mentionné, elle disparut derrière l'étagère à droite. Une fois que je l'ai vue partir, j'ai repris mes tâches.

Je me suis perdu dans mon travail pendant un moment, jusqu'à ce qu'Ayase s'approche soudainement de moi par derrière. Je me suis retourné et l'ai vue tenant un épais livre de référence.

**Ayase** — Je vais acheter ça et rentrer chez moi. Merci de m'avoir aidé malgré ton emploi du temps chargé.

**Moi** — Pas de problème.

Je l'ai regardée se diriger vers la caisse et j'étais sur le point de me remettre à mon travail quand quelqu'un d'autre m'a abordé, cette fois-ci sur le côté.

— Excusez-moi. Pouvez-vous me dire où se trouve la caisse ?

Je me suis retourné et ai vu une femme plus âgée tenant un épais magazine. Son bras tremblait sous le poids. Elle tirait une valise à roulettes mais semblait penser qu'elle devrait payer le magazine avant de le ranger. Je me demandais si elle y arriverait.

**Moi** — La caisse est tout droit dans cette allée et à votre gauche. Euh... dois-je porter votre magazine pour vous ?

— Oh... je ne voudrais pas vous déranger... Êtes-vous sûr que ça ne vous dérange pas ?

**Moi** — Pas de problème, laissez-moi vous aider.

La femme tenait un exemplaire du magazine féminin avec la boîte à bijoux en bonus. Pas étonnant qu'il soit lourd. Je l'ai porté jusqu'à la caisse puis j'ai dit au revoir à la dame.

— Merci, jeune homme.

**Moi** — Pas de problème. Merci pour votre achat !

La femme plus âgée mit le magazine dans son sac, me fit un rapide salut de la tête et quitta le magasin.

**Yomuiiri** — Un instant, s'il vous plaît.

J'entendis une voix familière provenant de la caisse à côté et jetai un coup d'œil dans cette direction. C'était Yomiuri qui encaissait l'achat d'Ayase. Elle avait déjà payé, et Yomiuri faisait glisser vers elle un plateau rempli de monnaie. Puis elle commença à mettre soigneusement des couvertures en papier sur chacun des romans qu'Ayase avait achetés.

**Ayase** — Vous êtes rapide, dit Ayase, impressionnant. Aucune d'elles ne semblait m'avoir remarqué que je les observait.

**Yomuiiri** — Mm, on s'y habitue. Yûta est aussi assez rapide, tu sais.

**Ayase** — Yûta... Ah, oui, Asamura.

**Yomuiiri** — Voici vos trois livres. Souhaitez-vous une couverture pour votre livre de référence également ?

Un moment, Yomiuri parlait comme une amie, et l'instant d'après, elle était une employée qui s'adressait poliment à sa cliente.

**Ayase** — Oh, pas besoin.

**Yomuiiri** — D'accord, madame. Yûta est la seule nouvelle recrue depuis que j'ai commencé à travailler ici, vous savez. Cela fait de lui mon seul collègue plus jeune. Eh bien, merci de votre patience, madame, dit-elle en mettant les quatre livres dans un sac plastique et en le tendant à Ayase.

**Ayase** — Merci.

**Yomuiiri** — Merci à vous ! Revenez bientôt si vous voulez voir Yûta au travail !

**Ayase** — Je ne suis pas là pour ça.

**Yomuiiri** — Mes sourires sont gratuits pour toi, Saki !

Avait-elle l'intention de faire payer les autres clients ? Sans répondre aux bavardages de Yomiuri, Ayase quitta le magasin. Le client suivant était déjà en ligne, alors je retournai aux étagères sans faire de commentaire.

Plus tard, quand il fut temps de partir, Yomiuri vint me voir.

**Yomiuri** — Ta sœur est mignonne.

**Moi** — Tu parles encore de ça ?

**Yomiuri** — À mon âge, je dois trouver des jeunes filles pour en drainer l'énergie vitale, ou sinon je vais me dessécher jusqu'à devenir une coquille vide.

Qu'était-elle, un vampire ?

**Moi** — Tu n'es pas tellement plus âgée qu'elle.

**Yomiuri** — Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Il y a une différence entre les lycéens et les étudiants universitaires. Une grande différence.

**Moi** — Je ne comprendrai peut-être jamais.

**Yomiuri** — Elle était vraiment mignonne, cependant. Ses réactions étaient si spontanées—à chaque fois que tu étais mentionné, elle faisait cette expression adorable... Yûta, cela pourrait être sérieux.

**Moi** — Sérieux ?

**Yomiuri** — Oui.

Pendant une minute, je n'avais aucune idée de ce qu'elle disait. Mais quand j'ai vu le regard espiègle dans ses yeux, j'ai compris.

**Moi** — Tu ne veux pas dire... Non, impossible.

**Yomiuri** — Ah oui ? Tu en es sûr ?

**Moi** — Je n'arrête pas de te le dire—c'est ma sœur.

Je n'étais pas censé la regarder de cette manière, et j'étais sûr qu'Ayase ne me voyait pas ainsi non plus. C'est impossible.

Je suis rentré directement chez moi ce jour-là. Mes parents étaient encore debout, et nous avons dîné ensemble. C'était un dîner assez tardif—presque

dix heures—mais ils avaient grignoté en m'attendant. Cela faisait longtemps qu'Akiko n'avait pas cuisiné, et elle a démontré ses compétences culinaires en faisant du poulet frit. Papa n'arrêtait pas de dire combien c'était délicieux. C'était incroyable pour moi qu'un homme de son âge puisse continuer à se comporter comme un jeune marié depuis plus d'un mois.

Ayase n'était pas présente au dîner. Papa et Akiko m'ont dit qu'elle avait déjà mangé et qu'elle étudiait dans sa chambre. Je suis allé me coucher sans même l'apercevoir.

## Chapitre 5 — 20 Juillet (Lundi)

---

C'était le matin du début de la semaine suivante.

Ma classe était totalement dénuée de vitalité, c'était clair pour moi au moment même où j'ai posé le pied à l'intérieur. C'était presque comme un film en noir et blanc avec des couleurs épuisées. Je pouvais distinguer les conversations de mes camarades de classe, mais leurs voix étaient plus basses que d'habitude et leur humeur plus nonchalante.

Je compris pourquoi — nos vacances d'été allaient commencer au milieu de cette semaine. L'atmosphère était à un tout autre niveau comparée à la semaine précédente. Nous demander à nous, élèves, de prendre nos études au sérieux à ce moment-là était comme demander à une équipe sportive de donner le meilleur d'eux-mêmes dans un match sans enjeu. J'observais curieusement la scène derrière moi, où même l'écoulement du temps paraissait lent, à ce moment un, gars à l'air somnolent entra dans la salle.

**Moi** — Bonjour, Maru. Ça doit être difficile de s'entraîner si tôt tous les jours, lui dis-je.

**Maru** — Hey, Asamura...

Il sonnait et avait l'air épuisé.

Quelques clubs sportifs de notre lycée se sont démarqués au niveau national, mais nous avons également beaucoup de clubs classés en milieu de tableau. Le club de baseball, auquel appartenait Maru, était l'un d'eux, il s'entraînait deux fois par jour — une fois le matin et une fois après les cours — et j'avais entendu dire que c'était assez éprouvant. Mais même avec ces conditions, on ne percevait habituellement

aucun stress, sûrement grâce à ses talents naturels. Alors pourquoi était-il si épuisé maintenant ?

**Moi** — Tu as l'air d'une loque. Est-ce qu'il y a quelque chose qui a sapé toute ton énergie ? Lui dis-je.

**Maru** — Nous avons perdu au second tour du tournoi de district.

**Moi** — Donc tu es déprimé

**Maru** — Non, ce n'est pas ça. Cela signifie que nos séances d'entraînements de cet été vont être encore plus intense.

**Moi** — Ça ne devrait pas être le contraire ? Normalement, j'aurais supposé que vos entraînements seraient plus exigeants si vous étiez encore dans le tournoi.

**Maru** — Peu importe à quel point nous nous entraînons dur, il y a une limite à notre progression sur une courte période, donc il est mieux de se reposer et de récupérer. Et notre coach ne voudrait pas prendre le risque que l'un de nous soit blessé, donc nous n'avons pas à nous entraîner aussi dur lorsque nous sommes en compétition

**Moi** — Ça semble logique.

**Maru** — Ouais...Ugh.

Maru s'assit faiblement, regarda tout autour de la classe, puis fronça le sourcil.

Il jeta un coup d'œil aux autres élèves qui parlaient paresseusement de leurs projets pour l'été.

**Maru** — J’envie ces gens qui peuvent profiter de leurs vacances.

**Moi** — Cela ne te ressemble pas.

**Maru** — Bien sûr que si. Avoir du temps libre est la meilleure chose que l’on puisse avoir. Néanmoins, bien sûr, je suis celui qui ai décidé d’investir mon temps à jouer au baseball, donc je ne me plains pas.

**Moi** — Alors pourquoi est-ce que tu les envie ?

**Maru** — Il semble que je n’aurai pas le temps d’aller au cinéma. Les distributeurs de films ciblent les familles et les couples pendant les grandes vacances, et ils publient toujours un paquet de gros titres pendant l’été, mais je ne pourrais pas y aller si je m’entraîne tout le temps.

Maru poussa un profond soupir. Je me mis à ricaner en moi — c’était tout lui. Je ne pensais pas que ce soit une bonne idée pour lui de se gaver de films pendant une compétition car les entraînements ne sont pas aussi difficiles que d’habitude, mais nous parlions de Maru, dans le cas présent. Bien sûr, il avait des préoccupations différentes d’un lycéen moyen jouant au baseball.

**Maru** — Il y a un paquet de films qui m’intéressent., dit-il.

**Moi** — Comme “*Le Fossé dans la Nuit Bleue*”?

**Maru** — Quoi ? C’est juste un tire-larmes classique. C’est peut-être une bonne chose pour les filles qui ont besoin de pleurer un bon coup ou pour les couples qui veulent s’embrasser, mais ce n’est pas suffisant pour un cinéphile comme moi.

**Moi** — Je l'ai trouvé plutôt bien. Je ne pense pas qu'un cinéphile auto-proclamé devrait critiquer un film qu'il n'a jamais regardé.

**Maru** — Oh, tu l'as regardé ?

Merde. Je n'aurais peut-être pas dû le mentionner. Je choisis mes mots suivants avec précaution, en espérant qu'il ne soit pas trop curieux au sujet de pourquoi j'étais allé le voir, dans quelles circonstances, et avec qui.

**Moi** — J'étais intéressé car le roman se vendait bien à la librairie où je travaille, donc je suis allé assister seul à une séance tardive.

**Maru** — Asamura... tu es allé en rencard, je me trompe ?

**Moi** — Hein ?! Je ne vois pas de quoi tu parles.

**Maru** — Pourquoi as-tu dit que tu y es allé seul alors que je n'avais même pas demandé ? Je sais que tu fais les choses seul. Tu n'as aucune raison de me dire ça.

**Moi** — Tu joues aux détectives, c'est ça ? Tu réfléchis trop.

Je parlai calmement, mais je transpirais. Maru me regarda avec attention avec les yeux tranchants d'un faucon. C'était inconfortable d'avoir quelqu'un qui essayait de lire mes pensées, et je me demandai si ça n'était pas plus facile de simplement lui dire que j'étais allé voir le film avec Yomiuri. Peut-être que les criminels ressentent la même chose lorsqu'ils sont grillés par un détective. Non pas que je veuille le découvrir.

**Maru** — Narasaka, Ayase... Asamura, vous avez l'air de vous tourner autour ces derniers temps.

**Moi** — Tout cela n'est qu'un malentendu. Il n'y a rien.

**Maru** — Tu es sûr ? Un certain nombre de personnes disent t'avoir vu parler à Narasaka. Il me semble que la dernière fois c'était en face de la librairie.

**Moi** — Quoi ? Est-ce qu'on me surveille maintenant ? Je n'aime pas à quel point tu sembles en savoir sur ma vie.

**Maru** — Les yeux des gens sont partout. Les mauvaises actions sont toujours découvertes.

“Les murs ont des oreilles”. Les gens vont parler. Je commençais à réaliser la vérité derrière ces proverbes.

**Moi** — Je ne pense pas que parler à Narasaka peut être considéré comme une mauvaise action, dis-je.

**Maru** — C'est un crime grave si tu demandes à un gars qui serait amoureux d'elle... Ne me dis pas que tu es allé voir ce film avec Narasaka ?

**Moi** — Je n'y suis pas allé avec elle... ni personne d'autre.

Je faillis terminer la phrase un peu trop tôt, mais je me repris rapidement. J'entendis Maru faire claquer sa langue. Il était doué pour me faire parler. Il est peut-être mon meilleur ami, mais je ne pouvais pas baisser ma garde face à lui.

**Maru** — Eh bien, peu importe, dit-il. Laisse-moi le savoir si tu as découvert la joie de sortir avec quelqu'un, quand même, et ne sois pas timide. En tant

qu'expert en relations interpersonnelles, je veillerai à ce que tout se passe sans problème.

Il montra ses dents brillantes et solides et me fit un pouce en l'air. L'ingéniosité de Maru était un peu terrifiante, mais il était également l'ami le plus fiable qu'un gars pouvait avoir.

**Moi** — Je le ferai. Quand le moment sera venu.

**Maru** — Okay.

Avec cette réponse en un mot, il laissa tomber le sujet. Grâce à son sens de l'observation aiguisé, Maru réalisa que j'étais allé au film avec quelqu'un.

Mais plutôt que de satisfaire sa curiosité, il s'est écarté de mes sentiments et à fit marche arrière. Je considérai cela comme étant un signe de sa maturité. Il était vraiment un bon ami...Non pas que je le lui dirais. Ce serait assez gênant.

Une fois la journée de cours terminée et que j'avais vu Maru partir pour son entraînement de baseball, je restai assis à mon bureau, regardant mes camarades de classe s'en aller les uns après les autres et à scroller paresseusement entre actualités et réseaux sociaux sur mon téléphone. 10 minutes plus tard, tout le monde était parti à l'exception de deux élèves parler à tort et à travers de quelque chose ou d'autres personnes. Une douce brise estivale souffla à travers la fenêtre à moitié ouverte tandis qu'une cigale chantait quelque part au loin, me rendant nostalgique pour aucune raison particulière. Peut-être que pour tous les Japonais, le mal du pays était quelque chose inscrit dans nos gènes face à une scène d'été comme celle-ci. Je n'étais pas immunisé, même en plein milieu de la ville.

Après avoir réfléchi à des observations aussi inutiles pendant un moment, j'expirai et pris la décision de me lever. Je n'avais pas perdu mon temps sans raison. Depuis que Ayase et moi sommes devenus demi-frère et sœur, nous avons mis en place la

règle de rentrer à la maison à des moments différents. Parce que nous allions dans la même direction et emprunions le même chemin, il était possible que l'on se croise. Je voulais éviter de mettre Ayase mal à l'aise... mais ce jour-là ma propre réflexion se retourna contre moi.

**Narasaka** — Hey, voici Asamura !

**Moi** — Hein ?

J'avais enfilé mes chaussures et étais sur le point de quitter le bâtiment scolaire lorsque j'entendis une voix venant de derrière. Je me suis retourné et trouvai une fille aux cheveux châtain me tapotant l'épaule en toute décontraction.

**Narasaka** — Ça va ? Quelle coïncidence. Nous rentrons chez nous au même moment !

**Moi** — Narasaka.

C'était Maaya Narasaka. Je pouvais apercevoir une autre élève se tenir derrière elle — Ayase. Attend, pourquoi sont-elles ensemble après les cours ? Alors que je me le demandais, Narasaka fit une suggestion.

**Narasaka** — Rentrons à pied ensemble !

**Moi** — Uh ...Pourquoi ? Demandai-je.

**Narasaka** — Comment ça, pourquoi ? Parce que...pourquoi pas ?

**Moi** — Je ne vois pas du tout où tu veux en venir. Est-ce que vous allez dans la même direction ?

**Narasaka** — Oui. Je vais chez Saki.

**Moi** — Quoi ? Maintenant ?

Je lançai à Ayase un regard interrogatif, et elle joignit ses mains en signe d'excuses.

**Ayase** — Mayaa va m'aider à étudier, dit-elle.

**Moi** — Oh je vois. Mais, Narasaka, tu ne préfères pas plutôt que l'on marche séparément... ?

**Narasaka** — Pas question. Il n'y a aucune raison de ne pas y aller ensemble

Elle refusa comme si de rien n'était. Elle était la fille la plus joyeuse de l'école ayant une centaine d'amis. On dirait qu'elle n'hésite même pas quand il s'agit de parler aux garçons. Je n'avais pratiquement rien à voir avec son genre avant, mais ce n'était pas si rare que des garçons et des filles traînent ensemble. Peut-être qu'Ayase et moi étions juste paranos au sujet de l'incompréhension des gens à notre égard.

**Narasaka** — Nous allons dans la même direction, alors autant marcher ensemble. N'est-ce pas Saki ? dit-elle.

**Ayase** — Eh bien, je suppose..., répondit-elle, en me jetant un coup d'œil.

... Il semblait que nous n'ayons pas eu vraiment le choix. J'acquiesçai, me résignant. Ayase poussa un soupir d'abandon.

**Ayase** — Je n'aurais peut-être pas dû demander à Mayaa de m'aider, grognait-elle

Nous avons quitté l'école ensemble. Marcher à côté de deux filles asséchait ma gorge. Je ne pouvais arrêter de m'inquiéter des gens qui nous regardaient curieusement. Mais Narasaka avait raison. Nous avons croisé d'autres élèves sur le chemin vers le portail du lycée, mais aucun d'eux ne nous dévisagea ou n'a même jeté un regard sur nous. Il semblait que la combinaison d'un gars et de deux filles n'était pas quelque chose sorti de l'ordinaire. Quelqu'un semblait avoir dit à Maru qu'il m'avait vu avec Narasaka, mais peut-être que nous ne nous distinguions pas tant que ça en trio.

Une fois que nous avons quitté l'enceinte de l'école, nous avons commencé à suivre la route de Shibuya jusqu'à Daikanyama. Le terrain local avait de nombreuses pentes et collines, et le soleil était encore haut dans le ciel, brûlant l'asphalte sous nos pieds. La transpiration accumulée sous mon uniforme, me faisant me sentir mal. Ayase, qui marchait à côté de moi essuya sa nuque avec un mouchoir. Même une fille comme elle, qui ne perdait jamais son sang-froid, ressentait la chaleur. En observant ces faits évidents, je me sentis comme un scientifique faisant la découverte du siècle.

Juste à ce moment-là, j'entendis une sonnerie électronique joyeuse et me retournai. Narasaka se tenait là, à quelques pas derrière Ayase et moi, et souriait en pointant son téléphone vers nous.

**Narasaka** — Oh, ne faites pas attention à moi. Et ne vous retournez pas, soyez naturels !

**Ayase** — T'es en train de prendre des photos ? demanda Ayase. Tu dois demander la permission d'abord, même entre amis.

**Narasaka** — Je ne prends pas de photos. C'est une vidéo

**Ayase** — Dans tous les cas, tu dois demander notre permission. Donne moi ça que je puisse la supprimer

**Narasaka** — Heeey ! Ne prends pas mon téléphone !

Ayase arracha sans pitié le téléphone de Narasaka. Elle vérifia les images sous mes yeux et supprima sur-le-champ.

**Narasaka** — Saki, tu ne me laisses jamais prendre de photos de toi. Je l'aurais supprimée de toute façon. Tu n'avais pas besoin de faire ça.

**Ayase** — Je n'aime pas qu'on prenne des photos de moi. Je ne suis pas photogénique. Et je me serais énervée contre toi si tu ne l'avais pas supprimée. Ce serait un problème. Et d'ailleurs, je ne veux pas douter de toi. Il est mieux que j'y veille moi-même pour que je puisse me détendre.

**Narasaka** — Asamura, aide-moi ! Saki s'en prend à moi avec des arguments solides ! Je ne peux rien répondre !

Pourquoi est-ce que Narasaka se tournait vers moi ? Cela ne me dérangeait pas d'être inclus, mais j'aurais voulu qu'elle choisisse un sujet sur lequel il est plus facile de contribuer pour moi. Quoi qu'il en soit, ma réponse était déjà décidée.

**Moi** — Je suis avec Ayase, dis-je

**Narasaka** — Grand-frère est un traître ! s'exclama Narasaka.

**Narasaka** — Je sais que vous êtes frère et soeur, mais vous n'avez pas besoin de penser de la même manière.

**Moi** — Je ne me souviens pas avoir formé une alliance avec toi, et j'aimerais que tu arrêtes de m'appeler "Grand-frère".

Son argument n'était pas valable, puisque Ayase et moi n'étions pas liés par le sang, mais il est vrai que je notais des similarités entre les valeurs et habitudes d'Ayase et les miennes depuis que nous passions plus de temps ensemble. Peut-être que ce genre de chose arrivait naturellement.

**Ayase** — Peu importe. Qu'est-ce que tu faisais au juste ? Pourquoi prendre une vidéo de nous ?

**Narasaka** — Oh je trouvais que vous alliez bien ensemble. Vous devriez devenir youtubers, en tant que couple. Est-ce que vous y avez déjà pensé ? Vous pouvez appeler ça *"La blonde canon et le gars lugubre deviennent frère et soeur"* !

**Ayase** — Jamais. Qui regarderait quelque chose comme ça ?!

Ayase sembla horrifiée par la suggestion, et j'acquiesçai.

**Moi** — Je suis entièrement d'accord... et Narasaka, je suis peut-être lugubre, mais c'est blessant lorsque quelqu'un me le dit en face.

**Narasaka** — Hey, ne te méprends pas. Je ne voulais pas te critiquer. Il y a un tas de gars séduisant sur Instagram qui utilisent le hashtag *garçon lugubre* pour poster des selfies lunatiques. Les filles adorent ça.

**Moi** — En fait, attends. Entendre quelqu'un dire que je suis séduisant me fait juste rouspéter étant donné que c'est un mensonge tellement évident.

**Narasaka** — Oh, ne me comprends pas mal. Je ne dis pas que tu es un beau gosse. Je voulais simplement dire que l'on peut aller très loin sans un peu de maquillage.

Dans tous les cas, n'était-elle pas juste en train de me traiter d'ordinaire ? Narasaka ne semblait pas vouloir blesser, ce qui m'empêcha de me plaindre.

**Narasaka** — Et il y a des gens qui regardent, continua t-elle. Il y a pas mal de demandes pour des vidéos de couple sur Youtube. Il est peut-être trop tard pour suivre cette tendance car il y a déjà beaucoup de vidéos disponibles, mais les vidéos de frères et sœurs sont rares, donc je pense que ça serait un succès ! Si ça fonctionne bien, nous pourrions acheter un appartement luxueux au sommet d'un gratte-ciel avec les revenus publicitaires !

**Ayase** — Revenus publicitaires... On peut faire de l'argent de cette manière ? demanda Ayase.

L'utilisation du mot revenus par Narasaka avait capté son attention.

**Narasaka** — Bien sûr que l'on peut ! Si tes vidéos deviennent populaires, bam — gros pactole !

**Ayase** — Bam, hein...

**Moi** — Attends une seconde Narasaka. Ayase, arrête toi là aussi.

J'interrompis les deux filles au moment où elles s'emballaient et leur remis les pieds sur Terre. Ce n'était pas très cool de ma part de jeter de l'eau froide sur leurs projets, mais je me serais senti mal de les laisser courir vers un rêve que je savais voué à l'échec dès le départ.

**Moi** — De plus en plus de personnes publient des vidéos de nos jours, dont des célébrités et de grandes entreprises. Ce n'est pas facile de réussir... du moins c'est ce que j'ai entendu dire d'une personne bien informée.

J'ai étudié les revenus publicitaires des sites de streaming vidéo à l'époque où Ayase m'avait demandé de lui trouver un job à temps partiel bien rémunéré. C'était un terrain qui a précédemment fait gagner des millions aux gens, et il est toujours classé parmi les principales carrières que les enfants souhaitent envisager lorsqu'ils seront adultes. Mais malgré le succès de certains, d'innombrables autres ont souffert de ruptures psychologiques en raison de la compétitivité féroce ainsi que l'obsession pour le nombre de vues et ont finalement échoué. Et ceux qui font des vidéos de couples sont confrontés à encore plus de problèmes.

**Moi** — Même si une chaîne connaît le succès, garder une telle chose en place est un défi encore plus gros. Un couple peut fournir un travail considérable, mais s'ils venaient à se séparer, ils devraient arrêter de faire des vidéos, malgré leur succès durement acquis.

**Narasaka** — Mmh. Eh bien, oui, mais c'est exactement pourquoi vous deux êtes parfaits, protesta Narasaka.

**Moi** — Qu'est ce que tu veux dire ? Demandai-je

**Narasaka** — À la différence des couples romantiques, vous deux êtes frère et sœur. Vous ne pouvez pas rompre ! Pouvez-vous imaginer une meilleure configuration pour que les téléspectateurs puissent apprécier vous deux entrer dans une relation amour-amour ? C'est logique, pas vrai ?!

**Moi** — Tu commences à avoir du sens...

**Ayase** — Non, ce n'est pas le cas. Asamura, pourquoi tu laisses Maaya t'influencer ?

**Moi** — Désolé.

Ayase me jeta un regard noir, et je m'excusai.

On dit que commencer immédiatement et bouger rapidement sont la clé du succès, mais je pense que ces conseils sont plus utiles lorsque tu as échoué à quelque chose. Aussitôt que j'ai remarqué que l'atmosphère était devenue embarrassante, j'oublie tout le reste et m'excuse immédiatement. S'excuser instantanément – ça devrait être ma devise. Cependant, ce type de communication était possible car Ayase et moi avons décidé de ne pas mentir au sujet de nos sentiments ou de cacher notre mécontentement.

Ayase fit tournoyer quelques mèches de cheveux autour de son doigt et soupira

**Ayase** — Je ne le ferai pas, ça ne marchera jamais.

**Narasaka** — Oh, aller ! Ça marcherait. Toi et Asamura êtes tous les deux intelligents.

**Ayase** — Ça ne ressemble pas à des éloges venant de la part de quelqu'un qui a de meilleures notes que nous deux à ses exams.

**Narasaka** — Les notes ne comptent pas. Comment est-ce que je pourrais l'exprimer ? Je veux dire le type d'intelligence de Zhuge Liang – vous êtes stratèges.

**Ayase** — Peu importe, je ne peux pas le faire. Qui sait combien de temps ça pourrait prendre si nous sommes sérieux ? Je n'aurais plus de temps pour étudier.

**Narasaka** — C'est trop dommage. Je pense que ça serait un succès à coup sûr. Je veux vous voir dans une relation amour-amour, aussi !

**Ayase** — C'est juste ce que tu ressens et je ne cesse de te dire que nous ne sommes pas comme ça.

**Moi** — Nous ne pouvons pas le faire dans tous les cas. Même si notre chaîne devenait importante, on rencontrerait d'autres problèmes

Narasaka était la seule élève de l'école à savoir que Ayase et moi étions demi-frère et sœur. Si nous faisons cette chaîne YouTube de couple et que ça devenait populaire, tout le monde le saurait. En plus, si nous faisons des vidéos qui rendraient notre relation romantique, comment pourrait-on l'expliquer à Akiko et mon père ?

Bien sûr, Ayase était super belle, intelligente, attentionnée, et capable de maintenir une distance confortable. Elle était une personne idéale avec qui vivre. Si nous avions une relation romantique, ça pourrait être vraiment agréable.

Mais Ayase était ma demi-sœur. Ce n'était pas non plus une fiction. Elle était ma demi-sœur dans la vie réelle. Je ne pouvais même pas commencer à envisager cela.

**Narasaka** — Oh, bien. Vous savez, ça ne doit pas forcément être YouTube. Vous pouvez faire autre chose. Si vous arriviez à vous imposer, vous pourriez décrocher un emploi bien rémunéré. Pour commencer, Asamura tu devrais créer un Instagram. Je ne plaisante pas !

**Moi** — Pourquoi ?! Je n'ai pas d'intérêt pour la photographie

**Narasaka** — Prends juste un tas de photos sur lesquelles tu as l'air cool et ajoute le hashtag *garçon lugubre* ! Tu seras très bien !

**Moi** — J'ai dis non.

J'ai peut-être dis ça, mais je tournais déjà le dos à Narasaka, en train d'installer Instagram. Je marchai derrière les deux filles alors qu'elle continuait de discuter et j'ouvrais un compte d'essai, j'ai ensuite créé un profil en suivant les instructions du tutoriel. Si j'essayais de devenir populaire sans trop d'efforts, et que ça semblait pouvoir rapporter de l'argent, je pourrais en parler à Ayase.

...Mais malgré une consultation de l'application sur tout le chemin du retour, je n'ai même pas réussi à comprendre quels utilisateurs avaient le plus d'abonnés. J'eus le sentiment que je n'allais pas faire grand chose avec mon compte.

Une fois à la maison, je suis allé dans ma chambre et j'ai fermé la porte. La tension dans mes muscles commença à se détendre.

Rentrer à pied à la maison accompagné d'Ayase et Narasaka était trop différent de ma routine. Je n'ai pas pu m'empêcher d'être nerveux.

Je verrouillai la porte de ma chambre pour éviter que Narasaka entre par erreur, j'ai allumé le climatiseur, desserré ma cravate et enlevé mon uniforme. L'air frais contre ma peau en sueur me fit du bien, mais je me suis retenue à la dernière seconde pour ne pas le commenter à voix haute. Je devais me rappeler que Narasaka n'était pas loin.

J'étais déjà prudent au sujet des sons que je faisais au quotidien par rapport à Ayase. Cette prudence doublait avec une totale étrangère comme Narasaka. C'est

alors que j'ai réalisé quelque chose. L'idée selon laquelle Narasaka était une totale étrangère implique qu'il y a d'autres étrangers qui ne sont pas totalement des étrangers.

Ayase était une étrangère, mais elle était différente des autres étrangers. Est-ce que l'existence de cette distinction dans mon esprit veut dire que je la considérais un peu plus comme ma famille ?

Je me changeai et quittai ma chambre. Sur mon chemin vers la cuisine pour y prendre une boisson, je vis Ayase assise avec ses livres ouverts et Narasaka en train de l'aider. Ayase portait toujours son uniforme scolaire. Peut-être qu'elle ne voulait pas que son amie soit la seule à porter un uniforme.

Elles paraissaient toutes les deux sérieuses. Même Narasaka, qui avait fait le clown sur notre chemin vers la maison, était en train d'aider Ayase avec une expression sérieuse sur son visage. En faisant bien attention de ne pas les déranger, j'ouvris le réfrigérateur, mis quelques glaçons dans un verre, puis déversai un peu de thé d'orge. En faisant le moins de bruit possible, je retournai lentement dans ma chambre.

J'ai placé le verre de thé sur une table basse, m'assis les jambes croisées sur le sol et ai lancé l'application de manga sur mon téléphone. J'avais téléchargé quelques séries durant les 2 dernières semaines lorsque j'étais occupé avec mes examens, et maintenant j'avais enfin la possibilité de les rattraper. Je ne travaillais pas aujourd'hui, alors pour une fois, j'étais libre d'utiliser mon temps comme je le voulais.

Environ une heure plus tard, j'ai terminé de lire la plupart des mangas de ma liste. Je décidai de rechercher un manga que Maru m'avait recommandé il y a quelque temps, cliquai sur la barre de recherche et me figeai. L'heure affichée en haut à gauche de mon écran indiquait 17h. Mon téléphone en main, je me suis levé. Je devais préparer le dîner.

Ayase s'occupait habituellement du dîner, mais le jour suivant allait être son grand test de japonais moderne. Je voulais qu'elle utilise chaque minute qu'elle avait pour réviser.

Je suis entré dans le salon et Ayase me regarda.

**Ayase** — Oh, désolé c'est l'heure à laquelle je commence à préparer le dîner. J'espère que ça ne te dérange pas que l'on fasse quelque chose de simple aujourd'hui.

**Moi** — C'est bon. Continue d'étudier. Je vais préparer le dîner.

**Ayase** — Hein ? Vraiment ?

Je souris pour la rassurer et me suis dirigé vers la cuisine. Ayase qui avait posé son stylo et s'était levée, retourna s'asseoir, l'air surprise.

**Moi** — Je ne travaille pas aujourd'hui, et ton examen est demain. Tu dois te concentrer sur tes révisions.

**Ayase** — ...Merci, j'apprécie cet aide.

Sa voix était douce, et semblait un peu déconcertée, mais elle adressa des remerciements fermes. Narasaka qui avait observé l'échange.

**Narasaka** — Haha

Elle toucha son menton comme un détective résolvant une affaire, et plissa les yeux comme un chat

**Narasaka** — Bien Asamura, tu fera un bon mari.

**Moi** — Qui prétends-tu être maintenant ?

**Narasaka** – Une analyste de renommé !

**Moi** — Je ne te suis pas.

Alors que je poursuivais cet échange dénué de sens, je tripotai mon téléphone et fis apparaître un site de recettes. Si j'avais été seul, j'aurais réchauffé quelque chose au micro-ondes pour le dîner. En fouillant dans les placards, je trouvai des paquets de curry instantanés que mon père et moi avions achetés avant de vivre avec Ayase et Akiko. L'étiquette indiquait Extra Piquant en rouge vif. Depuis que notre famille s'est agrandie, Akiko et Ayase avaient préparé la plupart de nos repas, et nous n'avions pas mangé autant de repas instantanés, réchauffés ou congelés qu'auparavant. Ce curry était un reste de notre ancienne vie à moi et mon père. Nous n'avions jamais pris en considération quelque chose comme le niveau d'épices.

La nourriture qu'Ayase et Akiko préparaient ce dernier mois avait tendance à être moyennement aromatisée. Rien n'était trop épicé. Même les plats qui étaient supposés l'être avaient été ajustés pour être moins percutants. Cela voulait probablement dire que l' "extra piquant" été évité.

Si j'avais le temps de poser de telles questions, je pourrais aussi lui demander. Mais Narasaka était là, ce qui me fit hésiter. La tolérance au piquant était une question de fierté pour certaines personnes. Ne pas aimer la nourriture épicée pouvait être considéré comme infantin.

C'est décidé, pas de curry. Il me suffirait de consulter les femmes au foyer expérimentées sur Internet. J'étais chanceux d'être né à une époque où on pouvait accéder à d'innombrables recettes directement depuis notre téléphone.

**Moi** — Okay, allons-y.

Je me suis encouragé et me mis au travail.

Cependant, au final, j'ai échoué. Enfin, pas exactement. Pour échouer, j'aurais dû faire quelque chose. J'avais réellement sous-estimé jusqu'où je pouvais aller sans aucune expérience culinaire.

Chaque mot qui apparaissait dans les recettes que j'ai trouvées était un mystère. Qu'est-ce qu'était de la "farine à gâteau" ? Était-ce différent de la farine que nous avons à la maison ? Comme devais-je "assaisonner" la viande ? Une recette pouvait dire de mettre la viande sur un plateau une fois qu'elle était cuite, mais comment étais-je censé savoir quand elle l'était ? Tout était trop vague. "Mijoter pendant 5 à 10 minutes" ? Il y a une grande différence entre 5 et 10 minutes. Comment devais-je savoir lequel est juste ?

C'était inutile. J'avais trop peu de connaissances de base et ne pouvait même pas comprendre ce que disaient les recettes. Pour moi, cuisiner semblait beaucoup plus difficile que l'examen de rattrapage de Japonais moderne d'Ayase.

... Je me suis dit que je pouvais commencer à faire cuire du riz. Même moi pouvais laver du riz et le mettre dans un cuiseur à riz. Et si le pire devait arriver, nous pourrions manger du riz à la vapeur avec quelque chose comme de la pâte d'algues pré-préparée.

Je décidai de remettre à plus tard les tâches les plus compliquées et de commencer avec les choses que je pouvais faire. Dans cette optique, je vidai mon esprit et commençai par laver le riz. Je pouvais sentir l'eau froide engourdir mes mains.

Alors que je finissais de laver le riz et étais en train d'appuyer sur les boutons du cuiseur, quelqu'un entra dans la cuisine.

**Narasaka** — Asamuuura !

**Moi** — Oh, Narasaka. Sers toi dans le réfrigérateur si tu as soif.

**Narasaka** — Ce n'est pas pour ça que je suis là. Je suis venue pour vérifier que tout allait bien ! Tu as l'air d'avoir quelques problèmes.

**Moi** — Où est la caméra cachée ? Je regardai autour de moi.

**Narasaka** — Je ne te filme pas ! J'ai remarqué que tu as soudainement commencé à préparer du riz et je me demandais si tu n'avais pas l'habitude de faire ça.

**Moi** — Donc d'habitude tu... ne cuis pas le riz d'abord... ?

**Narasaka** — Certaines familles doivent le faire, mais comme le riz ne prend qu'une heure à cuire, on prépare les autres plats en premier chez moi

**Moi** — Je vois... C'est un peu embarrassant, mais...

Je lui ai dit que j'avais supposé pouvoir trouver quelque chose en regardant des recettes, mais que lorsque j'ai essayé, la terminologie ressemblait à une langue étrangère.

En prenant en compte que la traduction prendrait un certain temps, j'ai décidé de débiter avec quelque chose que je savais faire — cuire du riz. Narasaka acquiesça, puis retourna dans le salon.

**Narasaka** — Hey, Saki ? Tu peux réviser sans moi, n'est-ce pas ? demanda t-elle.

**Ayase** — Oui, merci pour ton aide, répondit Ayase.

**Narasaka** — Ok, ne lâche rien ! Je vais aller aider Asamura en cuisine.

**Ayase** — Oh, vraiment ? C'est pas trop demander ?

**Narasaka** — Pas de problème. Ça me donnera une chance de montrer mes compétences de ménagère. Hee-hee-hee !

**Ayase** — Tu es sûre ? Bon, merci. J'attends les résultats avec impatience.

Ayase me jeta un regard incertain. Je pouvais voir mon reflet à travers ses yeux. J'étais aussi perdu qu'elle.

**Narasaka** — Donc, Grand-frère. Je suis ici pour te secourir avec des conseils et des encouragements ! Allons-y !

**Moi** — Oh... Mer-Merci.

Narasaka remonta les manches de son uniforme, révélant ses bras nus. Elle était pleine d'énergie et s'est rapprochée de moi, prête à en découdre. J'acquiesçai docilement, un peu dépassé. Je n'avais pas la force de la réprimander pour m'avoir appelé "Grand frère" une fois de plus.

**Narasaka** — Ok alors, avant tout. Quel est le concept derrière ce que tu cherches à cuisiner ?

**Moi** — Concept... ? Je ne sais pas, mais j'aimerais aider Ayase à se vider la tête pour son examen de demain, donc je pensais à quelque chose avec beaucoup de nutriments et de protéines.

**Narasaka** — Je vois. C'est du standard, mais du porc à l'aigre-douce devrait faire l'affaire. Voyons voir... Oui, on dirait qu'on a tout ce dont on a besoin – dit-elle, en ouvrant le réfrigérateur et en prenant quelques morceaux de porc.

À ce moment-là, quelque chose m'est venu à l'esprit

**Moi** — Tu peux utiliser ce que l'on a pour faire du porc à l'aigre-douce ? La viande doit être coupée en petits morceaux, non ?

**Narasaka** — Oui. C'est bien si tu as d'épaisses tranches comme pour les escalopes. Mais la viande en fines tranches sera encore mieux. Beaucoup de recettes sur ce site le suggèrent d'ailleurs.

Je fis une recherche rapide, et effectivement, j'ai pu trouver plusieurs recettes de porc à l'aigre-douce utilisant de la viande en fines tranches.

**Narasaka** — Tout dépend de comment tu découpes, dit fièrement Narasaka, comme un chef en train d'enseigner à un novice. Je ne pouvais pas me plaindre.

Les compétences culinaires de Narasaka étaient excellentes. Elle sortait les ingrédients du réfrigérateur et les assaisonnait sans même regarder de recette et les mis de côté en un clin d'œil. Elle commença à préparer la viande et les légumes, en m'apprenant les étapes au fur et à mesure.

Comme elle comprenait totalement ce qu'elle faisait, ses instructions étaient faciles à comprendre, même pour un débutant comme moi. Apprendre en travaillant s'est avéré particulièrement utile, et avant que je m'en rende compte, je le faisais moi-même.

**Moi** — Wow Narasaka tu es incroyable. Tu es comme une enseignante de cuisine domestique.

**Narasaka** — Quooooi ? Tu ne peux pas utiliser un exemple plus cool ? Pourquoi pas un chef de premier ordre qui revient tout juste de France ?

**Moi** — Mais alors tu ne serais pas une enseignante.

**Narasaka** — Je suppose que c'est vrai !

Elle sourit comme si elle ne s'en souciait pas le moins du monde.

**Narasaka** — Tu es incroyable aussi, Asamura. Tu apprends super vite. Ça me donne envie de t'en apprendre encore plus.

**Moi** — Je pense que tu es juste une bonne enseignante... Mais attends, Ayase est une bonne cuisinière aussi. Il y aurait-il une chance que tous nos camarades puissent cuisiner comme cela , et je serais donc le seul qui n'a pas la moindre idée de comment il faut procéder ?

Ma voix s'affaiblit à l'idée de la possibilité que je sois plus naïf que je le pensais. Deux échantillons pouvaient être statistiquement insignifiants, mais c'était déjà assez pour formuler une hypothèse.

**Narasaka** — Ah-ah-ah. Arrête. Toute la classe ? Ce n'est pas pour me vanter mais je pense être une plutôt bonne cuisinière.

...Bien... La voix joyeuse de Narasaka balaya mes doutes. Ça aurait pu être vraiment embarrassant.

**Narasaka** — J'ai un tas de petits frères, et mes parents travaillent, donc je dois m'occuper de beaucoup de choses à la maison — expliqua t-elle. J'ai pu venir parce que ma mère est à la maison aujourd'hui, mais c'est plutôt inhabituel.

**Moi** — Maintenant que tu le dis, tu es passée le mois dernier...mais tu n'étais plus venue depuis.

**Narasaka** — C'est ça. Une fois par mois c'est à peu près la limite

Donc Narasaka pouvait sortir uniquement une fois par mois. C'était plutôt embêtant pour une lycéenne. Malgré ça, ses notes étaient excellentes. Elle était soit une travailleuse acharnée exceptionnelle ou bien encore plus talentueuse que Maru. Plus tard, je me suis demandé si elle n'était pas un peu bizarre, avec l'énergie dont elle faisait preuve. Je devais maintenant repenser les choses.

**Narasaka** — Asamura, laisse moi te poser une question. N'y a-t-il vraiment rien entre toi et Saki ?

Alors que je finissais de préparer la sauce aigre douce en suivant les instructions de Narasaka et que je commençais à mélanger de la pâte de miso dans un pot d'eau chaude, Narasaka me lança cette simple question totalement inattendue.

**Moi** — Bien sûr que non, nous sommes frère et sœur, répliquai-je.

**Narasaka** — Mais vous êtes fondamentalement des étrangers. Ce n'est pas comme si vous étiez liés par le sang.

**Moi** — Nous sommes frère et sœur selon notre registre de famille, donc il est hors de question. Pourquoi es-tu si intéressée par ça ?

**Narasaka** — Je ne suis pas totalement sûre, mais j'ai l'impression que les sentiments de Saki ont changés

**Moi** — C'est juste ton opinion personnelle...

**Narasaka** — Oui. Mais les conversations ne sont-elles pas toutes juste des personnes donnant leurs opinions ?

**Moi** — ... Je suppose que tu as raison.

Elle m'a eu là. Dans les conversations ordinaires, seules les personnes comme moi qui ne sont pas des bons communicateurs ont besoin de faire le tri dans leurs pensées de manière logique. Quelqu'un comme Narasaka, qui était toujours elle-même, n'avait pas à s'inquiéter d'être irrationnel. Elle pourrait probablement s'en sortir seule à l'aide de son instinct et ses réflexes.

**Narasaka** — Par exemple, Saki utilise plus de parfum ces temps-ci. Tu l'as remarqué ? - dit-elle

**Moi** — Pas le moins du monde.

**Narasaka** — Heureusement. Ça serait un peu glauque si c'était le cas.

**Moi** — Arrête d'essayer de me piéger

J'étais heureux de vivre une vie intègre. Évidemment, j'étais pleinement conscient de la présence d'une nouvelle fille à la maison, c'est pourquoi je faisais de mon mieux pour ne pas trop la surveiller ou de prêter attention à l'odeur qu'elle avait.

**Moi** — Qu'est ce que l'on peut déduire de la quantité de parfum qu'une personne porte ?

**Narasaka** — C'est l'été maintenant – c'est une saison difficile pour nous les filles, car tout le monde transpire, même juste en marchant. Nous utilisons beaucoup de lingettes et de shampooings très parfumés, et nous faisons généralement beaucoup d'efforts... une fois que nous commençons à nous intéresser à un garçon, voilà.

**Moi** — Je vois.

**Narasaka** — L'été dernier, Ayase utilisait uniquement des lingettes odorantes. Elle n'est pas du genre à transpirer beaucoup, donc c'était suffisant pour elle. Pas de problème à ce niveau.

**Moi** — Mais tu dis qu'elle en fait plus cette année.

**Narasaka** — Exact ! C'est comme si elle faisait tout ce qu'elle pouvait. Et mes instincts de détective me disent qu'elle est intéressée par quelqu'un. Tu n'es pas d'accord, Watson ?

**Moi** — Je vois.

**Narasaka** — Que veux-tu dire ? “Je vois” ? C’est vraiment tout ce que tu as à dire ? Je te dis qu’une fille super mignonne pourrait s’intéresser à toi, et tu es complètement indifférent ?

**Moi** — Eh bien... Je pense qu’il est naturel qu’elle me porte de l’attention...

**Narasaka** — Aha ! Donc ces sentiments sont mutuels ?

**Moi** — Non, ce n’est pas ce que je voulais dire, dis-je en stoppant Narasaka dans son élan. Nous sommes fondamentalement des étrangers partageant la même maison. Il est logique que nous faisons attention à ne pas empiéter l’autre. C’est de la simple courtoisie.

J’étais dans le même cas. J’avais l’habitude de me promener avec des cheveux de lit, des yeux gonflés et des pyjamas malodorants. Lorsqu’il n’y avait que mon père et moi, je ne pensais à rien de tout ça. Mais je ne pouvais plus faire ça. Je n’étais pas assez courageux pour me présenter de manière aussi négligée devant Ayase et Akiko, deux femmes que je connaissais à peine... D’ailleurs, j’y ai beaucoup pensé ces derniers temps.

**Narasaka** — Tu penses vraiment qu’il ne s’agit que de ça ?

**Moi** — Je suis sûr que tu saura ce que je veux dire lorsque tu emménagera avec quelqu’un, probablement.

**Narasaka** — Hmm... Oh !

Narasaka, les lèvres en moue, regarda vers le salon et sursauta comme si elle venait de remarquer quelque chose. Elle me donna un coup sur le côté et commença à chuchoter avec excitation.

**Narasaka** — Tu as vu ça ? Saki regardait dans notre direction

**Moi** — Vraiment ?

J'ai jeté un œil vers Ayase, et nos regards se croisèrent. Sa bouche resta ouverte un instant, puis elle détourna rapidement le regard. À part le lent mouvement de ses yeux et de sa bouche, rien n'a changé dans son expression. Elle était la même que d'habitude - étincelante, son beau visage regardant son carnet de notes, absorbée par ses révisions.

**Moi** — Elle a probablement remarqué que l'on parlait d'elle. Tu as une voix bruyante Narasaka.

**Narasaka** — Tu as tort. C'est sans aucun doute le pouvoir de l'amour qui est à l'œuvre.

**Moi** — Ok, ok. Ça fait assez de commérage pour l'instant. Ce n'est pas un manga. Tu vas juste agacer Ayase si tu la pousses trop loin.

**Narasaka** — Bien vu mais Saki est déjà agacée par moi. Elle ne pourrait pas l'être plus qu'elle ne l'est déjà.

**Moi** — T'essayes vraiment de m'appâter avec un tel argument ?

Je ne comprenais vraiment pas ses blagues. Ce devait être une question de bonne humeur. Je savais qu'elle voulait bien faire, mais je ne pouvais pas changer qui j'étais. Pendant ce temps, nous avons terminé la préparation de la soupe miso et

nous étions prêts pour le dîner. Il était six heures et demie lorsque j'ai vérifié l'horloge, et une sonnerie a annoncé que le riz était prêt.

**Narasaka** — Un timing parfait ! - dit Narasaka avec une intonation étrange. Cela marque la fin du cours spécial de cuisine avec Maaya.

Elle portait le tablier d'Ayase pendant qu'elle me donnait des instructions, mais elle l'avait maintenant enlevé et se dirigea vers le salon.

**Narasaka** — Vous êtes temporairement relevé de vos fonctions d'étude, Commandant Saki, dit-elle, en serrant Ayase par derrière. Il est temps de faire une pause.

Ayase devait écouter de la musique pendant qu'elle étudiait. Elle retire ses écouteurs, l'air exaspéré.

**Ayase** — Pourquoi suis-je soudainement devenu un officier supérieur ? ... Mais merci d'avoir aidé Asamura à préparer le dîner.

**Narasaka** — Pas de problème. Quoi qu'il en soit, il est temps que j'y aille.

**Ayase** — Hein ? Tu ne vas pas manger avec nous ?

**Narasaka** — Aujourd'hui c'est ma mère qui s'occupe de mes frères, mais nous avons pour règle de dîner ensemble. C'est l'un des rares jours où je peux profiter de la cuisine de ma mère.

Le fait qu'elle puisse dire une telle phrase en souriant était la preuve qu'elle avait une famille très unie. Pour moi, un gars qui avait grandi en écoutant les disputes de ses parents, la vie familiale de Narasaka était inimaginable. Elle rangea ses affaires,

salua et dit au revoir rapidement et efficacement, comme pour reprendre son jargon militaire de tout à l'heure. Alors qu'elle s'apprêtait à passer devant moi, debout près de la porte, elle m'adressa un sourire suggestif et chuchota pour que je sois le seul à l'entendre.

**Narasaka** — Je vous laisse tous les deux tranquilles maintenant !

**Moi** — Comme je n'arrête pas de le dire...

**Narasaka** — Okay, à plus.

Elle me fit un signe vigoureux comme pour couper court à mes protestations, puis elle est partie. Je restais là, sans rien dire, à la regarder partir, quand Ayase s'approcha de moi et me demanda d'un air soupçonneux.

**Ayase** — Qu'est ce qui-il y a ? Est-ce qu'elle a dit quelque chose de bizarre ?

**Moi** — ... Non, c'est bon. C'est juste...

**Ayase** — Juste quoi ?

**Moi** — ... Je pense qu'elle est un peu étrange.

**Ayase** — Moi aussi.

Ayase était d'accord avec moi. C'était peut-être le moment où nous avons été le plus synchronisés depuis que nous sommes devenus frère et sœur.

**Ayase** — Oh, c'est délicieux.

Il était maintenant 19h. Nous avons fini par manger seuls, comme d'habitude. En mettant un morceau de porc aigre-doux dans sa bouche, Ayase a ouvert les yeux. Plutôt que de l'excitation, la première chose que j'ai ressentie en réponse a été un profond sentiment de soulagement.

**Moi** — Je suis heureux que ça te plaise.

**Ayase** — Du porc à l'aigre doux hein ? On dirait que tu as pensé à moi quand tu as choisi ce que tu allais préparer.

**Moi** — ...Toujours aussi perspicace, n'est-ce pas ?

Je me demandais si quelqu'un qui cuisinait tous les jours pouvait facilement savoir ce que je voulais faire.

**Ayase** — Merci. J'apprécie l'idée

**Moi** — De rien. Cela dit, tu devrais peut-être remercier Narasaka, pas moi.

**Ayase** — Elle a fait tout ça ?

**Moi** — Techniquement, c'est moi qui l'ai fait. Mais elle se tenait à côté de moi et m'expliquait chaque étape, bien qu'elle se soit retirée et m'ait laissé faire la plupart des parties importantes... Je pense qu'elle ferait un très bon professeur, en fait.

**Ayase** — Je vois ce que tu veux dire. Si c'était moi et que je voyais un débutant trébucher, j'aurais tout fait moi-même.

**Moi** — Oui. Et c'est plus sûr de cette manière.

Mais Narasaka n'a jamais quitté son rôle d'enseignante. Je parie qu'elle ferait une bonne prof de maternelle. Ou bien, compte tenu de ses excellentes notes, un instructeur à n'importe quel niveau. J'imaginai Narasaka en train de s'occuper de jeunes enfants, le sourire aux lèvres, et cela me semblait une vision réaliste.

**Moi** — Comment se passent tes révisions ?

**Ayase** — Bien, grâce à vous. Je n'ai eu aucun problème à résoudre les questions supplémentaires que Maaya a inventées.

**Moi** — C'est bien.

**Ayase** — Elle était un peu surprise par mes méthodes de travail, cependant. Elle a dit que cela semblait complexe et que c'était probablement beaucoup moins efficace.

**Moi** — Je ne pense pas non plus que ce soit la stratégie la plus rapide.

Il n'était pas nécessaire de comprendre parfaitement un texte donné dans le cadre d'un examen, et il était assez facile de répondre aux questions si l'on comprenait les bases du sujet. Mais cette méthode fonctionnait seulement pour certaines personnes, et elle n'était considérée comme « correcte » que parce qu'elle avait du sens pour la majorité.

Le recours extrême, voire pathologique, à la pensée logique est assimilé à un manque de flexibilité. Mais c'était le type de personne qu'Ayase était, et il semblait que son cerveau s'arrêtait automatiquement lorsqu'elle essayait de répondre à une

question sans avoir bien compris. C'est pour cette raison que nous avons dû recourir à une méthode d'étude compliquée et drastique pour qu'elle élimine l'ambiguïté qu'elle ressentait et qu'elle améliore son Japonais moderne.

Dans le passé, Ayase avait loué la grande flexibilité de Narasaka et suggéré que c'était probablement la raison pour laquelle elle était si populaire à l'école. On dit que les opposés s'attirent, il était donc parfaitement logique qu'Ayase soit l'antithèse de Narasaka.

Et il y avait une autre chose qui commençait à avoir du sens pour moi. Ayase s'obstinait à ne pas reconnaître la diversité. Elle détestait les stéréotypes et les suppositions, et elle allait presque trop loin en essayant de communiquer de la manière la plus appropriée. J'avais auparavant pensé que cela était dû à la façon dont son père avait utilisé ses propres préjugés pour abuser de sa mère. Mais ce n'était probablement pas la seule raison.

C'était juste quelque chose auquel j'avais pensé tout seul. Je ne lui avais pas demandé, et je n'avançait que des théories grossières pour satisfaire ma curiosité, mais...

...J'ai pensé qu'elle devait se battre. Se battre contre son propre sang, celui d'un père qu'elle ne respectait pas et de son mode de pensée dur et rigide. Elle avait tendance à résister à l'ambiguïté, à faire les choses en noir et blanc, à tout voir de son propre point de vue et à tirer des conclusions. C'est pour cela qu'elle portait cette épaisse armure. C'était une tentative pour rester flexible.

... Bien sûr, comme je l'ai dit, ce n'était que ma propre théorie.

**Moi** — Ne t'en fais. Tu as bien progressé, tu vas faire du bon boulot demain.

**Ayase** — ...Uh-huh.

Elle avait mal compris mon silence, et maintenant elle souriait et essayait de me rassurer. Je ne pouvais pas lui dire ce qui venait de me passer par la tête, alors je ne l'ai pas corrigée.

À la place, j'ai seulement dit,

**Moi** — Je te soutiens Ayase.

**Ayase** — Merci, Asamura. J'ai fait ce que je pouvais. Maintenant, je vais simplement attendre de voir ce que le destin me réserve.

Puis elle saisit ses baguettes, prit un autre morceau de porc aigre-doux et le mit dans sa bouche.

**Ayase** — C'est délicieux.

Tout au long du dîner, elle n'a cessé de me faire remarquer à quel point le repas était bon et de me remercier.

Le nouveau test qui déciderait du sort d'Ayase était sur le point d'avoir lieu. Si elle allait avoir le temps pour faire ce qu'elle voulait durant les vacances, ou si elle allait être liée à des obligations – tout reposait sur cet examen.

Cela n'avait rien à voir avec moi, mais j'avais l'impression que c'était mon propre problème. C'était étrange, mais j'ai mis de côté ces sentiments et j'ai applaudi de toutes mes forces ma demi-sœur, qui avait travaillé si dur pour cela.

... Déchire tout, Ayase.

## Chapitre 6 — Mardi 21 Juillet (Mardi)

---

Un grave problème concernant la gravité terrestre avait dû se produire mardi. Le passage étonnamment lent du temps en était la preuve. J'avais tellement la bougeotte que j'étais prêt à croire qu'il s'agissait d'un de ces phénomènes météorologiques extrêmes causés par les progrès de la technologie humaine. J'étais pratiquement prêt à devenir un militant écologiste

L'école était terminée. J'avais l'impression que cela avait pris une éternité. C'était enfin l'heure de l'examen d'Ayase.

C'était le dernier jour de cours avant la cérémonie de clôture de notre école, et les cours sans saveurs des professeurs entraient par une oreille et ressortaient par l'autre. Je ne me souvenais pas de ce que Maru avait dit pendant nos pauses ni même du goût du pain que j'avais mangé pour le déjeuner. Je suis resté seul dans la salle de classe après le départ de tout le monde, déterminé à entendre les résultats dès qu'Ayase aurait terminé. C'est alors que j'ai soudainement repris mes esprits.

...Attends une seconde. N'est-ce pas un peu exagéré ? Ça semble un peu bizarre.

Il était vrai que j'avais aidé Ayase de différentes manières ces derniers jours en vue de préparer son test. Mais cela ne me donnait pas le droit de me pointer et d'entendre comment elle s'en était sortie.

De toute façon, je la verrais à notre appartement. Je n'avais pas besoin de me précipiter.

**Moi** — En plus, je dois aller travailler. Je ferais mieux de rentrer à la maison.

Seul dans la salle de classe, je me suis murmuré à moi-même, reprenant mes esprits. Je n'avais pas l'habitude de parler seul, mais parler à haute voix m'aidait à trouver la résolution de partir.

Me sentant un peu embarrassé, je rangeai mes affaires et sorti de l'école en vitesse.

Comme il s'est avéré, je n'ai pas pu me concentrer sur mon travail au point de le bâcler à la librairie. J'appuyais constamment sur le mauvais bouton à la caisse. C'était comme si c'était mon premier jour au boulot. Je n'avais pas eu à m'excuser auprès d'un client pour quelque chose que j'avais vraiment mal fait depuis un bon moment.

**Yomiuri** — Yûta ? Tout va bien ?

**Moi** — ...Probablement. De toute façon, je m'en vais. Bonne nuit.

Yomiuri se rapprocha de moi, l'air préoccupé, mais je ne pouvais me résoudre à donner plus de détails.

Sachant que je ne pouvais pas me perdre dans mes pensées en vélo, je me suis ressaisi et ai réussi à rentrer chez moi sans accident. Je remarquais que je mettais un peu plus de force dans mes pédales et que j'accélérais plus que d'habitude. Est-ce que je voulais tellement entendre les résultats d'Ayase ? Pourquoi ? Je n'avais jamais été aussi intéressé par mes propres résultats d'examen.

Tout en réfléchissant à tout cela, j'atteignais notre appartement, montai dans l'ascenseur et me dirigeai vers notre maison.

...Ker-chak !

Quand j'essayai d'ouvrir la porte, j'entendis un bruit fort et j'avais l'impression de m'être déboîté l'épaule. La porte aurait dû s'ouvrir, mais ce n'était pas le cas. Elle était coincée. Elle semblait être verrouillée.

Étrange.

Quand Ayase était à la maison, elle estimait souvent l'heure à laquelle j'arriverais et laissait la porte déverrouillée pour moi. Je lui avais dit de ne pas le faire car ce n'était pas sûr. Mais elle m'avait rappelé que la porte d'entrée de notre appartement se verrouillait automatiquement et que la conception de l'immeuble était destinée à empêcher les gens de s'y aventurer. De plus, comme elle avait dit, ce serait plus ennuyeux si je perdais ou oubliais ma clé

et qu'elle devait arrêter ce qu'elle faisait pour répondre à la sonnette. Finalement, j'avais accepté son argument.

Elle avait expliqué son raisonnement avec logique, mais j'avais l'impression qu'elle le faisait par considération pour moi, pour que j'ai une chose de moins à faire en rentrant du travail épuisé... Cependant, cela n'était peut-être que mon imagination.

Quoi qu'il en soit, la porte était verrouillée. Je pris ma clé et je l'insérai dans la serrure, et elle s'était déverrouillée facilement. Il ne semblait pas y avoir de problème avec le mécanisme.

**Moi** — Je suis rentré... Ayase ?

Je l'appelai en entrant. Il faisait sombre dans l'appartement.

J'allumai la lumière, puis traversai le couloir et entrai dans le salon. Il faisait complètement noir, et sans aucun signe de présence. Je regardai dans la cuisine, mais il n'y avait aucune trace des préparatifs pour le dîner de la part d'Ayase.

Me demandant si elle dormait dans sa chambre, je me retournai, mais la porte était fermée, et je ne pouvais pas voir à l'intérieur.

Je retournai à l'entrée et vérifiai les chaussures, mais celles qu'elle portait habituellement n'étaient pas là. Je n'ai pas vu non plus les chaussures de Papa ni d'Akiko. Ils étaient tous sortis, et mes baskets étaient la seule paire.

Cela signifiait que j'étais seul.

Je vérifiai mon téléphone. Il était neuf heures trente. Ayase n'était jamais restée dehors aussi tard sans me prévenir.

Un frisson me parcourus l'échine.

Avait-elle été choquée et déçue par ses résultats d'examen et fait quelque chose de terrible...? Peut-être que c'était parce que j'avais récemment regardé un film romantique, mais je commençais à m'attendre au pire.

Je voulais croire qu'elle n'était pas en danger. Mais Ayase était si dure avec elle-même. Je pouvais l'imaginer se pousser dans ses derniers retranchements.

La raison pour laquelle j'avais été agité toute la journée et désespéré d'entendre ses résultats—jusqu'à m'impliquer de manière inhabituelle dans ses affaires— c'était parce que j'avais un mauvais pressentiment.

Son recours excessif et pathologique à la logique, et son propre dégoût pour ce trait en d'elle-même. Son désir obstiné de devenir plus flexible. Ce genre de déni de soi devait être terrible pour sa santé mentale.

Obtenir de l'aide de Narasaka et de moi pour ses études avait probablement été un pas de trop à son goût. Et si, après tout ça, elle avait quand même échoué à son examen ?

**Moi** — .....Tch.

Avant même de m'en rendre compte, je passais mes doigts sur mon smartphone, lui envoyant un message.

*Où es-tu ?*

J'étais en train de devenir envahissant. C'était l'une des phrases que j'avais promis de ne jamais utiliser avec Ayase, afin de maintenir une relation familiale saine. Mais là, je ne pouvais pas m'en empêcher. Je ne voulais pas regretter mes actions. Si cela signifiait perdre la face, alors qu'il en soit ainsi.

Cinq secondes... Dix... Trente...

Une minute passa, et rien n'apparut sur mon écran.

C'était inutile. Je ne pouvais pas attendre. Je ne pouvais pas rester ici à me tourner les pouces.

Je passai à l'action. Enfilant mes chaussures, je tirai la porte avec une telle force que je me surpris moi-même, puis sortit dans le couloir.

L'ascenseur était au rez-de-chaussée. J'appuyai sur le bouton et j'attendis impatiemment qu'il monte.

Tap, tap. Mes orteils frappaient le sol toutes les deux secondes, et mon pied droit était si agité que c'en était presque comique, malgré le fait que je me rappelais que taper du pied n'allait pas faire arriver l'ascenseur plus vite.

Néanmoins, le bruit continuait—*tap, tap, tap*—devenant plus rapide.

Les adultes se lamentaient souvent que les jeunes d'aujourd'hui étaient trop influencés par la fiction. C'était vrai—je lisais trop, et je voyais trop de films, et maintenant j'avais cette idée étrange en tête que je devais être un héros. Même si l'événement tragique que j'imaginais n'arrivait pas souvent dans la vraie vie.

Mais il restait le fait qu'environ deux cents lycéens japonais choisissaient de mourir chaque année. Beaucoup le faisaient pour des raisons que personne d'autre ne comprenait. Deux cents sur une population de trois millions d'élèves. Ils étaient en minorité, et il n'était pas très probable que vous en croissiez un. Mais Ayase ressemblait-elle à quelqu'un qui faisait partie de la majorité ? Impossible.

Peut-être que je pensais cela seulement parce que je n'avais pas beaucoup d'expérience avec les étrangers. Mais sa personnalité et son comportement me semblaient un peu différents. Différent au point que je pensais qu'il était possible qu'elle fasse partie de ce groupe de deux cents. *Ping*. Ignorant ma frustration, un petit carillon retentit, le même son que d'habitude.

L'ascenseur était arrivé, et j'ai failli percuter quelqu'un qui en sortait alors que je me précipitais à l'intérieur.

**Moi** — *Whoa !*

— Oh... !

Nous avons tous les deux essayé de nous éviter, prenant chacun une posture bizarre en nous écartant.

L'autre personne recula dans l'ascenseur pendant que je rentrais par le côté. Le résultat fut que nous étions tous les deux à l'intérieur de l'espace restreint de l'ascenseur.

Mon corps se figea, tout comme mes pensées. Nous nous regardâmes dans les yeux, et une fois sûr, je pris la parole.

**Moi** — Euh... Ayase ?

**Ayase** — Asamura... Où vas-tu à cette heure-ci ?

Les yeux de la lycéenne étaient grands ouverts. Elle se tenait au fond de l'ascenseur dans son uniforme, tenant son sac d'école dans une main et un sac de course dans l'autre.

**Moi** — Oh, euh. Eh bien, euh, je...

Je ne savais pas comment répondre. Je ne pouvais pas lui dire que j'étais inquiet pour elle et que j'avais couru hors de l'appartement pour la sauver d'un destin tragique.

J'entendis le stupide son de la porte de l'ascenseur se fermant derrière moi.

Oh, c'est vrai. Ayase était calme et posée, rien à voir avec une petite sœur fictive. Les événements qui se produisaient dans la vraie vie étaient insignifiants et ennuyeux, et le personnage principal pouvait courir autant qu'il voulait, il ne finirait jamais dans un endroit romantique avec une vue magnifique pour mettre en scène la scène finale parfaite.

La réalité ne se déroulait pas au dernier étage d'un immeuble avec une vue panoramique sur la ville, et elle ne se passait pas non plus sur une colline la nuit. Elle se déroulait dans un ascenseur minable de mon immeuble.

**Moi** — Il est tard. Tu n'étais pas à la maison, et je n'arrivais pas à te joindre, alors j'ai pensé que peut-être tu avais raté ton examen et que tu étais quelque part en train de pleurer...

J'essayais de modérer mes mots. Maintenant que je savais qu'elle était en sécurité, admettre que j'avais imaginé sa vie en danger dépassait mon seuil de honte.

**Ayase** — Ha-ha-ha. J'imagine que je t'ai inquiété. Désolée pour ça. Elle s'affaissa un peu et dit, Concernant mes résultats. Eh bien, pour être honnête... je suis un peu déçue.

**Moi** — Quoi ?

Alors les résultats n'étaient pas bons, après tout ? Tandis que je m'inquiétais de cela, elle posa le sac de course par terre et sortit une feuille de papier provenant de son sac.

Son score était de 94.

Je croyais qu'elle m'avait dit que la note de passage était de 80.

**Moi** — Tu as réussi ! Ne me fais pas peur comme ça.

**Ayase** — Tu as eu 96, non ? J'espérais battre ton score.

**Moi** — Oh, c'est ça que tu voulais dire ?

Elle fit la grimace, mécontente, alors que je soupirais de soulagement.

J'avais raison ; elle était vraiment trop dure avec elle-même. Elle se comparait à moi dans ma meilleure matière, juste après l'avoir ratée.

**Ayase** — Désolée de t'avoir inquiété. Je suis allée faire des courses dans un supermarché différent aujourd'hui, dit-elle en ramassant à

nouveau son sac et en le tenant dans ses bras. Il portait un logo d'un grand magasin de Shibuya.

**Moi** — Tu es allée dans un grand magasin ?

**Ayase** — Oui. Ils ont des produits de haute qualité à des prix plus bas que ce que je trouve dans le supermarché habituel. Ne t'inquiète pas, je n'ai acheté que des choses en promotion, donc je n'ai pas dépassé mon budget habituel.

**Moi** — Tu es vraiment fiable.

**Ayase** — J'agis comme une femme au foyer temporaire, donc c'est le minimum que je puisse faire.

**Moi** — Une femme au foyer temporaire ? C'est une drôle de façon de le dire.

**Ayase** — Je pense que ça résume bien la situation. Je ne prévois pas de faire des tâches ménagères pour toujours, mais c'est ce que je fais principalement en ce moment.

**Moi** — Je suppose que c'est vrai. Oui, ça correspond.

Je ne m'attendais pas à ce qu'Ayase commence à inventer des manières. C'était un peu choquant de la voir soudainement agir comme Yomiuri. J'aurais aimé au moins un avertissement. Bien que, je suppose que mon expérience avec Yomiuri avait déjà prouvé qu'un avertissement n'était pas d'une grande aide.

**Moi** — Mais ça n'explique pas pourquoi tu es allée dans un supermarché. Tu voulais célébrer la fin de ton test ?

**Ayase** — Pas tout à fait. Tu as à moitié raison et moitié tort.

**Moi** — Quelle est la bonne réponse ?

**Ayase** — Je voulais te montrer ma reconnaissance... Cela peut paraître condescendant, mais je le pense, dit-elle d'un ton monotone, détournant le regard du mien.

**Moi** — Je n'ai rien fait qui mérite un cadeau de remerciement. Je te dois encore, puisque je n'ai pas pu te donner toutes les choses que tu voulais.

**Ayase** — Tu as beaucoup fait pour me préparer à mon examen. Tu m'as parlé de la musique lofi, donné des conseils pour étudier le japonais moderne, et tu as même fait le dîner hier soir.

**Moi** — Je ne pense pas que cela se rapproche des efforts que tu as fournis, en cuisinant la plupart de nos dîners pendant plus d'un mois.

**Ayase** — Je t'ai dit. J'aime donner plus quand il s'agit de donner et recevoir, et rembourser deux fois ce que je reçois. Un célèbre banquier a dit ça un jour.

**Moi** — Je pense que cette phrase parle en fait de vengeance.

**Ayase** — C'est essentiellement la même chose. Cela dépend simplement de savoir si le remboursement est positif ou négatif. Je veux te servir le repas le plus luxueux possible.

**Moi** — Ayase...

*À quel point peux-tu être consciencieuse ?*

De mon point de vue, Ayase m'avait déjà trop donné, et je devais trouver comment la rembourser. Mais il fallait qu'Ayase donne encore plus avant que je ne puisse même commencer.

Comment pouvais-je faire en sorte qu'elle cesse de donner et commence à accepter ? C'était un problème assez satisfaisant à avoir, et tous les grands frères du monde qui devaient gérer des petites sœurs égoïstes et capricieuses me remplaceraient probablement en un clin d'œil.

Néanmoins, le problème me préoccupait. C'est alors qu'Ayase baissa la voix et parla.

**Ayase** — Ou... faut-il que je sois plus âgée que toi pour que tu me fasses confiance ?

**Moi** — Quoi ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle dise ça et j'ai répondu sans réfléchir. Je ne pouvais penser qu'à une seule personne dont elle pourrait parler—Shiori Yomiuri.

**Ayase** — ...Hein ?

Que se passait-il ? Je sentais un malaise flou monter en moi. L'expression d'Ayase me remplissait d'une émotion gênante.

**Moi** — Tu parles de Yomiuri ? Qu'est-ce qu'elle a à voir avec tout ça ?

**Ayase** — C'est quelqu'un sur qui tu comptes. Autant que je sache, c'est la seule personne en qui tu as confiance de cette manière.

**Moi** — Eh bien, on travaille souvent ensemble.

Ma gorge devenait de plus en plus sèche à chaque mot. Je devais lui dire la vérité, mais j'avais l'impression de trouver des excuses, et je me sentais de plus en plus coupable.

Je secouai la tête. Qu'est-ce que je pensais ? Était-ce juste une réaction à mon imagination qui s'était emballée un peu plus tôt ? Je sentais mon cœur sauter des battements.

Peut-être que c'était moi qui allais mourir comme un personnage de film. Merde, voilà que mon imagination continuait de me jouer des tours. J'étais vraiment désespéré.

**Ayase** — Tu peux compter sur moi à la maison comme tu comptes sur elle au travail. Tu veux bien faire ça ? Considère ça comme le souhait égoïste de ta petite sœur.

Elle pencha légèrement la tête sur le côté comme une vraie petite sœur. J'étais surpris de la voir agir ainsi, mais je ne pus m'empêcher de rire intérieurement devant un souhait si " égoïste " et pourtant si altruiste. Cependant, en tant que grand frère, je me disais que je devais céder si elle y tenait autant.

**Moi** — Si je te laisse m'inviter à un repas, cela complétera-t-il ta mission actuelle ?

Elle hocha la tête avec satisfaction.

**Ayase** — Oui. Cela me rendrait heureuse.



Il semblait étrange qu'elle soit heureuse de ça alors que c'était elle qui me rendait un service.

Mais c'était la réalité. La fiction avait tendance à avoir des actions logiques et des réactions égales, mais la réalité n'était pas comme ça. C'était comme la différence entre les objets naturels et ceux fabriqués par l'homme, les premiers étant souvent déformés. Les irrégularités étaient ce qui rendait la réalité réelle.

**Moi** — ...Je me demande combien de temps on va rester ici.

**Ayase** — C'est une bonne chose que personne d'autre n'ait appuyé sur le bouton de l'ascenseur.

L'ascenseur était resté à notre étage pendant que nous y étions. Si nous restions plus longtemps, quelqu'un finirait par penser que nous faisons une blague.

Le fait de rester ensemble dans cette petite boîte sans raison commença à nous sembler ridicule, et nous échangeons des sourires avant d'appuyer sur le bouton pour sortir. Le fait que nous nous échappions si facilement nous rappelait une fois de plus que nous étions dans le monde réel.

Une fois rentrés à l'appartement, Ayase commença à préparer un dîner, et je remarquai quelque chose.

**Moi** — Hé, je peux te poser juste une dernière question ?

**Ayase** — Quoi ?

**Moi** — Je t'ai envoyé un message. Pourquoi tu n'as pas répondu ?

**Ayase** — Oh, ça.

Elle rit comme si ce n'était pas grave et me tendit son téléphone. Il était éteint, l'écran noir. J'essayai de l'allumer, mais il ne montrait aucun signe de vie.

**Ayase** — C'est ce lofi hip-hop dont tu m'as parlé. Je suis accro à l'écouter en étudiant, mais le diffuser sur mon téléphone épuise la batterie. Elle meurt tout le temps ces derniers temps.

**Moi** — Oh... je vois.

La vraie vie était toujours ennuyeuse.

Si j'avais vraiment été calme à ce moment-là, j'aurais remarqué le gros mensonge dans notre échange et un sentiment de malaise que j'aurais dû signaler. Je n'y ai jamais pensé parce que j'étais tellement distraite par mon inquiétude, puis par le soulagement de savoir que ma demi-sœur allait bien. Les montagnes russes émotionnelles avaient engourdi mes pensées.

Une interrogation me frappa au moment d'aller me coucher ce soir-là. La question restait comme une boule dans ma gorge, mais il était trop tard pour la poser, et la vérité disparaissait à jamais dans l'obscurité.

Le seul moyen de trouver la réponse aurait été de lire le journal d'Ayase.

Je savais que le grand magasin à Shibuya était plus loin que notre supermarché local. Mais si c'était vraiment tout ce qu'elle avait fait, il n'y avait aucune chance qu'elle soit rentrée à neuf heures et demie du soir.

## Chapitre 7 — 22 Juillet (Mercredi)

---

De gigantesques nuages s'élevèrent dans le ciel, comme s'ils souhaitaient rivaliser avec les grands immeubles de la ville. Derrière les nuages blancs, le ciel était aussi clair que l'écran bleu d'un ordinateur. L'été était enfin bien installé. Le semestre au Lycée Suisei s'était terminé ce jour-là, et nous assistions à la cérémonie de clôture. L'atmosphère pesante de la classe avait changé. Maintenant, la pièce bourdonnait d'excitation, pleine d'élèves impatients de partir en vacances, et même les cris du professeur ne parvenaient pas à nous calmer.

— Très bien, vous pouvez partir ! Et ne faites pas n'importe quoi sous prétexte que vous êtes en vacances !

Sur ces mots, la salle de classe plongea directement dans l'ambiance des vacances d'été. Notre professeur secoua la tête et sortit de la pièce, l'air exaspéré, mais personne ne lui prêta attention.

**Moi** — Bon, je file, dis-je à Maru en me levant.

**Maru** — Ça marche. Tu as l'air pressé.

**Moi** — Je dois aller travailler.

Il sembla surpris.

**Maru** — Déjà ? Ce n'est même pas encore le soir.

**Moi** — Je commence mon service une heure plus tôt. Un des employés plus âgés a démissionné, et ils ont voulu que je vienne dès que possible.

**Maru** — C'est chaud.

**Moi** — Donc je rentre tôt chez moi aujourd'hui afin de me préparer.

**Maru** — Je crois en toi ; tu es un exemple pour nous tous !

Maru ayant terminé avec ses questions, et n'ayant pas de temps à perdre, je me précipitai hors de la classe.

Je ne devais arriver qu'une heure plus tôt, donc je n'étais pas vraiment pressé, mais il arrivait souvent des imprévus quand on faisait quelque chose pour la première fois. Je voulais éviter d'être en retard après avoir proposé de modifier mon horaire. Cependant, mes craintes se révélèrent infondées, et j'arrivai à temps à la librairie.

Après m'être changé, je me rendis sur l'espace de vente et remarquai quelque chose.

Il y avait beaucoup moins de clients que d'habitude.

Je vérifiai l'heure. J'étais arrivé une heure plus tôt que d'habitude. Une heure faisait-elle vraiment une si grande différence ? Je regardai bien autour de moi et remarquai l'absence des employés de bureau. C'était logique, car la plupart d'entre eux étaient encore en train de terminer leur journée à cette heure-ci, et la foule n'était pas encore arrivée.

**Yomiuri** — Hey, Yûta. Tu es en avance aujourd'hui.

Je me retournai et vis Yomiuri sourire et me faire signe en s'approchant de moi.

**Moi** — Oh, salut, Yomiuri. Oui, j'ai fait ajuster mon horaire. Je vois que tu es en avance aussi.

**Yomiuri** — On est en vacances d'été depuis lundi.

**Moi** — C'est ça, l'université.

**Yomiuri** — Une de mes amies se plaint parce qu'elle doit faire des expériences tout l'été et n'a pas le temps de s'amuser. Les étudiants en sciences, c'est dur pour eux.

**Moi** — On dirait que tu as pas mal de temps libre, pourtant.

**Yomiuri** — C'est pour ça que je suis ici. Hey, est-ce que tu travailles à plein temps pendant tes vacances ?

**Moi** — C'est l'idée.

Yomiuri sourit joyeusement en entendant ma réponse. J'aimerais qu'elle arrête de me sourire comme ça. Les gens allaient se faire des idées sur nous.

**Yomiuri** — Que de travail et peu de plaisir, hein ? En tant que ton mentor, je suis contente qu'on passe plus de temps ensemble.

**Moi** — Arrête de me taquiner, s'il te plaît.

**Yomiuri** — Oh, je ne te taquine pas. Je suis simplement plongée dans la joie de travailler dur avec mon collègue à temps partiel, mais peut-être que tu préférerais travailler avec ta jolie petite sœur.

**Moi** — Tu vois, tu me taquines.

**Yomiuri** — Tu l'as remarqué, hein ?

Elle tira la langue, comme une héroïne d'histoire diaboliquement allumeuse, mais une fois qu'un senior du personnel la traîna vers la caisse, elle reprit l'allure d'une employée de bureau assiégée. Bien sûr, je ne connaissais ce genre de choses qu'à travers mes lectures de romans.

Je pris un moment pour réfléchir à ce que Yomiuri avait dit. C'étaient mes premières vacances depuis que j'étais devenu le demi-frère d'Ayase. Nous allions peut-être à la même école, mais nous étions dans des classes différentes et nous nous croisions rarement, excepté lors des cours

communs que nous avons eus avant la Journée des Sports. Cependant, pendant les vacances d'été, nous serions tous les deux à la maison et risquions de nous voir plus souvent.

Ou peut-être pas, étant donné que j'avais mon travail.

J'étais censé travailler pendant la majeure partie de mes vacances. Cela signifiait que je ne serais pas à la maison. Cela réduisait donc mes chances de passer du temps avec elle — pas que je voulais particulièrement passer du temps avec elle. N'est-ce pas ?

Je secouai la tête afin de purger ces pensées stupides et repassai en mode travail. J'avais des choses à faire.

D'abord, je devais organiser les étagères et réapprovisionner les nouveaux titres.

Au bout d'un moment, mon dos commençait à me faire mal. Travailler dans une librairie était vraiment dur pour le dos, car cela nécessitait de soulever de lourds livres, les transporter ainsi que se pencher pour s'occuper des étagères du bas.

Je pris une profonde inspiration, joignis mes mains et m'étirai. J'entendis un craquement. J'étais en train de faire des rotations avec mes épaules quand je crus apercevoir une couleur de cheveux familière du coin de l'œil. Je me retournai rapidement et vis une fille dans une tenue que je reconnaissais se diriger vers l'entrée du personnel.

*N'est-ce pas... ?*

— Hey, Asamura. Ne te surmène pas. Prends cinq minutes si tu es fatigué.

Je me retournai pour voir notre gérant de magasin s'adresser à moi.

**Moi** — Euh... Qui était cette fille qui vient juste d'entrer dans le bureau ?

Il regarda dans la direction que je montrais et dit :

— Oh, c'est vrai. Nous faisons passer un entretien à quelqu'un qui veut travailler à temps partiel chez nous. C'est une aubaine puisque nous

sommes en sous-effectif, comme tu le sais. C'est une lycéenne qui veut commencer cet été. Je crois qu'elle va dans ton école.

J'entendais la voix de notre gérant venant de quelque part très loin.

**Moi** — Quel est son nom ?

J'avais posé la question sous l'impulsion, et sa réponse, au moins, fut forte et claire.

— Elle se nomme Saki Ayase.

# Epilogue — Journal de Saki Ayase

---

## Jeudi 16 Juillet

Voilà, c'est fait. Je n'étais jamais très douée en japonais moderne, mais qui pouvait croire que je serais recalée ?

Je déteste les questions sur les romans.

Je ne veux pas abandonner les matières dans lesquelles je ne suis pas douée, et je passais des tonnes d'examens blancs, mais au final, je manquais de temps pendant le vrai examen.

Je réfléchis trop.

Je devrais suivre le conseil d'Asamura et me concentrer sur l'essentiel du texte sans me soucier de tout comprendre. Mais je n'y arrive pas.

Je ne comprends rien à la façon dont les autres s'inquiètent ou n'arrivent pas à communiquer. Je n'arrive pas à comprendre les pensées qui se cachent derrière les mots qu'ils prononcent.

Les gens devraient tout mettre à plat et régler leurs différends. Comment deux personnes sont-elles censées se comprendre, ou encore avoir une romance, si elles cachent leurs vrais sentiments ?

...Je sais. Je suis juste bizarre.

Malgré tout, Asamura est un excellent professeur.

A vrai dire, j'avais un peu baissé les bras, mais il m'a redonné espoir. Merci, Asamura.

## Vendredi 17 Juillet

Le lofi hip-hop lofi qu'il m'a conseillé est vraiment génial.

Le bruit similaire à celui de la pluie est particulièrement agréable.

Maintenant que j'y pense, j'ai toujours aimé le bruit des gouttes de pluie qui dansent dans les rues.

Suis-je la seule à trouver qu'il est plus facile de se concentrer par mauvais temps ?

Je ne savais pas que cette musique était populaire dans d'autres pays.

Je suis vraiment reconnaissante à Asamura de l'avoir trouvé pour moi.

Oups, j'étais trop concentrée, et maintenant c'est presque le matin.

Il faut que j'aille me coucher et que je dorme un peu.

Je crois avoir entendu quelque part que le sommeil est important pour améliorer la mémoire et que veiller tard n'est bon ni pour le cerveau ni pour la santé.

Mais bon sang, je n'aurais jamais cru pouvoir améliorer ma concentration à ce point.

Cette musique est fantastique.

C'est bizarre.

Quand j'essaie de m'endormir, des pensées superflues m'envahissent l'esprit.

Je dois me reposer, mais mes pensées n'arrêtent pas de divaguer.

Lofi hip-hop.

C'est la jolie collègue d'Asamura qui lui a fait découvrir, non ?

Ça n'a aucune importance.

Alors pourquoi est-ce que je me sens obligée de le mentionner dans mon journal intime ?

Ça ne fait aucun sens.

## Samedi 18 Juillet

Je ne comprends pas pourquoi j'écris ce qui suit.

C'est tout bonnement insensé.

Je ne devrais sans doute pas écrire ça.

Mais je le fais quand même.

C'est juste pour moi, alors pourquoi pas ? Mon journal intime est mon espace.

Asamura est rentré tard.

Lorsqu'il quitte son travail à neuf heures, il est généralement rentré à neuf heures et demie ou dix heures au plus tard.

Mais il est dix heures et demie et il n'est toujours pas rentré. Comme j'allais chercher un verre à la cuisine, je pensais demander à Papa et Maman s'ils savaient où il était. La journée d'aujourd'hui était inhabituelle, car ils étaient tous les deux à la maison toute la journée.

Il est rare que mes parents aient du temps libre ensemble, et je ne voulais pas trop m'imposer, mais je n'avais pas le choix.

Je leur ai demandé des nouvelles d'Asamura.

Je leur dis qu'il se faisait tard et que je m'inquiétais. Voici ce que Taichi a répondu :

**Taichi** — Asamura va au cinéma avec une fille avec qui il travaille.

*Une fille avec qui il travaille.*

Il ne m'a pas tenu au courant.

Mais bon, c'est logique. Il n'avait aucune raison de le faire.

Il pourrait se faire engueuler pour sortir le soir sans prévenir sa famille, mais s'il contactait son père, il serait égoïste de s'attendre à plus.

Asamura a d'autres relations aussi.

Il serait logique qu'il connaisse une fille ou deux.

C'est elle ?

Est-ce qu'il est avec sa jolie collègue de travail qui lui a recommandé le lofi hip-hop ?

Je n'aime pas ça.

Je suis pleine de contrariété. Je n'arrive pas à l'exprimer correctement quand je l'écris. J'ai l'impression que mes paroles contredisent mes sentiments.

De toutes les phrases que je peux trouver, la plus proche est « Je ne l'aime pas », mais comment pourrais-je ressentir cela pour quelqu'un que je ne connais même pas ?

Je suis horrible.

Je me déteste d'être aussi négative à l'égard d'une parfaite inconnue, en me basant uniquement sur des bribes d'informations et sur mes propres idées. Je me dégoûte. C'est vraiment pathétique.

Ça me déprime.

Comme je voulais accueillir Asamura à son retour, j'ai décidé d'étudier dans le salon plutôt que dans ma chambre.

J'ai continué à étudier après que maman et papa m'eurent dit bonne nuit et allèrent se coucher.

\*J'ajoute ceci un jour après.

Que je sois maudite. Je me suis endormie.

C'est probablement parce que je n'ai pas assez dormi hier soir.

C'est le contrecoup du manque de sommeil.

En fin de compte, je me suis endormie avant l'arrivée d'Asamura. Je n'ai pas pu l'accueillir.

À mon réveil, j'avais une couverture sur moi. C'est probablement l'œuvre d'Asamura.

La simple idée que ça puisse venir de lui suffit à soulager la contrariété que je ressentais hier soir.

Mais je ne sais pas pourquoi. Que se passe-t-il ?

## **Dimanche 19 Juillet**

C'est donc la jolie collègue dont Asamura a parlé. J'ai été surpris de voir combien elle était belle.

J'ai décidé d'acheter un manuel et quelques livres pour m'améliorer en japonais moderne, et sans même y penser, je suis allé à la librairie où il travaille. Je pense que cela a donné l'impression qu'il occupait toute mon attention, et maintenant je regrette d'y être allée.

Shiori Yomiuri. C'est un nom charmant, c'est sûr.

Elle aime les livres et porte le nom d'un journal. En somme, la fille parfaite pour un amoureux des livres.

C'est peut-être parce qu'elle est à la fac, mais elle est très mature. Cela dit, elle n'est pas seulement jolie. Elle a aussi une personnalité adorable.

Je trouve vraiment qu'ils feraient un bon couple. S'il pouvait sortir avec elle, Asamura serait sûrement très heureux...

En y repensant, n'ai-je pas vu une affiche proposant un travail à temps partiel dans cette librairie ?

Une librairie, hein ?

Ce n'est sans doute pas un boulot très bien payé, mais après tout économiser peu à peu est aussi un moyen d'atteindre mon but.

Il y a juste un souci. C'est peut-être un peu malsain. Ça ne se fait pas de postuler au travail de mon frère, même si on n'est pas liés par le sang.

Une minute...

Ce n'est pas le moment de se préoccuper d'emplois à temps partiel ou de quoi que ce soit d'autre. D'abord, je dois réussir mon examen.

Allez, concentre-toi.

## **Lundi 20 Juillet**

Aujourd'hui, je révise une dernière fois avant l'examen.

Je suis reconnaissante à Asamura et à Maaya de m'aider.

Je veux me coucher tôt pour me lever tôt et être en forme pour l'examen alors je serai brève.

Le porc aigre-doux était bon.

Merci à tous les deux.

## **Mardi 21 Juillet**

J'ai réussi au rattrapage.

C'est facile de dire ça maintenant, mais honnêtement, je savais déjà hier que je réussirais.

C'est grâce à Asamura, et aussi à Maaya

En tout cas, je vais pouvoir passer mon été comme je l'entends. Je peux économiser de l'argent en bossant durant mes études.

Après mon examen, j'ai décidé d'aller à Shibuya avant de rentrer chez moi.

Je pensais retourner à la librairie de la gare où travaille Asamura. Je voulais jeter un coup d'œil à l'annonce pour les nouveaux employés et vérifier son contenu.

Asamura n'était pas là. Peut-être travaillait-il, mais je ne voulais pas le croiser. Je suis donc restée le plus loin possible des caisses et j'ai évité de m'approcher le personnel.

Je ne voulais pas qu'il me prenne pour une stalkeuse.

Je me suis glissée discrètement dans le magasin et ai jeté un coup d'œil à l'annonce.

Un homme, qui semblait être le directeur, s'approcha de moi.

Il m'a demandé si je comptais postuler à l'offre d'emploi.

C'était si évident ? Et moi qui pensais être impassible. J'ai répondu que oui sans même réfléchir.

Je ne peux plus reculer.

Mon entretien est pour demain. Je dois apporter mon CV.

C'était une première pour moi et je me suis dit qu'il fallait que je m'entraîne. Je suis allée au karaoké.

J'aurais pu m'entraîner à la maison, mais je voulais à tout prix éviter que quelqu'un me voie. Ce serait la honte absolue.

Je ne pourrais pas l'expliquer.

S'il me le demandait, je serais incapable de lui dire pourquoi je postule là où il travaille.

Comment le pourrais-je ? Même moi, je n'en ai aucune idée.

Je me suis entraînée avec des exemples de questions sur mon téléphone.

Un membre du personnel entrain de temps en temps, et c'était gênant quand il voyait que je ne chantais pas. Mais bon, je ne m'en souciais pas. Ce n'étaient que des inconnus. Je ne reverrai jamais aucun d'entre eux.

Pardon de t'avoir inquiété Asamura.

J'ai failli le prévenir que j'allais rentrer tard, mais j'aurais sûrement été obligée d'expliquer pourquoi. Je ne pouvais pas lui dire que j'étais dans la librairie, puis que j'étais allée m'entraîner à un entretien dans un karaoké.

Je vais sûrement devoir faire face aux sentiments confus que je ressens en ce moment et essayer de comprendre de quoi il s'agit.

Pour me faire pardonner, j'ai décidé de lui préparer un délicieux repas pour me racheter un peu.

Comme j'étais à Shibuya, je me suis arrêtée dans un grand magasin.

J'ai acheté, dans la limite de mon budget, de quoi servir un repas luxueux à Asamura, comme ça, il me pardonnera peut-être.

Et s'il ne me pardonne pas... Eh bien, je devrai l'accepter.

Je dirais que je suis rentrée tard parce que je faisais des courses et que je n'ai pas prévenu car je n'avais plus de batterie. Je peux trouver toutes sortes d'excuses.

Je savais qu'Asamura s'inquiéterait pour moi. Mais c'était bien la première fois que je le voyais aussi bouleversé.

Nous avons parlé de beaucoup de choses dans l'ascenseur.

Nous étions seuls dans un espace restreint.

L'ascenseur d'un immeuble n'a rien de particulier, mais j'étais nerveuse d'être enfermée avec lui.

J'espère qu'il n'a pas pensé que je sentais la transpiration.

Quoi qu'il en soit, j'ai donné à Asamura les excuses que j'avais préparées. Je suis contente qu'il m'ait cru, mais plus je lui mentais, plus je me sentais mal à l'aise vis-à-vis d'Asamura.

N'étais-je pas en train de faire la même chose que ce personnage de roman ?

Plutôt que de lui faire part de mon sentiment de malaise, je me taisais, je le refoulais au fond de moi, et je lui mentais pour échapper à la situation. Il n'y avait aucune raison de faire tout ça.

J'aurais pu être honnête avec lui dès le début. Nous n'aurions pas eu de problèmes ou de malentendus, et nous aurions pu avancer sur la bonne voie.

J'ai peur.

Peur de ce que je ressens. Car j'ai déjà conscience de ce qui m'arrive et des sentiments que j'éprouve envers lui.

Pourtant, je me retrouve incapable d'écrire ce simple mot dans mon journal intime.

Quelle ironie... Je me retrouve à agir comme l'héroïne d'un roman.

## **Mercredi 22 Juillet**

Je l'ai fait, je l'ai fait, je l'ai fait, je l'ai fait, je l'ai fait.

Je ne pensais pas être embauchée si facilement.

Asamura et Yomiuri étaient là. Je me suis empressée de rentrer pour qu'ils ne me voient pas, mais je me demande s'ils ne m'ont pas quand même vue.

Mais non. À ce stade, je ne fais que retarder l'inévitable.

Je ne peux plus fuir.

Je vais devoir en parler à Asamura. Je vais devoir lui dire pourquoi j'ai fait ça.

J'ai peur.

J'ai peur, mais d'un autre côté, je me sens aussi soulagée.

Forcément, ça me soulage. Après tout, je vais enfin être libérée de ces sentiments négatifs. Cette facette cachée d'Asamura et de la relation qu'il a avec Yomiuri... Je vais peut-être pouvoir les découvrir.

Ça permettra peut-être d'apaiser les émotions négatives en moi.

...Je n'en reviens vraiment pas.

Pourquoi est-ce que j'agis en fonction de lui ?

Il ne fait rien du tout. C'est moi qui m'attache toute seule avec une chaîne et qui me retrouve prisonnière. C'est uniquement de ma faute.

C'est tellement pitoyable que c'en est risible.

Comme personne d'autre que moi ne lira ce journal, je devrais sans doute y écrire ce que je ressens.

Ça devrait aller, il est rangé dans un tiroir fermé à double tour.

Voici une question de compréhension pour Saki Ayase :

Q : Décris le sentiment inavouable que tu éprouves en un mot.



R : Jalousie

## Postface

---

Merci d'avoir pris un exemplaire du Tome 2 de Days With My StepSister. Je suis Mikawa Ghost, l'auteur des vidéos original de la chaine youtube et du roman. Ce tome se concentre sur une faiblesse inattendue de Saki. Elle est rationnelle, calme et posée mais elle est un peu trop sérieuse. Si vous y réfléchissez bien, beaucoup d'entre vous pourraient s'y reconnaître. Dans ce tome, Yûta qui la soutient, lui fait découvrir le hip-hop lofi. Je pense que la musique qu'écoute Saki sera disponible sur la chaine Youtube Days With My StepSister, j'espère que vous y jetterez un coup d'oeil. La musique est parfaite pour le travail ou les études. Je suis heureux de vous annoncer que la série sera adaptée en Manga ! Il sera dessiné par Yumika Kanade, hâte d'y être ! N'hésitez pas à consulter mon compte Twitter ou celui du compte de la série. Je passe aux remerciements, un grand merci à :

- Hiten Kei, notre illustrateur.
- Yuki Nakashima, qui interprète Saki Ayase.
- Kôhei Amasaki, qui interprète Yûta Asamaru.
- Ayu Suzuki, qui interprète Maaya Narasaka.
- Daiki Hamano, qui interprète Tomokazu Maru.
- Minori Suzuki, qui interprète Shiori Yomiuri
- Le réalisateur de vidéo, Yûsuke Ochiai

Ainsi que tout les autres membres de l'équipe de la chaine Youtube, tout ceux qui ont participé aux projet et surtout, vous, les lecteurs et les fans des vidéos. J'espère que vous continuerez à apprécier Days With My StepSister.